

#TOMA

Théâtres
d'Outre-Mer
en Avignon



#TOMA 26

Théâtres d'Outre-Mer en Avignon
4 > 23 juillet 2026

Contact presse

Cédric Chaory

cedricchaory@yahoo.fr • 06 63 65 24 85

Théâtre de la Chapelle du Verbe Incarné

21G rue des Lices à Avignon (en face du 60)

Bureau Paris : 01 76 21 45 70 • 25 juin au 21 juil. : 04 90 14 07 49

info@verbeincarne.fr • www.verbeincarne.fr

Sommaire

Journalist.es présent.es à la conférence de presse	p°3
Journalistes venu.es lors de la programmation du #Toma 26	p°4/5
L'édition du #Toma 26 en chiffres et en images	p°6
La presse en parle : #Toma 26 bonnes phrases et déroulé des parutions selon typologie de média	p°7/8
La presse en parle : La programmation du #Toma 26 bonnes phrases et déroulé des parutions selon typologie de média	p°9/19
Intégralité des coupures presse : #Toma 26 classées par typologie de médias : presse écrite, radio, télé, internet, podcast	p°20/50
Intégralité des coupures presse : #Toma 26 classées par typologie de médias : presse écrite, radio, télé, internet, podcast	p°51/163

Conférence de presse

Vendredi 3 juillet, 10h45
Chapelle du Verbe Incarné

Hebdomadaire

L'ECHO DU MARDI

Marie-Hélène LOUBATIE

Muriel HURLIN

David PELLET

Quotidien

VAUCLUSE MATIN

Marie-Félicia ALIBERT

TV

OUTREMER PREMIERE

Patrice ELIE DIT COSAQUE

Radio

CHERIE FM

Yann SEYLLER

RCF

Alain MORENO

Internet

SCENEWEB

Stéphane CAPRON

LA THEATROTHERQUE

Geneviève BRISSOT

AVIGNON ET MOI

Peter BARNOW

Frédéric GUILLEN

LES SORTIES DE MICHEL FLANDRIN

Michel FLANDRIN

SUD ART CULTURE

Geneviève COULOMB

VIVANT MAG

Juana DLUBALA

Evelyne KARAM

L'ART DE CATH

Catherine GIRAUD

LES2MCO

Pascale VEYSSIERE

Mireille MOTTE

Internet

FESTIVAVIGNON

Jean JOUBERT

RADIO D ICI

Benoît LONIER

Podcast & réseaux sociaux

ESPERLUETTE

Marie-Cécile DRECOURT

KS NEWS

Djiane BRICE

Presse venue

SAMEDI 4 JUILLET

UN ANIMAL PEUT CROISER VOTRE ROUTE

FRANCE INFO - Patrice Elie dit Cosaque
L'ECHO DU MARDI - Muriel Hurtin
L'ECHO DU MARDI - Marie-Hélène Loubatié

AU BOUT DU PAYS

FRANCE INFO - Patrice Elie dit Cosaque

SENS LA FOUDRE SOUS MA PEAU

LES INROCKUPTIBLES - Carl Arnaud
CLUB DE LA PRESSE AVIGNON - Karine Guettaâ

DESCENDANTE DE COMBATTANTES

RFI - Nathalie Amar & Pierre Plantier
FRANCE INFO - Patrice Elie dit Cosaque
OUTREMER LA PREMIERE - Tessa Grauman
LES NOCTAMBULES D'AVIGNON - Vincent Pasquinelli

BARRAGE

CHERIE FM - Yann Seyller

DIMANCHE 5 JUILLET

UN ANIMAL PEUT CROISER VOTRE ROUTE

OUTREMER LA PREMIERE - Tessa Grauman

UN ANNIVERSAIRE

FRANCE INFO - Patrice Elie dit Cosaque

L'ENFANT DE L'ARBRE

FRANCE INFO - Patrice Elie dit Cosaque

SENS LA FOUDRE SOUS MA PEAU

THEATRE AU QUOTIDIEN - Armelle Hélot

BARRAGE

COUPS D'OEIL - Marie-Céline Nivière

LUNDI 6 JUILLET

SUZANNE ET LEOPOLD PERLES NOIRES

CRITIQUE THEATRE CLAU - Claudine Arrazat
SPECTATIF - Frédéric Pérez
FRANCE INFO - Bertrand Dical

AU BOUT DU PAYS

SCENEWEB - Stéphane Capron
L'ECHO DU MARDI - Marie-Hélène Loubatié

SENS LA FOUDRE SOUS MA PEAU

OUTREMER LA PREMIERE - Cécile Baquey

DESCENDANTE DE COMBATTANTES

K'S NEWS - Djane Brice
L'ECHO DU MARDI - Marie-Hélène Loubatié

MARDI 7 JUILLET

SUZANNE ET LEOPOLD PERLES NOIRES

DIVADELNI NOVINY - Lucie Nemecková

L'ENFANT DE L'ARBRE

OUTREMER LA PREMIERE - Cécile Baquey

SENS LA FOUDRE SOUS MA PEAU

K'S NEWS - Djane Brice
DIVADELNI NOVINY - Lucie Nemecková

DESCENDANTE DE COMBATTANTES

DIVADELNI NOVINY - Lucie Nemeckova + Vladimir Hulec
DIVADELNI NOVINY - Lucie Nemeckova

MERCREDI 8 JUILLET

UN ANIMAL PEUT CROISER VOTRE ROUTE

VAUCLUSE MATIN - Maïté Haddad

AU BOUY DU PAYS

K'S NEWS - Djane Brice
OUTRE MER LA PREMIERE - Cécile Baquey
THEATRE AU QUOTIDIEN - Armelle Hélot
MADININART - Dominique Baechler

DESCENDANTE DE COMBATTANTES

COUPS D'OEIL - Peter Avondo
FALMAG - Fabien Cohen

BARRAGE

FRANCE CULTURE - Sophie Delpont

JEUDI 9 JUILLET

SUZANNE ET LEOPOLD PERLES NOIRES

K'S NEWS - Djane Brice

UN ANNIVERSAIRE

CRITIQUE THEATRE CLAU - Claudine Arrazat
DIVADELNI NOVINY - Lucie Nemecková
FALMAG - Fabien Cohen

BARRAGE

MADIDINART - Dominique Daeshler

DIMANCHE 12 JUILLET

UN ANIMAL SAUVAGE

DIVADELNI NOVINY - Lucie Nemeckova + Vladimir Hulec
LES SORTIES DE MICHEL FLANDRIN - Michel Flandrin

INCORRIGIBLES

ESPERLETUETTE - Marie-Cécile Drecourt

AU BOUT DU PAYS

CRITIQUE THEATRE CLAU - Claudine Arrazat
DIVADELNI NOVINY - Lucie Nemeckova

Presse venue

LES SORTIES DE MICHEL FLANDRIN- Michel Flandrin
TELERAMA – Tiphaine Leroy
THEATRE DU BLOG - Philippe du Vignal

L'ENFANT DE L'ARBRE
CRITIQUE THEATRE CLAU – Claudine Arrazat

SENS LA FOUDRE SOUS MA PEAU
L HUMANITE – Gérald Rossi
CHERIE FM – Yann Seyller

DESCENDANTE DE COMBATTANTES
ESPERLETUETTE – Marie-Cécile Drecourt
SCENEWEB – Stéphane Capron

BARRAGE
ESPERLETUETTE – Marie-Cécile Drecourt

LUNDI 13 JUILLET
INCORRIGIBLES
DIVADELNI NOVINY - Lucie Nemeckova, Vladimir Hulec

L'ENFANT DE L'ARBRE
SUD ART CULTURE – Chantal Rigaud
LES2M&CO – Mireille Motte

SENS LA FOUDRE SOUS MA PEAU
LA LETTRE DU SPECTACLE - Yves Pérennou

MARDI 14 JUILLET
INCORRIGIBLES
RADIO D'ICI - Benoit Lonier

SENS LA FOUDRE SOUS MA PEAU
SUD ART CULTURE - Geneviève Coulomb

MERCREDI 15 JUILLET
L'ENFANT DE L'ARBRE
L'HUMANITE - Mejdaline Mhiri

JEUDI 16 JUILLET
L'ENFANT DE L'ARBRE
LES INTERIEURS DE CAT – Cat Lizet

BARRAGE
L'HUMANITE - Mejdaline Mhiri

DIMANCHE 19 JUILLET
LE DERNIER CHANT DE LA BOUNTY
RADIO ALBATROS LE HAVRE - Didier Blons, Gisèle Noham
SUD ART CULTURE – Genevieve Coulomb

UN ANIMAL SAUVAGE PEUT CROISER VOTRE ROUTE
SUD ART CULTURE – Genevieve Coulomb
CULTURE NOMADE TV - Maud et Jérôme Moreau

SENS LA FOUDRE SOUS MA PEAU
CULTURE NOMADE TV - Maud et Jérôme Moreau

LUNDI 20 JUILLET
L'ENFANT DE L'ARBRE
TOPS CULTURE – Jean Pierre Hané

SENS LA FOUDRE SOUS MA PEAU
TELERAMA – Tiphaine Leroy

BARRAGE
FROGGY DELIGHT - Nicolas Arnstam

MARDI 21 JUILLET
LE DERNIER CHANT DE LA BOUNTY
SPECTATIF – Frédéric Pérez
LIBRE THEATRE - Ruth et Jean-Pierre Martinez
THEATRE ACTU - Paula Gomez

UN ANIMAL SAUVAGE PEUT CROISER VOTRE ROUTE
BRUT - Lucas Matterre

L'ENFANT DE L'ARBRE
BRUT - Lucas Matterre

MERCREDI 22 JUILLET
BARRAGE
REGARTS - Natacha Régnier Ledieu
RADIO PLANET HAMBURG - Stefan Doose
THEATROTHERQUE - Geneviève Brissot

JEUDI 23 JUILLET
SENS LA FOUDRE SOUS MA PEAU
RFI - Solène Gardré

Télérama'

l'Humanité



1



sceneweb.fr

VAUCLUSE
matin



théâtre(s)
LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

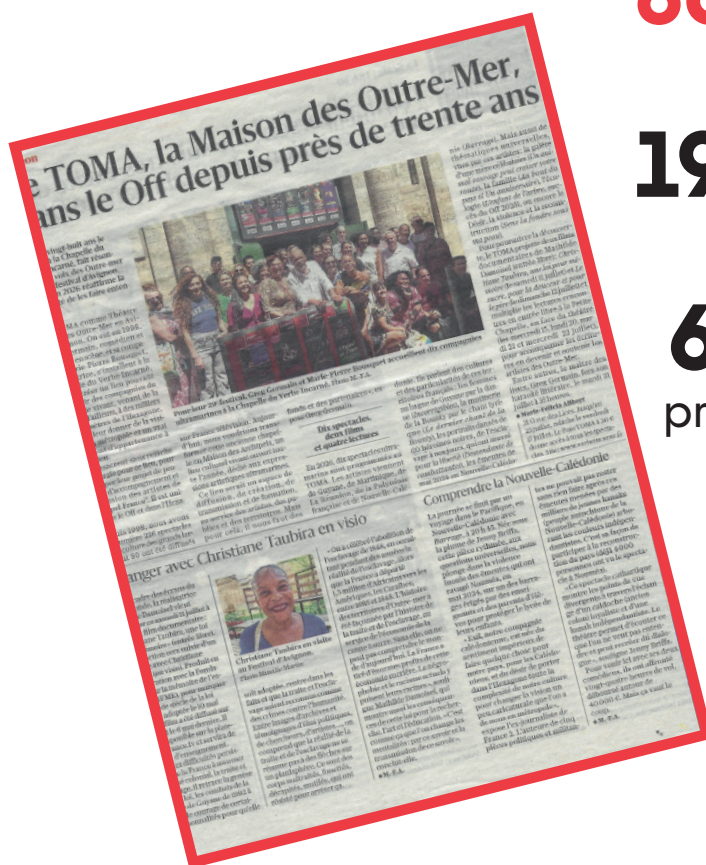
22 journalistes présent.es à la conférence de presse

107 journalistes venus découvrir la programmation

86 articles parus dont

19 concernant le TOMA

67 concernant la programmation



La Chapelle du Verbe Incarné

Depuis vingt-huit ans le TOMA à la Chapelle du Verbe incarné, fait résonner des voix des Outre-mer dans le festival d'Avignon. L'édition 2026 réaffirme la nécessité de les faire entendre. Greg Germain et Marie-Pierre Bousquet consacrent sans relâche leur énergie pour ce lieu, pour développer leur projet de promotion, d'accompagnement et de diffusion des artistes de "l'Archipel France". Il est unique dans le Off et dans l'Hexagone.

VAUCLUSE MATIN - Marie Félicia Alibert

La Chapelle du Verbe Incarné fête son 29e anniversaire. Ce lieu a été créé par Greg Germain et Marie-Pierre Bousquet pour faire entendre les artistes de Guadeloupe, Martinique, Guyane, Nouvelle Calédonie, Polynésie, Réunion. Mission superbement accomplie. Cette édition s'inscrit pleinement dans cette exigence.

L'ECHO DU MARDI - Marie-Hélène Loubatié

TOMA, scène naturelle des Outre-mer. Côté OFF, bien sûr les Outre-mer trouveront en la Chapelle du Verbe incarné leur lieu d'accueil historique et une scène toujours prompte à défendre les créations venues des terres du Pacifique, de l'Atlantique et de l'Océan Indien. De nouveau donc une programmation éclectique sur le papier de la part du TOMA, rendez-vous sur lequel les publics avignonnais ou de passage, avides de «théâtre d'ailleurs» savent qu'ils peuvent compter.

FRANCE INFO - Patrice Elie dit Cosaque

Une 29ème édition profondément ancrée dans le présent et le réel avec un engagement renforcé en faveur de la découverte. Façon, à l'heure où les replis identitaires s'accroissent, de réaffirmer la volonté de défendre un espace qui permet l'expression la plus large des identités plurielles. Véritable « lieu de justice culturelle » pour reprendre la jolie formule de Greg Germain, co-créateur avec Marie-Pierre Bousquet de TOMA, le Théâtre d'Outre-mer en Avignon va de nouveau, comme chaque année depuis 1998, se déployer pendant quasiment tout le mois de juillet, dans le cadre du Festival Off d'Avignon.

OUTREMER 360° - Marie-Christine Pomaré

Depuis près de trente ans, le TOMA s'impose comme un rendez-vous culturel singulier, à la croisée des mémoires, des langues et des imaginaires. Pour cette 29e édition, les organisateurs revendiquent une programmation «indisciplinée», traversée par les tensions du monde contemporain et les récits trop souvent laissés en marge. Théâtre, danse, musique : autant de formes artistiques convoquées pour interroger nos sociétés et ouvrir de nouveaux horizons.

IMAZ PRESS

C'est en 1997 que le comédien Greg Germain, en compagnie de Marie-Pierre Bousquet, obtient, par convention avec la ville d'Avignon, le droit d'occuper la Chapelle du Verbe Incarné, une ancienne chapelle désaffectée. L'enjeu ? En incluant les créateurs d'Outre-Mer dans le concert culturel national, permettre que l'identité culturelle soit reconnue comme un élément de la richesse culturelle de la France d'aujourd'hui, et non comme un motif d'exclusion explicite ou implicite.

CHANTIERS DE CULTURE – Yonnel Liégeois

#Toma 2026

Dans les médias

Quotidien

VAUCLUSE MATIN – Marie Félicia Alibert

Vaimalama Chaves : « Le Off est devenu l'un de mes festivals préférés »

TOMA, la maison des Outre-Mer dans le OFF depuis près de 30 ans

Echanger avec Christiane Taubira en visio

4 juillet

11 juillet

11 juillet

Radios

CHERIE FM – Yann Seyler

Interview de Greg Germain (3 diffusions 6h30, 7h30, 8h30)

RADIO D'ICI - Benoît Lonier

Le Pass Toma

RCF VAUCLUSE - Alain Moreno

Les Midis du festival d'Avignon: interview Greg Germain

6 juillet

7 juillet

17 juillet

TV

OUTREMER LA PREMIERE

«Tous frères» : émission spécial TOMA

diffusion octobre 2026

Internet

SCENEWEB – Stéphane Capron

Annonce

MEMENTO

TOMA 2026 : une 29e édition dédiée aux voix et imaginaires des outre-mer à Avignon

OUTREMER360 – Eric Boulard

Outremers360° - Toute l'actualité des Outre-mer à 360°

IMAZ PRESS

TOMA 2026 : le théâtre de La Réunion bien représentée à Avignon

FRANCE INFO – Patrice Elie dit Cosaque

Les Outre-mer foisonnent au Festival de théâtre d'Avignon 2026, côté IN et côté OFF

Le TOMA en Avignon 2026 s'achève aujourd'hui : quel avenir en perspective ?

CHANTIERS DE CULTURE – Yonnel Liégeois

Avignon, le Verbe incarné | Chantiers de culture

L'ECHO DU MARDI – Marie-Hélène Loubatié

Chapelle du Verbe incarné, les cultures d'Outre-mer en Avignon

15 avril

25 avril

2 juillet

2 juillet

3 juillet

23 juillet

4 juillet

4 juillet

Réseaux sociaux

K'S NEWS – Djiane Brice

Cap sur le Théâtre d'Outre-mer

La création du TOMA

4 conseils pour les pros

La représentation des femmes au TOMA

6 juillet

6 juillet

8 juillet

9 juillet

#laprogrammation 2026

LES BONNES PHRASES

- SUZANNE ET LEOPOLD PERLES NOIRES -

Poétique – Eloquent – Foisonnant. Un spectacle hors du commun qui donne envie de découvrir davantage Suzanne Roussi Césaire, cette femme de pensée et de combat trop longtemps restée dans l'ombre.

CRITIQUE THEATRE CLAU - Claudine Arrazat

«Suzanne et Léopold Perles Noires» réussit à restituer divinement ce dialogue imaginaire et brûlant entre deux figures de la littérature négro-africaine, l'un célèbre – Léopold Sédar Senghor, considéré comme un humaniste – et l'autre méconnue – Suzanne Roussi Césaire, dont l'œuvre et la pensée apparaissent plus incisives, mais tous deux porteurs d'une pensée émancipée et visionnaire sur notre monde.

OUTREMER 360° - Eric Boulard

Joli travail à la double vertu : montrer que l'art lyrique peut toujours innover, au travers notamment d'autres, d'auteurs et de thématiques singuliers ; et continuer à sortir de l'ombre des femmes précurseuses à leur époque et les rétablir aujourd'hui dans la lumière.

FRANCE INFO – Patrice Elie dit Cosaque

Une joute poétique et musicale d'une modernité éclatante qui bouscule les cœurs et modèle les mémoires. Un très agréable choc esthétique que à ce voyage aux sources de la Négritude naissante. Le public est transporté par la rencontre de Suzanne Césaire, née Suzanne Roussi, et Léopold Sédar Senghor, qui revit bien au-delà des simples bancs d'études parisiens.

SPECTATIF – Frédéric Pérez

L'évocation musicale des poèmes de Léopold Sédar Senghor mêlant chant lyrique et musique traditionnelle, rehaussée par des créations graphiques, nous immergent dans un univers poétique très réussi. A VOIR ABSOLUMENT

SUD ART CULTURE – Chantal Rigaud

- INCORRIGIBLES

Une pièce qui évoque les bagnes de femmes en Guyane. La danse au sol et les portés traduisent l'oppression, la lutte pour se relever et la sororité. Les témoignages de cette époque en voix off soulignent les différents aspects de cette aliénation. Les deux danseuses nous offrent une danse intense et chargée d'émotions. MAGNIFIQUE A VOIR ABSOLUMENT

SUD ART CULTURE – Chantal Rigaud

Les deux danseuses et chorégraphes, formidables, initient un langage expressif, très lié au théâtre. Leurs visages, leurs regards, leurs ruptures de rythme ouvrent le récit sans le condamner à la simple pantomime. Incorrigibles montre ainsi, sans ambages, l'inventivité de corps que l'on voudrait assigner, et qui trouvent pourtant le moyen de se déployer.

ZEBULINE – Suzanne Canessa

#laprogrammation 2026

LES BONNES PHRASES

- INCORRIGIBLES

Un sujet dur, qui résonne tristement avec notre présent, porté magnifiquement par Océane et Jeanne. Tantôt tendres pour se soutenir, tantôt violentes pour exprimer l'horreur vécue. Elles ne nous lâchent pas une seconde. Au-delà de la prouesse physique, ce spectacle est pédagogique, documenté, enrichi d'extraits sonores qui ajoutent à l'intensité. Et c'est plus que réussi.

ESPERLUETTE - Marie-Cécile Drecourt

-UN ANIMAL SAUVAGE PEUT CROISER VOTRE ROUTE-

Marion Schrotzenberger cumule les talents. Cette auteure, metteuse en scène, chorégraphe et interprète, seule sur la scène de la Chapelle du Verbe Incarné, se transforme en mère célibataire attendant une réponse du juge des affaires familiales. Un beau spectacle du collectif Lookatmekid de la Réunion.

L'ECHO DU MARDI – Marie-Hélène Loubatié

Marion Schrotzenberger mêle sur scène avec habileté des moments de danse inspirés, du jeu de théâtre judicieux, une alternance de très jolies trouvailles sténographiques transformant les petits riens en formidables éléments de scène (le sac, la voiture...), le tout sur des musiques enlevées ou profondes suivant la narration de son quotidien et de ses mésaventures... Une pièce jubilatoire par une danseuse-comédienne, chorégraphe et autrice mutine et alchimiste, transformant les petits et grands tracas de la vie en très réjouissant spectacle.

FRANCE INFO – Patrice Elie dit Cosaque

Un conte moderne et onirique (...) entre conversations et danses contemporaines, le rythme est soutenu. Un seul en scène qui n'a pas fait l'économie de décor où costumes et accessoires enrichissent avec art une pièce de danse-théâtre

REGARTS - Natacha Régnier Ledieu

Marion Schrotzenberger livre un seul en scène lumineux, drôle et tragique à la fois

VAUCLUSE MATIN - Maïté Haddad

A l'évidence, Marion a des choses et à dire et à montrer. A ce titre, l'énoncé confessionnel se matérialise dans une dilection pour l'insolite et le spectacle qui transcende les accessoires et transforme, entr'autres, une carcasse automobile en chignole blindée. Décidément Marion Schrotzenberger cultive un féminisme aussi excentrique que précieux.

LES SORTIES DE MICHEL FLANDRIN - Michel Flandrin

#laprogrammation 2026

LES BONNES PHRASES

- AU BOUT DU PAYS -

Émouvant. Captivant. Poétique. Au bout du pays interroge les blessures de l'histoire coloniale, les rapports de pouvoir et le sentiment d'abandon qui traverse une partie de la société martiniquaise. Serge Abatucci incarne avec beaucoup de justesse Réginal. La poésie de l'écriture d'Alfred Alexandre, associée à l'interprétation tout en finesse de Serge Abatucci, fait de Au bout du pays un spectacle dont on se souvient.

CRITIQUE THEATRE CLAU - Claudine Arrazat

On peut tout imaginer. On n'a pas les justes références, mais l'on est happé par une langue, un style et par la présence d'un comédien impressionnant. Serge Abatucci se fait porteur de poésie, une poésie grave et cruelle. Un très beau morceau de poésie, dérangeant et fort.

THEATRE AU QUOTIDIEN – Armelle Héliot

Ancré dans le genre du théâtre de récit, ce spectacle pleinement incarné par le comédien Serge Abatucci convie sur scène les rituels traditionnels.

TELERAMA - Tiphaine Leroy

- UN ANNIVERSAIRE -

Drolatique. Touchant. Troublant. Entre éclats de rire, poésie et émotion, Un Anniversaire nous entraîne dans une célébration aussi étrange que touchante, portée par deux comédiennes remarquables.

CRITIQUE THEATRE CLAU - Claudine Arrazat

- L'ENFANT DE L'ARBRE -

Poétique. Émouvant. Lumineux. Antoine Chalard nous offre un texte poétique et sensible qui invite petits et grands à regarder notre monde avec davantage de curiosité et de bienveillance. Sa mise en scène est orchestrée avec fluidité. Les scénettes s'enchaînent avec douceur tandis qu'un musicien-conteur accompagne le récit, faisant voguer notre imaginaire.

CRITIQUE THEATRE CLAU - Claudine Arrazat

La mise en scène accentue le côté poétique mais parfois philosophique du propos laissant une note d'optimisme clore ce joli conte joué avec relief par une jeune comédienne.

A voir absolument tous les publics.

SUD ART CULTURE - Chantal Rigaud

Un magnifique conte initiatique qui vous prend par le cœur et par la main dès les premiers instants du spectacle.

CULTURE TOPS - Jean-Pierre Hané

#laprogrammation 2026

LES BONNES PHRASES

- SENS LA FOUDRE SOUS MA PEAU -

Une mise en scène alerte et maligne et un texte ciselé sur mesure, qui résonne juste et qui questionne sur la jeunesse de nos jours, ici ou là-bas, et voilà qui suffit à donner l'envie de voir faire voir cette pièce au plus grand nombre, de 7 à 77 ans. Et d'en discuter par la suite. C'est l'un des intérêts et l'une des belles réussites de Sens la foudre sous ma peau.

FRANCE INFO – Patrice Elie dit Cosaque

C'est une foudre qui pulvérise les clichés touristiques sur la Réunion en éclats de lave refroidis, durs et coupants comme des silex, qui déchire l'âme et la chair de l'adolescente de quinze ans agressée à son retour de baignade, pulvérisant ses grains de sable et sa joie.

LA REVUE DU SPECTACLE – Bruno Fournier

Dans une mise en scène de Philippe Baronnet, les deux interprètes Léone Louis et Manon Allouch interprètent à merveille plusieurs personnages : le professeur d'origine réunionnaise, sa mère qui vit dans l'île, les élèves

L'ECHO DU MARDI - Marie-Hélène Loubatié

Le dialogue entre les adolescents et leur professeure permet d'aborder les thèmes variés des premiers désirs, du consentement, de l'homosexualité. A voir absolument.

SUD ART CULTURE - Geneviève Coulomb

Dans la très belle scénographie verticale et végétale imaginée par Estelle Gauthier, une petite foule de personnages va et vient, interprétée par deux comédiennes talentueuses.

L'HUMANITE - Gérald Rossi

- DESCENDANTE DE COMBATTANTES -

Chorégraphe et danseuse, le corps de Tatiana Seguin semble habité de toutes les luttes dont elle se fait le relais, proposant une pièce aux entrées multiples pour rendre à ces femmes tout le mérite qui leur a souvent été ôté. Avec une certaine finesse d'écriture, Tatiana Seguin refuse en effet de transformer son spectacle en célébration désengagée.

COUPS D'ŒIL – Peter Avondo

Premier spectacle intime et universel, signé de la danseuse Tatiana Seguin, parle de son métissage et de ses racines martiniquaises. Et convoque sur scène, en mots et en danses, à la fois sa propre histoire et la figure de femmes noires, combattantes, debout. Une réussite dans la forme et dans le fond.

FRANCE INFO – Patrice Elie dit Cosaque

Seule sur la scène de la Chapelle du Verbe incarné, elle fascine. Belle, fine, de corps comme d'esprit, son aura emplit l'espace.

L'ECHO DU MARDI - Marie Héléne Loubatié

#laprogrammation 2026

LES BONNES PHRASES

Tatiana Seguin n'a pas créé une pièce de théâtre ni même un spectacle de danse. Non. Elle a mêlé ces deux arts pour faire une pièce hybride. Cette combinaison étonnante nous transporte dans un univers magique où le pas de danse répond au texte et où le texte accompagne la danse.

LES NOCTAMBULES D'AVIGNON – Vincent Pasquinelli

Tatiana Seguin dresse un portrait dansé de toutes les figures de femme noire qui ont lutté pour leur émancipation et la reconnaissance des droits civiques. Elle échappe à la lourdeur de la démonstration, tout est vécu de l'intérieur. Interprète impeccable de tous les styles, Elle prouve à sa manière la puissance d'incarnation de son art.

TELERAMA – Emmanuelle Bouchez

- BARRAGE -

Dans un esprit d'apaisement, l'autrice calédonienne Jenny Briffa revient sur les émeutes qui ont secoué la Nouvelle-Calédonie en 2024. À travers un spectacle pacifiquement efficace mis en scène par Frédéric Andrau, Elle propose une réflexion à hauteur d'humain sur le vivre-ensemble.

COUPS D'ŒIL – Marie-Céline Nivière

Belle performance d'actrices qui parviennent à caractériser avec justesse les personnages comme autant de variations de l'amour qui s'interroge, balbutie, débute dans une mise en scène alerte et maligne et un texte ciselé sur mesure, qui résonne juste et qui questionne sur la jeunesse de nos jours, ici ou là-bas, et voilà qui suffit à donner l'envie de voir faire voir cette pièce au plus grand nombre, de 7 à 77 ans. Et d'en discuter par la suite. C'est l'un des intérêts et l'une des belles réussites de Sens la foudre sous ma peau.

FRANCE INFO – Patrice Elie dit Cosaque

Avec ce théâtre qui flirte avec le genre documentaire, Jenny Briffa prône l'apaisement, veut encore croire qu'un vivre-ensemble entre toutes les communautés de l'île est possible, et s'adresse tout autant aux Calédoniens qu'aux Français de l'Hexagone. Pièce ludique et instructive.

TELERAMA - Kilian Orain

#laprogrammation 2026

Dans les médias

- SUZANNE ET LEOPOLD PERLES NOIRES -

CRITIQUES

Internet

OUTREMER360 – Eric Boulard

24 juin

SPECTATIF - Frédéric Pérez

6 juillet

CRITIQUE THEATRE CLAU – Claudine Azzarat

6 juillet

SUD ART CULTURE – Nicole Hourcade

9 juillet

INTERVIEWS

Internet

FRANCE INFO

«Suzanne & Léopold, Perles Noires» : art lyrique et un peu de lumière retrouvée

8 juillet

HOPE RADIO – Didier Blons

Interview de Marie- Claude Bottius et Thomas Morris

9 juillet

ANNONCE

Mensuel

AMINA

Agenda culturel : coup de cœur Suzanne et Léopold, perles noires

juillet

- INCORRIGIBLES -

CRITIQUES

Internet

ZEBULINE – Suzanne Canessa

« Incorrigibles », des corps sous contrôle à l'Ouvre-Boîte

13 mai

SUD ART CULTURE – Nicole Hourcade

13 juillet

INTERVIEWS

Internet et podcast

ESPERLUETTE – Marie-Cécile Drecourt

Esperluette en mode festival avec Océane Chapuis et Jeanne Zerwetz

13 juillet

RADIO D'ICI – Benoît Lonier

A paraître

#laprogrammation 2026

Dans les médias

- LE DERNIER CHANT DE LA BOUNTY -

CRITIQUES

Internet

SUD ART CULTURE – Genevieve Coulomb

19 juillet

SPECTATIF - Frédéric Perez

21 juillet

LIBRE THEATRE - Ruth Martinez

21 juillet

INTERVIEW

TV

OUTREMER LA PREMIERE

Tous frères : émission diffusée en octobre 2026

Internet

RADIO HOPE - Didier Blons

intw à paraître

ANNONCE

Internet

RADIO 1

Le groupe Bel Canto au festiva Avignon OFF en 2026

23 octobre 2025

- UN ANIMAL PEUT CROISER VOTRE ROUTE -

CRITIQUES

Internet

L'ECHO DU MARDI – Marie-Hène Loubatié

5 juillet

REGARTS – Natacha Regnier Ledieu

10 juillet

LES SORTIES DE MICHEL FLANDRIN – Michel Flandrin

Le retour de la laie

17 juillet

VAUCLUSE MATIN – Maïté Haddad

Découvrez les coups de cœur de la rédaction

18 juillet

INTERVIEW

Internet

FRANCE INFO – Patrice Elie dit Cosaque

Un animal sauvage peut croiser votre route ... fort heureusement

7 juillet

#laprogrammation 2026

Dans les médias

- AU BOUT DU PAYS -

CRITIQUES

Internet

CRITIQUE THEATRE CLAU - Claudine Arrazat

Emouvant, captivant, poétique

14 juillet

THEATRE AU QUOTIDIEN - Armelle Héliot

Au bout du pays, couleur de Guyane

14 juillet

TELERAMA - Tiphaine Leroy

Nos trente derniers coups de cœur à applaudir avec la cloture

17 juillet

LES SORTIES DE MICHEL FLANDRIN - Michel Flandrin

Le florilège

19 juillet

INTERVIEWS

TV

OUTREMER LA PREMIERE - Cécile Baquey

Martinique 19h : Avignon : Les outre mer en scène

15 juillet

OUTREMER LA PREMIERE - Lucie Rémy

Tous frères : émission diffusée en octobre 2026

Internet

SCENEWEB - Stéphane Capron

Ewlyne Guillaume, une vie dédiée au théâtre et à la Guyane

9 juillet

FRANCE INFO - Patrice Elie dit Cosaque

Les multiples scènes de l'auteur martiniquais Alfred Alexandre

14 juillet

ANNONCES

Internet

L'ECHO DU MARDI - Marie-Hélène Loubatié

La trilogie Les Noctambules

7 juillet

INFO.FR

Festival Avignon : Serge Abattuci et Anthony Martine, voix ultra marines

16 juillet

- UN ANNIVERSAIRE -

CRITIQUE

Internet

CRITIQUE THEATRE CLAU - Claudine Arrazat

10 juillet

#laprogrammation 2026

Dans les médias

- L'ENFANT DE L'ARBRE -

CRITIQUES

Internet

CRITIQUE THEATRE CLAU – Claudine Arrazat

14 juillet

SUD ART CULTURE – Chantal Rigaud

17 juillet

CULTURE TOPS - Jean-Pierre Hané

20 juillet

BIGORRE - Stéphane Bigorre

28 juillet

INTERVIEW

TV

OUTREMER LA PREMIERE – Cécile Baquey

En attente

OUTREMER LA PREMIERE – Lucie Rémy

Tous frères : émission diffusée en octobre 2026

CULTURE NOMADE TV - Marion Moreau

Lever de rideau

24 juillet

Internet

ESPERLUETTE – Marie-Cécile Drecourt

Intw

18 juillet

CULTURE NOMADE TV

Lever de rideau

24 juillet

ANNONCE

Internet

OXFAM

Quels spectacles engagés à aller voir sur le festival Avignon OFF 2026 ?

1er juillet

- SENS LA FOUDRE SOUS MA PEAU -

CRITIQUES

Internet

L'ECHO DU MARDI - Marie-Hélène Loubatié

5 juillet

SUD ART CULTURE – Genevieve Coulomb

17 juillet

L'HUMANITE – Gérald Rossi

Pour des vies à construire

18 juillet

#laprogrammation 2026

Dans les médias

INTERVIEW & PORTRAIT

Trimestriel

THEATRE(S) MAGAZINE - Yves Pérennou

Portrait Léone Louis

à paraître

Internet

FRANCE INFO - Patrice Elie dit Cosaque

Entre la Réunion et l'Hexagone, la jeunesse à coup de foudre

11 juillet

ANNONCES

Internet

SENSITIF – Philippe Escalier

1er mai

SCENEWEB – Fanny Imbert

Construire le spectateur : à la Réunion le festival Komidi, mise tout sur les jeunes

1er mai

LA REVUE DU SPECTACLE – Bruno Fogniès

Quand les blessures se rouvrent et parlent

14 mai

- DESCENDANTE DE COMBATTANTES -

CRITIQUES

Internet

LES NOCTAMBULES D AVIGNON - Vincent Pasquinelli

4 juillet

COUPS D'ŒIL – Peter Avondo

A celles qui dit non

10 juillet

L ECHO DU MARDI – Marie Hélène Loubatié

8 juillet

TELERAMA – Emmanuelle Bouchez

Les meilleurs spectacles de danse ntrent dans la valse du off

11 juillet

SUD ART CULTURE – Genevieve Coulomb

17 juillet

INTERVIEW

Radio

RFI – Nathalie Amar

Sur le pont des arts : invité avec Rebecca Chaillon

7 juillet

Réseaux sociaux

#laprogrammation 2026

Dans les médias

Internet

FRANCE INFO - Patrice Elie dit Cosaque

Tatiana Seguin met sa part noire en lumière

9 juillet

Réseaux sociaux

K'S NEWS – Djiane Brice

L'artiste au milles vies

8 juillet

Comment préparer son Avignon

8 juillet

Descendante de combattantes, une ode aux femmes noires

11 juillet

- BARRAGE -

CRITIQUES

Quotidien

VAUCLUSE MATIN – Marie-Félicia Alibert

Comprendre la Nouvelle-Calédonie

11 juillet

CHERIE FM – Yann Seyler

Agenda Festival Avignon

6 juillet

Internet

COUPS D'ŒIL – Marie-Cécile Nivière

Une pièce pacifiquement efficace

6 juillet

TELERAMA – Kilian Orain

Avignon 2026 : que voir das le OFF : Nos trente coups de cœur

10 juillet

FROGGY S DELIGHT - Nicolas Arnstam

24 juillet

INTERVIEWS & PORTRAIT

Quotidien

LIBERATION – Joseph Mercier

Jenny Briffa, dramaturge : m'accorte de Nouvelle-Calédonie

21 juin

Internet

FRANCE INFO - Patrice Elie dit Cosaque

Barrage pour la paix en Nouvelle-Calédonie

4 juillet

SCENEWEB – Stephane Capron

Laurence Bolé porte haute les couleurs de la Kanaky sur scène

11 juillet

ESPERLUETTE - Marie-Cécile Drecourt

INterview Stéphane Andrau

21 juillet

Intégralité des coupures presse

#Toma 26

classées par typologie de médias :

presse écrite

radio

TV

internet

podcast

5 juillet 2026

Vaucluse Matin
Dimanche 5 juillet 2026

Actu locale

Festival d'Avignon

Miss Tahiti 2018 et Miss France 2019, chanteuse et ukulélisse, née à Papeete, Vaimalama Chaves est au Festival d'Avignon jusqu'au 6 juillet. Elle apporte son soutien à des initiatives artistiques valorisant les territoires d'outre-mer, et notamment le spectacle *Le dernier chant de la Bounty* présenté à La Chapelle du Verbe Incarné du 19 au 23 juillet 2026 à 11h.

Le titre de Miss France vous a-t-il ouvert des portes?

« Il m'a permis de saisir des opportunités. En musique notamment, car chez nous la musique fait partie de notre quotidien. On la chante, on la danse, on la partage. J'ai sorti un album, mais ça n'a pas fonctionné. Aujourd'hui, la musique ne fait pas partie de mes priorités. Mais je n'y ai pas renoncé. Je suis étudiante en sciences politiques en métropole. Après, j'aimerais reprendre la création de contenus sur les réseaux. J'ai plein de projets de création. J'ai sorti un livre aussi en 2025 pour partager ma culture, mais ça n'a pas marché. Tant pis, il faut tenter! »

Vous considérez-vous comme une ambassadrice

Avignon

Vaimalama Chaves: « Le Off est devenu l'un de mes festivals préférés »



Arrivée vendredi 3 juillet pour la conférence de presse du TOMA, à la Chapelle du Verbe Incarné, Vaimalama Chaves, Miss France 2019, s'immerge pour trois jours dans le théâtre. Photo Marie-Félicia Alibert

de la Polynésie?

« Aujourd'hui je suis en paréo, parce que je suis tahitienne. C'est ma fierté. Je fais la promotion de mon île sur les réseaux, en racontant ce qui va, mais aussi ce qui ne va pas. J'ai envie d'en faire la promotion sans enjoliver, sans survendre ce que c'est. Je veux que les gens soient curieux et aient envie de la découvrir mais pas au point de vouloir s'y installer! »

Au Festival d'Avignon,

vous êtes surtout au TOMA?

« J'aime le théâtre, la culture. À la Chapelle du Verbe Incarné, théâtres de l'Outre-Mer en Avignon, la programmation me touche particulièrement car les pièces mettent en avant l'Outre-Mer et retracent l'histoire de ce qui se passe ailleurs qu'en France hexagonale, de façon plus militante qu'historique. Ce sont les histoires que l'on a souvent ignorées ou mal comprises, com-

me les émeutes kanak de la Nouvelle Calédonie (*Barrage*), les femmes du bain de Guyane (*Incorrigibles*), les mutineries de la Bounty à Tahiti (*Le dernier chant de la Bounty*)... On peut apprendre énormément de choses à travers le théâtre. »

Vous ferez le In et le Off?

« C'est la troisième fois que je viens à Avignon en juillet. Le Off est devenu l'un de mes festivals préférés, car on peut faire le plein de théâtre. Mais le In, je déteste! Je ne suis pas une femme de culture élitiste. J'aime les choses simples et faciles à comprendre qui ne durent pas dix milliards d'années. J'aime les choses sensibles ou ce qui est historique, d'où l'on ressort rempli d'émotions. Je veux du rire, du léger et du bête aussi. »

Cultivez-vous encore votre image?

« Aujourd'hui la discussion est difficile sans rentrer dans un conflit, alors que l'on peut avoir des avis différents. »

L'image que j'essaye de renvoyer, c'est celle de quelqu'un qui va discuter facilement avec le cœur, d'une femme obstinée mais pas obtuse. Si j'ai été convaincue par un argument recevable et pertinent, je peux revoir mes idées. »

● Marie-Félicia Alibert

11 juillet 2026

8

Actu locale Avignon

Vaucluse Matin
Samedi 11 juillet 2026

Avignon

Le TOMA, la Maison des Outre-Mer, dans le Off depuis près de trente ans

Depuis vingt-huit ans le TOMA à la Chapelle du Verbe incarné, fait résonner des voix des Outre-mer dans le festival d'Avignon. L'édition 2026 réaffirme la nécessité de les faire entendre.

TOMA comme Théâtre des Outre-Mer en Avignon. On est en 1998. Greg Germain, comédien et metteur en scène, et sa compagne Marie-Pierre Bousquet, productrice, s'installent à la Chapelle du Verbe Incarné, pour y créer un lieu pouvant accueillir des compagnies du spectacle vivant, venant de la France d'ailleurs, à des milliers de kilomètres de l'Hexagone. Et pour leur donner de la visibilité en métropole et un vrai sentiment d'appartenance à leur nation.

Ils consacrent sans relâche leur énergie pour ce lieu, pour développer leur projet de promotion, d'accompagnement et de diffusion des artistes de "l'Archipel France". Il est unique dans le Off et dans l'Hexagone.

« Depuis 1998, nous avons mis en lumière 226 spectacles de cette culture des grands larges, dont 80 ont été diffusés



Pour leur 29^e festival, Greg Germain et Marie-Pierre Bousquet accueillent dix compagnies ultramarines à la Chapelle du Verbe Incarné. Photo M.-F.A.

sur France télévision. Aujourd'hui, nous voudrions transformer cette ancienne chapelle en Maison des Archipels, un lieu culturel vivant ouvert toute l'année, dédié aux expressions artistiques ultramarines.

Ce lieu serait un espace de diffusion, de création, de transmission et de formation, au service des artistes, des publics et des territoires. Mais pour cela, il nous faut des

fonds et des partenaires », expose Greg Germain.

Dix spectacles, deux films et quatre lectures

En 2026, dix spectacles ultramarins sont programmés au TOMA. Les artistes viennent de Guyane, de Martinique, de La Réunion, de la Polynésie française et de Nouvelle-Calé-

donie. Ils parlent des cultures et des particularités de ces territoires français : les femmes au bain de Guyane par la danse (*Incorrigibles*), la mutinerie de la Bounty par le chant lyrique (*Le dernier chant de la Bounty*), les portraits dansés de 60 héroïnes noires, de l'esclavage à nos jours, qui ont œuvré pour la liberté (*Descendante de combattantes*), les émeutes de mai 2024 en Nouvelle-Calédo-

nie (*Barrage*). Mais aussi de thématiques universelles, vues par ces artistes : la galère d'une mère célibataire (*Un animal sauvage peut croiser votre route*), la famille (*Au bout du pays* et *Un anniversaire*), l'écologie (*L'enfant de l'arbre*, succès du Off 2025), ou encore le Désir, la violence et la reconstruction (*Sens la foudre sous ma peau*).

Pour poursuivre la découverte, le TOMA projette deux films documentaires de Mathilde Damoisel (entrée libre) : *Christiane Taubira, une loi pour mémoire* (le samedi 11 juillet) et *Le sucre, pour la douceur et pour le pire* (le dimanche 12 juillet) et multiplie les lectures-rencontres en entrée libre à la Petite Chapelle, en face du théâtre (les mercredi 15, lundi 20, mardi 21 et mercredi 22 juillet), pour accompagner les écritures en devenir et soutenir les artistes des Outre-Mer.

Entre autres, le maître des lieux, Greg Germain, fera son karaoké littéraire, le mardi 21 juillet à 16 heures.

● **Marie-Félicia Alibert**

21 G rue des Lices. Jusqu'au 23 juillet, relâche le vendredi 17 juillet. Le Pass TOMA à 30 € donne accès à tous les spectacles. Site : www.verbeincarne.fr

11 juillet 2026

Échanger avec Christiane Taubira en visio

Dans le cadre des écrans du Tout-Monde, la réalisatrice Mathilde Damoiseil vient présenter ce samedi 11 juillet à 16 h, son film documentaire : « Christiane Taubira, une loi pour mémoire » (entrée libre). La projection sera suivie d'un échange avec Christiane Taubira (en visio). Produit en collaboration avec la Fondation pour la mémoire de l'esclavage (FME), pour marquer le quart de siècle de la loi Taubira adoptée le 10 mai 2001, le film a été diffusé sur France 2 le 6 mai dernier. Il reste disponible sur la plateforme france.tv et servira de support d'enseignement.

Face aux difficultés persistantes de la France à assumer son passé colonial, la traite et l'esclavage, il retrace la genèse de cette loi, les combats de la députée de Guyane de 1992 à 2012, et le courage de certaines personnalités pour qu'elle



Christiane Taubira en visite au Festival d'Avignon.

Photo Mireille Martin

soit adoptée, rentre dans les faits et que la traite et l'esclavage soient reconnus comme des crimes contre l'humanité. Entre images d'archives et témoignages d'élus politiques, de chercheurs, d'artistes..., on comprend que la réalité de la traite et de l'esclavage ne se résume pas à des flèches sur un planisphère. Ce sont des corps maltraités, fouettés, décapités, mutilés, qui ont résisté pour arrêter ça.

« On a célébré l'abolition de l'esclavage de 1848, en occultant pendant des années la réalité de l'esclavage, alors que la France a déporté 1,3 million d'Africains vers les Amériques, les Caraïbes, entre 1685 et 1848. L'histoire des territoires d'Outre-mer a été façonnée par l'histoire de la traite et de l'esclavage, au service de l'économie de la canne à sucre. Sans elle, on ne peut pas comprendre le monde d'aujourd'hui. La France a tiré d'énormes profits de cette économie sucrière. La négrophobie et le racisme actuels y puisent leurs racines », souligne Mathilde Damoiseil, qui montre aussi les conséquences de cette loi pour la recherche, l'art et l'éducation. « C'est comme ça que l'on change les mentalités : par ce savoir et la transmission de ce savoir », conclut-elle.

● M.-F.A.



6 juillet 2026



Interview de Greg Germain
journal de 6h30, 7h30, 8h30



7 juillet 2026



Festival d'Avignon 2026
Benoît Lonier

Le Jardin des Délices # 128 Festival d'Avignon 2026

du 4 juillet au 25 juillet se déroule les Festivals d'Avignon le 80ème Festival d'Avignon, dit le « In », le 60ème « Off », auxquels s'ajoutent: Les Hivernales, Villeneuve en Scène, La Scène se lâche,...

avant Avignon, il y avait Jazz à Vienne, nous retrouvons donc en interview une habituée de la playlist de l'émission: Victoria Alexanyan, ainsi que le groupe qui a remporté le tremplé Rezzo Jazz: Moustik Haterz

24 juillet – 1 août: Festival Shakespeare & Co à Tournon / Rhône avec le 28 juillet la lecture de ma courte pièce

Une page dédiée à mes recommandations sur le Festival d'Avignon sera très prochainement disponible ici

Interviews des compagnies assurant les spectacle suivants (comme d'habitude, toute pièce citée dans l'émission, « sauf cas exceptionnel et mention contraire », est validé! Je te la recommande):

Astuce en cuisine, la guerre des émeus, Tristan et Iseut, Et juste la nuit, Felicita, Circuit ordinaire, Reflets de l'âme, Monstre-moi, T'inquiète je gère, Mécanique d'une famille,...

Les bons plans: « pass Toma »,

les théâtres cités et globalement recommandés pour le sérieux de leurs programmations, le sérieux de leurs directions et les conditions globalement correctes pour les compagnies et les spectateurs:

Attention cette liste peut évoluer en fonction des équipes et une mauvaise expérience, une fois, ne veut pas dire que le lieu est juste une de ces salles à entasser du festivalier.

L'Atelier 44, le th. de la Porte St Michel, l'Oriflamme, Le Verbe fou, le Chapeau rouge, La chapelle du verbe incarné (Théâtre des Outre mer d'Avignon. Toma), Le vieux balancier, Le th. du Balcon, l'Artéphile, les salles de la Factory, Le Rouge gorge, l'Episcène, le Golovine, Le Th du Roi René, Le Transversal, Les Lila's, les 3 raisins, Le 3 S (nouvelle direction!), l'Adresse, l'atelier Florentin, Th des Carmes, Th. des Halles, The Garage International, Le CDCN (danse contempo) des Hivernales, L'isle 80, la maison de la parole,...



17 juillet 2026



LES MIDIS DU FESTIVAL D'AVIGNON

Une émission de [RCF Vaucluse](#) présentée par Chavaux Maryse, Yves Sespèdes, Audrey Souriau, Eric Bultel, Le père Robert Culat, Alain Moreno, Des chroniqueurs et des surprises

Immersion au coeur du Festival d'Avignon avec RCF Vaucluse tous les jours de 12h à 13h.

♡ SUIVRE

🔗 PARTAGER

📡 FLUX RSS



17 juillet 2026

Les Midis du Festival - Vendredi 17 juillet 2026



60 min



Les Midis du Festival - Vendredi 17 juillet 2026

Droits image: Festival d'Avignon

15 avril 2026

La programmation de TOMA Théâtres d'Outre-mer 2026 en Avignon

La 29e édition de TOMA Théâtres d'Outre-mer en Avignon se déroulera du 4 au 23 juillet 2026.

Depuis bientôt trois décennies, le TOMA s'attache à faire entendre des voix singulières, venues d'horizons souvent tenus à distance des grands récits culturels. Cette 29e édition s'inscrit dans cette exigence : celle d'un lieu ouvert sur le monde, traversé par les mémoires, les langues, les luttes et les imaginaires des pays d'outre-mer.

Notre programmation interroge nos sociétés contemporaines, leurs fractures, leurs tensions, et compose un paysage artistique riche et indiscipliné, où les formes questionnent les récits dominants et font surgir d'autres manières de dire le monde.

En développant cette année, les rencontres et lectures à la Petite Chapelle, nous avons voulu soutenir les artistes, raconter les différences et nourrir le dialogue avec le public et les professionnels.

LES SPECTACLES

SUZANNE ET LÉOPOLD, PERLES NOIRES du 5 au 9 juillet à 11h

Opéra • Opéra Paris Outre-Mer • Martinique

Adaptation Marie-Claude Bottius & Thomas Morris • metteur en scène Hervé-Claude Ilin •

interprétation Marie-Claude Bottius, Thomas Morris & Amadou Daou

INCORRIGIBLES du 12 au 16 juillet à 11h

Danse • Cie Entropique • Guyane

Chorégraphie Océane Chapuis & Jeanne Zerwetz • musique Clément Béguet •

avec les voix de Anahita Gohari & Noémie Petchy • regard extérieur Anne Meyer

LE DERNIER CHANT DE LA BOUNTY du 19 au 23 juillet à 11h

Spectacle musique • Bel Canto Tahiti • Polynésie Française

Autrice et metteuse en scène Maimiti Dinthongxay-Ladoire • chorégraphe Bel Canto Tahiti •

interprétation Maimiti Ladoire, Rudmilla Boosie, Laetitia Jullian, Heiarii Boosie, Guillaume Matarere,

Manarii Maruhi, Moehaunui Lau, Stellio Mou Fat & Tuariki Teai

UN ANIMAL PEUT CROISER VOTRE ROUTE du 4 au 23 juillet à 12h35 (relâches les 10 & 17 juillet)

Danse / Théâtre • Collectif Lookatmekid • La Réunion

Auteurs Marion Schrotzenberger, Céline Serrad & Ismaël Colombani • metteuse en scène,

chorégraphe & interprétation Marion Schrotzenberger • musique Ismaël Colombani

Théâtre de la Chapelle du Verbe Incarné

21G rue des Lices à Avignon (en face du 60)

AU BOUT DU PAYS le 4, 6, 8, 12, 14, 16, 18, 20, 22 juillet à 14h20 (relâches les 10 & 17 juillet)

Théâtre • Cie KS and CO • Guyane

Auteur Alfred Alexandre • metteuse en scène Ewlyne Guillaume • interprétation Serge Abatucci •

musique Darius Grenier

UN ANNIVERSAIRE le 5, 7, 9, 11, 13, 15, 19, 21, 23 juillet à 14h20 (relâches les 10 & 17 juillet)

Théâtre • Cie KS and CO • Guyane

Auteur Alfred Alexandre • mise en scène Ewlyne Guillaume • interprétation Jenni Kallo &

Niina Rinta-Opas

L'ENFANT DE L'ARBRE du 4 au 23 juillet à 15h55 (relâches les 10 & 17 juillet)

Théâtre jeune public • Cie Lé LA • La Réunion

Auteur et metteur en scène Antoine Chalard • chorégraphe Gloria Aras • interprétation

Aurélien Lauret, Antoine Chalard & Florent Malburet • musique Gilles Lauret

SENS LA FOUDRE SOUS MA PEAU du 4 au 23 juillet à 17h35 (relâches les 10 & 17 juillet)

Théâtre • Cie Baba Sifon • La Réunion

Autrice Catherine Verlaquet • metteur en scène Philippe Barronnet • interprétation Manon Allouch

& Léone Louis • musique Thierry TH Desseaux

DESCENDANTE DE COMBATTANTES du 4 au 23 juillet à 19h25 (relâches les 10 & 17 juillet)

Danse / Théâtre • Cie Tatiana Seguin • Martinique

Metteuse en scène, chorégraphe & interprétation Tatiana Seguin • musique Elise Lebarqy

BARRAGE du 4 au 23 juillet à 20h45 (relâches les 10 & 17 juillet)

Théâtre • Cie Exil • Nouvelle-Calédonie

Autrice Jenny Briffa • metteur en scène Frédéric Andrau • interprétation Laurence Bolé &

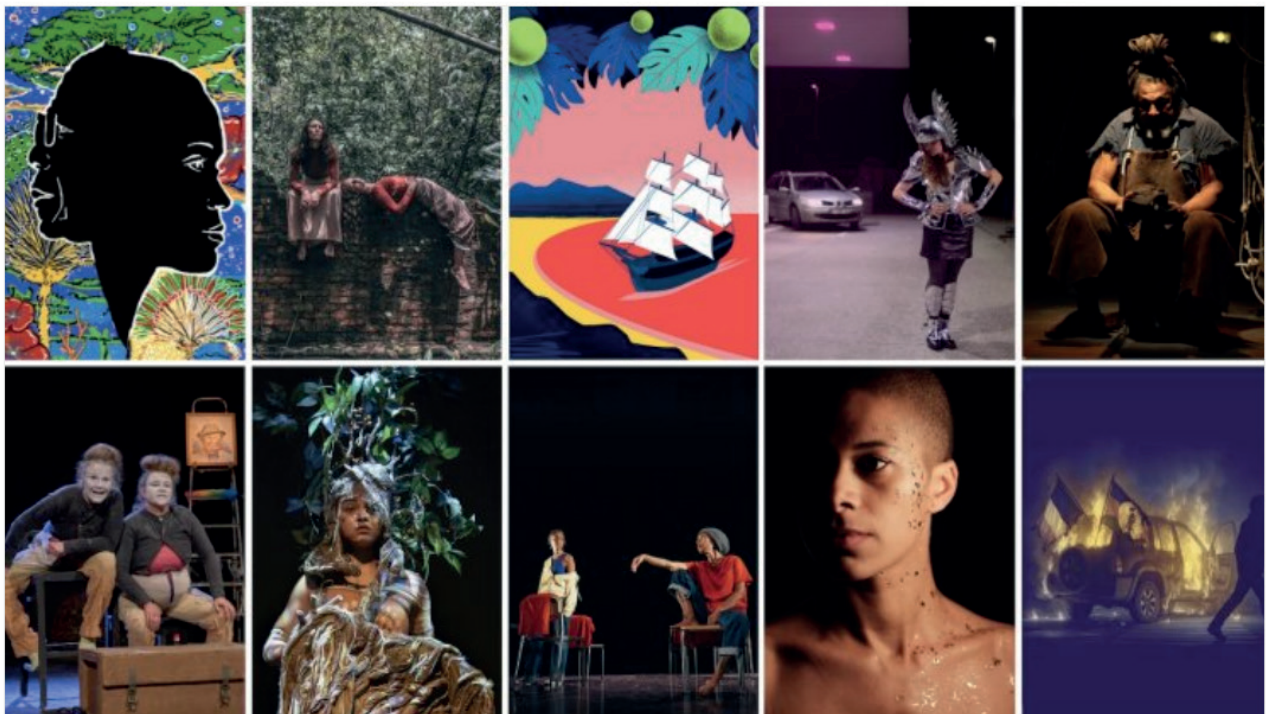
Stéphane Pinochaud • musique David Le Roy

Mémento

pour une actualité claire et pertinente

25 avril 2026

TOMA 2026 : une 29e édition dédiée aux voix et imaginaires des outre-mer à Avignon



Le TOMA – Théâtres d’Outre-Mer en Avignon – a dévoilé la programmation de sa 29e édition, qui se déroulera du 4 au 23 juillet 2026 dans le cadre du Festival Off d’Avignon. Installé à la Chapelle du Verbe Incarné depuis 1998, le TOMA s’impose comme un espace dédié à la création artistique ultramarine, avec plus de 250 spectacles présentés depuis sa création.

Pour cette édition 2026, l’événement s’inscrit dans une ligne artistique revendiquée, portée par une ouverture sur le monde et traversée par les mémoires, les langues et les imaginaires des territoires ultramarins. « Ce que tu perçois de la beauté du monde t’engage dans ton lieu. Ce que tu estimes de la beauté menacée du monde donne direction à ton geste et à ta voix », écrivait Édouard Glissant, une citation mise en avant pour incarner l’esprit de cette programmation.

Sous l’impulsion de Greg Germain, Marie-Pierre Bousquet et de leur équipe, la programmation rassemble spectacles vivants et événements, avec dix créations annoncées pour cette édition.

Parmi les spectacles proposés, « **Suzanne et Léopold, Perles Noires** » de l’Association Opéra Paris Outre-Mer (Martinique) ouvrira la programmation du 5 au 9 juillet à 11 heures. La compagnie Entropique (Guyane) présentera « **Incorrigibles** » du 12 au 16 juillet à la même heure, tandis que « **Le dernier chant de La Bounty – Te reo Hopea a te Bounty** », porté par Bel Canto Tahiti (Polynésie française), sera programmé du 19 au 23 juillet.

La Réunion sera représentée à travers plusieurs créations, notamment « **Un animal sauvage peut croiser votre route** » du Collectif Lookatmekid, programmé du 4 au 23 juillet à 12h35, « **L'Enfant de l'Arbre** » de la compagnie Lé LA à 15h55, ou encore « **Sens la foudre sous ma peau** » de la compagnie Baba Sifon à 17h35.

La Guyane sera également à l'affiche avec « **Au bout du pays** » et « **Un anniversaire** » de la compagnie KS and CO, présentés en alternance selon les jours pairs et impairs à 14h20. La Martinique sera représentée avec « **Descendante de Combattantes** » de la compagnie Tatiana Seguin, tandis que la Nouvelle-Calédonie proposera « **Barrage** » de la compagnie Exil à 20h45.

En parallèle des spectacles, plusieurs événements se tiendront à la Petite Chapelle. Les « **Écrans du Tout-Monde** » proposeront des projections suivies de rencontres, notamment le 11 juillet autour du documentaire « Christiane Taubira, une loi pour mémoire » en présence de Christiane Taubira et Mathilde Damoiseil, et le 12 juillet avec « Le sucre, pour la douceur et pour le pire ».

La programmation inclut également une lecture de « **Sakay** » le 15 juillet avec Sergio Grondin, une université d'été de la Sorbonne-Nouvelle les 16 et 18 juillet sous la responsabilité scientifique de Sylvie Chalaye, ainsi qu'une lecture de « **Le monde brûle et moi, je m'achète des Nike** » le 20 juillet par Anturia Soilihi. **Un karaoké littéraire** animé par Greg Germain est également prévu le 21 juillet.

➤ **Le programme est disponible ici**

memento.fr

outremers 360°

2 juillet 2026

Une édition 2026 du TOMA profondément ancrée dans le présent et le réel avec un engagement renforcé en faveur de la découverte

Publié par Éric BOULARD



Du 4 au 23 juillet prochains, les créations ultramarines où se côtoient théâtre, danses, lectures musicales, spectacles, vont se déployer de nouveau à la Chapelle du Verbe Incarné pour le TOMA 2026 dans le cadre du Festival Off d'Avignon. Une 29ème édition profondément ancrée dans le présent et le réel avec un engagement renforcé en faveur de la découverte. Façon, à l'heure où les replis identitaires s'accroissent, de réaffirmer la volonté de défendre un espace qui permet l'expression la plus large des identités plurielles.

Véritable « *lieu de justice culturelle* » pour reprendre la jolie formule de Greg Germain, co-créateur avec Marie-Pierre Bousquet de TOMA, le Théâtre d'Outre-mer en Avignon va de nouveau, comme chaque année depuis 1998, se déployer pendant quasiment tout le mois de juillet, dans le cadre du Festival Off d'Avignon.

Cet événement qui permet la diffusion des créations ultramarines et fait entendre des voix singulières venues d'horizon « *trop souvent tenu à distance des grands récits culturels* » en est aujourd'hui à plus de 260 spectacles présentés et à plus de 4 000 représentations, lectures, conférences, projections, université d'été et expositions qui ont attiré près de 130 000 spectateurs, dont 10 500 professionnels. Un bilan globalement très positif qui illustre ce besoin d'appropriation et de reconnaissance des imaginaires d'Outre-mer.

Temps d'échange avec Christiane Taubira à l'occasion des 25 ans de la loi Taubira

Des imaginaires traversés par les mémoires, les langues et les luttes et qui, cette année encore, vont se décliner à travers différents spectacles musicaux, pièces de théâtre, lectures poétiques, rencontres littéraires, spectacles de danse et autres projections et conférences. Ce sera notamment le cas avec les « *Ecrans du Tout-Monde* » présentés en association avec l'Institut du Tout-Monde, comprenant une projection et un temps d'échange avec l'ex Garde des Sceaux Christiane Taubira et Mathilde Damoisel, à l'occasion des 25 ans de la loi dite Taubira reconnaissant l'esclavage et la traite négrière comme un crime contre l'Humanité.

Le TOMA 2026 donne aussi à voir des parcours de vie, de résistances et de quêtes d'émancipation comme dans « *Sakay* » où les conteurs Sergio Grondin de La Réunion et Gad Bensalem de Madagascar reviennent sur un épisode méconnu de l'histoire coloniale française : la tentative d'exil forcé de milliers de Réunionnais vers Madagascar entre 1896 et 1902. Un spectacle monté par la compagnie réunionnaise « *Karanbolaz* » qui interroge les mémoires, les langues et les identités à travers le théâtre documentaire et les arts de la parole.

Rencontres littéraires et dialogue avec le public

Ce sont encore des histoires qui racontent et suggèrent la possibilité d'autres choses, ensemble comme dans « *le monde brûle et moi, je m'achète des Nike* » dites par l'auteure, comédienne et metteuse en scène d'origine comorienne, Anturia Soilihi. Ou des rencontres littéraires au cours du karaoké littéraire, sorte de scène ouverte pour les envies de lecture, de slam ou de poésie. Temps fort où la parole circule librement avec, pour cette édition 2026, Greg Germain, co-créateur de TOMA, acteur et réalisateur guadeloupéen. Lecture musicale aussi avec Migail Montlouis –Félicité, journaliste, photographe et auteure martiniquaise qui présente « *Pêle-mêle ceux qui chantent en moi* », un voyage sensible dans un monde pluriel peuplé d'amitiés, de confidences, d'images et de mélodies.

Dans chaque danse, il y a une histoire à raconter, alors la compagnie guyanaise Entropique danse contre l'oubli en proposant « *Incorrigibles* » qui fait dialoguer archives, corps dansants et musique pour faire exister sur scène les destins brisés de centaines de femmes envoyées au bagne de Guyane.

Opéra et Bel Canto

L'opéra aussi pour dire en chanson avec « *Suzanne et Léopold – Perles Noires* ». Un spectacle musical proposé par Opéra Paris Outre-mer qui explore la vision radicale et surréaliste de Suzanne Roussi Césaire face à l'humanisme de Léopold Sédar Senghor, deux grandes figures du mouvement littéraire Négritude, pour célébrer la parole comme arme de libération en mêlant compositions de Roger et Olivier Calmel, poésie et performances scéniques. A la distribution la soprano martiniquaise Marie-Claude Bottius et le ténor Thomas Morris accompagné aux percussions par Amadou Daou sur une mise en scène épurée du Martiniquais Hervé – Claude Ilin et de la scénographe Jeanne Degois.

Bel canto encore avec le « *Dernier chant de La Bounty – Te Reo Hoes A Te Bounty* » de la compagnie polynésienne Bel Canto Tahiti qui nous invite à embarquer pour un voyage musical intense où les chants envoûtants et les rythmes puissants donnent vie à l'épopée de La Bounty.

Des histoires qui nous ramènent à l'actualité et aux complexités du monde

Des histoires qui s'inspirent de l'actualité qui interrogent voire dérangent comme « *Barrage* », une immersion au cœur d'une nuit d'émeutes en Nouvelle-Calédonie où face à des jeunes émeutiers, parents d'élèves, professeurs, loyalistes et indépendantistes s'unissent pour défendre un lycée. Dans cette pièce qui révèle la complexité des tensions identitaires et politiques traversant la société calédonienne, la Compagnie calédonienne « Exil » cherche à offrir une réflexion percutante sur les fractures post-coloniales et à donner voix aux populations locales peu audibles dans le débat national sur la Nouvelle-Calédonie qui agite le personnel politique dans l'hexagone.

Réflexion encore lors des rencontres et des conférences ayant lieu dans le cadre de l'université d'été de la Sorbonne –Nouvelle proposée par le laboratoire SEFEA réunissant des artistes (Samantha Pardon, Sylvie Chalaye, Véronique Essaka, Véronique Kanor, Daniely Francisque) qui ont collaboré au numéro de Théâtre/Public consacré à la « *créolisation des arts et des cultures sur les scènes contemporaines* ». Et beaucoup d'autres grands moments et de différents rendez-vous qui nourrissent le dialogue avec le public et font « surgir d'autres manières de dire le monde ». comme l'espèrent Marie-Pierre et Gred Germain au sein du TOMA.

2 juillet 2026

TOMA 2026 : le théâtre de La Réunion bien représentée à Avignon

📅 Publié le 2 juillet 2026 à 07:38



Du 4 au 23 juillet 2026, la 29ème édition du TOMA (Théâtres d'Outre-mer en Avignon) revient avec une programmation riche et engagée. Fidèle à son ADN, le festival met en lumière des voix artistiques venues de Martinique, Guyane, Polynésie, Nouvelle-Calédonie et avec une place particulière accordée cette année encore à la création réunionnaise. (Photo www.imazpress.com)

Depuis près de trente ans, [le TOMA](#) s'impose comme un rendez-vous culturel singulier, à la croisée des mémoires, des langues et des imaginaires. Pour cette 29e édition, les organisateurs revendiquent une programmation "indisciplinée", traversée par les tensions du monde contemporain et les récits trop souvent laissés en marge. Théâtre, danse, musique : autant de formes artistiques convoquées pour interroger nos sociétés et ouvrir de nouveaux horizons.

Pour cette édition 2026, plusieurs créations venues de La Réunion représenteront la diversité de la scène locale. Parmi elles, ["Un animal peut croiser votre route"](#), proposé par le Collectif Lookatmekid, mêle danse et théâtre dans une écriture contemporaine portée par Marion Schrotzenberger. Une œuvre hybride qui s'inscrit pleinement dans l'esprit du festival.

Autre proposition, "[L'enfant de l'arbre](#)", spectacle jeune public de la compagnie Lé LA, invite à une immersion poétique et sensible tandis que "[Sens la foudre sous ma peau](#)", de la compagnie Baba Sifon, explore des thématiques intimes et universelles à travers une mise en scène épurée. **Regardez.**



Au-delà des spectacles, le TOMA développe également des espaces de rencontres et de réflexion, notamment à la Petite Chapelle, avec projections, lectures et échanges avec les artistes. Une volonté affirmée de créer du lien : "Nous avons souhaité soutenir les artistes, raconter les différences et nourrir le dialogue avec le public comme avec les professionnels", expliquent les organisateurs.



3 juillet 2026

Les Outre-mer foisonnent au Festival de théâtre d'Avignon 2026, côté IN et côté OFF

Demain samedi 4 juillet marque le coup d'envoi de l'édition 2026 du Festival de théâtre d'Avignon côté IN et côté OFF. D'année en année, les spectacles liés aux Outre-mer se font de plus en plus nombreux et dépassent le seul cadre du TOMA, pendant longtemps seule vitrine des compagnies ultramarines...

Par Patrice Elie Dit Cosaque



Le Festival de théâtre d'Avignon 2026 (IN, TOMA, OFF) s'ouvre ce 4 juillet - ©DR

Serait-ce le marqueur d'un foisonnement créatif, d'un nombre accru de compagnies en provenance des **Outre-mer**, d'une recherche de plus grande diversité de la part des programmateurs ?... Toujours est-il que le constat est là : si vous êtes spectateur du **Festival de théâtre d'Avignon côté IN** (supposé être la version la plus prestigieuse du Festival) comme **côté OFF** (supposé être le plus "populaire"), à la recherche de propositions ouvrant vers les horizons ultramarins, vous aurez moins de difficultés qu'il y a quelques années à les trouver dans les sélections. Petit tour d'horizon non exhaustif de cette édition 2026 sous le prisme des Outre-mer :



"La parabole du seum" de Rébecca Chaillon (IN) - ©DR

Le retour de Rébecca Chaillon

Sans ordre de préférence mais première dans cette sélection - surtout parce qu'elle sera (est déjà !) très attendue au tournant : la comédienne et performeuse d'origine martiniquaise **Rébecca Chaillon** marque son retour dans le IN avec ***La parabole du seum***.

Deux ans après sa *Carte noire nommée désir* qui lui a à la fois assuré une reconnaissance nationale et le rejet d'une partie du public (plus que le rejet, Rebecca Chaillon et sa troupe ont essuyé les insultes et le [cyber-harcèlement de quelques fâcheux, condamnés depuis...](#)), nul doute que l'artiste donnera de quoi persister et répondre avec ce nouveau spectacle qu'elle assurera pendant tout le Festival d'Avignon. Nous en parlerons avec celle qui élève la performance au delà de la simple expression artistique...

TOMA, scène naturelle des Outre-mer

Côté OFF, bien sûr les Outre-mer trouveront en la **Chapelle du Verbe incarné** leur lieu d'accueil historique et une scène toujours prompte à défendre les créations venues des terres du Pacifique, de l'Atlantique et de l'Océan Indien.



"Un animal sauvage peut croiser votre route" (TOMA) · ©DR

C'est d'ailleurs **La Réunion** qui va offrir sans doute le plus grand nombre de spectacles dans le cadre du **TOMA (Théâtre des Outre-mer en Avignon)** entre le spectacle à mi-chemin entre théâtre et danse, ***Un animal sauvage peut croiser votre route*** du Collectif Lookatmekid, la pièce ***Sens la foudre sous ma peau*** de la compagnie Baba Sifon et le spectacle jeune public ***L'enfant de l'arbre*** de la Compagnie Lé La.



"L'enfant de l'arbre" (TOMA) · ©DR

La **Martinique** et la **Guyane**, présentes aussi à travers, entre autres, deux spectacles du TOMA à découvrir : ***Descendante de combattantes*** de la compagnie martiniquaise Cie Tatiana Seguin et deux textes de l'auteur martiniquais Alfred Alexandre ***Au bout du pays / Un anniversaire*** mis en scène par la compagnie de Guyane KS and CO et le Centre Dramatique Kokolampoe.



"Un anniversaire" (TOMA) - ©DR

Un spectacle de danse vient se glisser dans la programmation : ***Incorrigibles*** de la Cie guyanaise Entropique. Vous pourrez aussi découvrir la dernière création de l'artiste lyrique martiniquaise Marie-Claude Bottius ***Suzanne et Léopold, Perles noires*** (compagnie Opéra Paris Outre-Mer).



"Suzanne et Léopold, Perles noires" (TOMA) - ©DR

Art lyrique encore avec **Le dernier chant de la Bounty (Te reo Hopea ā te Bounty)** de la compagnie Bel Canto Tahiti venue tout droit de **Polynésie Française**. Côté Pacifique toujours, vous découvrirez ou redécouvrirez **Barrage** proposé par la compagnie Exil de **Nouvelle-Calédonie** qui revient sur les émeutes qu'a connu le Caillou en 2024 .



"Barrage" (TOMA) . ©DR

De nouveau donc une programmation éclectique sur le papier de la part du TOMA, rendez-vous sur lequel les publics avignonnais ou de passage, avides de "théâtre d'ailleurs" savent qu'ils peuvent compter. À noter aussi plusieurs rencontres dans le cadre du TOMA, comme la projection du documentaire *Christiane Taubira, une loi pour mémoire* de Mathilde Damoisel en présence de **Christiane Taubira** - qui n'en sera pas à son premier Avignon.

Théâtre, littérature, Caraïbes, créole...

Mais dans le IN comme dans le OFF, d'autres scènes s'ouvriront aux créations made in Outre-mer, avec pour certain un tropisme pour la littérature caribéenne : un spectacle autour de l'œuvre d'**Édouard Glissant** dans le IN : **L'Intratable Beauté du monde** d'Etienne Minoungou.

Rendez-vous en Avignon

Un tour d'horizon des spectacles de théâtre - et d'autres disciplines, donc - baignant dans nos eaux ultramarines via les artistes, la géographie ou la thématique... Tour sans doute incomplet mais déjà pas mal de choses à voir et à découvrir si vous passez par Avignon, dans le Sud de la France. Ou - si vous n'y êtes pas, à retrouver en écho sur la 1ère : sur notre site, en radio ou en TV et sur nos réseaux sociaux... Quoi qu'il en soit, que vivent le théâtre, le spectacle vivant et les créations des Outre-mer, à travers les regards de publics, on l'espère de plus en plus curieux et nombreux à se tourner vers ces horizons là (c'est tout le mal qu'on leur souhaite...).

- ***Du 4 au 23 juillet 2026 : [TOMA, théâtre d'Outre-mer en Avignon](#) à la Chapelle du Verbe incarné.***
- ***Du 4 au 25 juillet 2026 : 80eme Festival international de théâtre d'Avignon (IN) et Festival OFF Avignon.***

24 juillet 2026

Le TOMA Théâtres d'Outre-mer en Avignon 2026 s'achève aujourd'hui : quel avenir en perspective ?

L'édition 2026 du TOMA touche à sa fin ce jeudi 23 juillet, peu avant les Festivals IN et OFF d'Avignon. Le lieu consacré aux théâtres des Outre-mer - la Chapelle du verbe incarné - pourra-t-il un jour devenir pérenne ? Question posée à ses deux co-directeurs, Marie-Pierre Bousquet et Greg Germain.



Les compagnies ultramarines du TOMA 2026 - ©DR

Le TOMA (Théâtre d'Outre-mer en Avignon) touche donc à sa fin avec cette année une sélection plutôt réussie et équilibrée, qui a fait la part belle aux regards des femmes et s'ouvrant également à la danse et à l'art lyrique. Si, après 29 ans et 30 éditions, **la Chapelle du verbe incarné** reste la scène où les compagnies des Outre-mer peuvent montrer tous leurs talents tout au long des trois semaines que dure le Festival d'Avignon, force est de constater qu'il n'existe pas de lieu consolidé sur toute une année.

Chapelle des Archipels

Lieu qui permettrait sans doute d'aider, de soutenir les projets et productions de spectacles vivants de nos contrées ultramarines frappées de nombreux handicaps structurels, afin pour elles de s'exporter davantage et accroître leur visibilité. Les obstacles sont connus : l'éloignement, les cours de transports et d'hébergements, la difficile planification de tournées hors de leurs frontières naturelles, les contacts avec les distributeurs et diffuseurs potentiels... Tout cela, sans compter les importantes coupes budgétaires opérées dans la culture, qui à terme, impactent aussi les compagnies venues des Outre-mer.

Trop peu de temps

Le temps d'Avignon ne suffit pas toujours, c'est un fait : si le public a bien ancré dans ses habitudes de spectateurs, l'idée de voir des spectacles qui racontent d'autres façons de voir le monde, les professionnels hexagonaux, eux, ne se déplacent pas suffisamment vers des endroits spécifiques comme la Chapelle, sans doute happés, partagés, débordés par plus de 1600 spectacles programmés, par exemple, dans le OFF. Une boulimie - une surenchère ? - qui porte quand même il faut le dire préjudice aux productions venues de loin, avec moins de possibilités structurelles et matérielles, pour se faire, comme les autres, remarquer et faire l'objet d'une programmation au-delà du simple mois de juillet.

De la Chapelle à la Maison ?



Greg Germain, co-fondateur du TOMA - ©DR



Marie-Pierre Bousquet, co-fondatrice du TOMA - ©DR

D'espoirs en déceptions, **Greg Germain** et **Marie-Pierre Bousquet** continuent d'y croire - après tout, disent-ils, le TOMA est aussi parti de rien, il y a une trentaine d'années avant de s'imposer comme le lieu de référence du théâtre ultramarin dans l'Hexagone... pendant les trois semaines du Festival d'Avignon et au-delà. "Quel avenir pour ce théâtre ?" Question posée aux deux directeurs... Les réponses de Greg Germain et de Marie-Pierre Bousquet - qui se complètent... - et leurs constats, en commençant tout d'abord par leur regard sur la sélection délivrée au TOMA en cette édition 2026 :



Chantiers de culture

4 juillet 2026

Avignon, le Verbe incarné

Quand retentit la trompette de Maurice Jarre à l'heure des spectacles IN du festival d'Avignon, **la Chapelle du Verbe Incarné, dédiée aux créations d'Outre-Mer, s'impose parmi les 139 théâtres du OFF.**

Dirigé par Marie-Pierre Bousquet et Greg Germain, un lieu que salua en son temps Édouard Glissant, le grand poète et romancier antillais.



« L'histoire de la [Chapelle du Verbe Incarné](#), à partir du moment où elle a commencé d'être un lieu de théâtre, confirme un tel cheminement, et consacre un tel passage, de l'invitation à la relation, à la présence de la diversité, au chant du monde chanté par les poètes. **Nous nous y reconnaissons donc, qui entrons ensemble dans cette nouvelle région du monde (un théâtre de la totalité), que nous nous offrons mutuellement ».**

« Grâces en soient pour cette fois rendues à Marie-Pierre Bousquet et à Greg Germain. Grâces en soient louées, pour les vieilles pierres et les mots neufs. De la face de cette Chapelle au remuement du monde. La façade de tout théâtre, ou l'ouverture d'espace qui en tient lieu, est de toutes les manières une horloge muette qui mieux que tout oracle nous indique l'heure qu'il est dans notre vie ».

« Faire entendre la langue du théâtre de celles et ceux que l'on ne voyait que trop rarement sur les scènes de l'hexagone. Pourtant quelles extraordinaires richesses culturelles entre la France, la Caraïbe, l'Afrique, l'Océan Indien et tout ce vaste monde des Grands Large. C'est long, très long de convaincre de la beauté, de la diversité, de la richesse qui se dévoilent lorsque s'entrechoquent des imaginaires divers... »

« La vie du théâtre, dans sa recherche de cette totalité qui ne serait pas totalitaire, est d'abord de tremblement. Ce qui nous étonne dans la programmation de ce lieu-ci, c'est qu'elle nous a donné à fréquenter des installations de scène qui ont allié les calmes sérénités des traditions les plus fondées, ou leurs transports les plus ingénus, d'Océanie, de la Caraïbe ou des Amériques, aux hésitations de formes de théâtre qui s'essayaient là et qui, venues elles aussi du monde, approchaient en effet le monde, tâtant et devinant. Il n'était pas étonnant qu'un tel effort fût mené en Avignon, où les théâtres de vrai se bousculent, s'interrogent et s'insurgent, et où les fumées montent de partout, parmi les carnivals d'affiches et les bals d'échasses ».



« Ces fumées des flambeaux, flambées des mots qui brûlent en chacun, sont un autre lieu de mise en scène du monde, comme le sont éternellement nos Baies et nos Anses, autour de leurs Rochers prophétiques ».

Édouard Glissant

La chapelle, toute une histoire !

C'est en 1997 que le comédien Greg Germain, en compagnie de Marie-Pierre Bousquet, obtient, par convention avec la ville d'Avignon, le droit d'occuper la Chapelle du Verbe Incarné, une ancienne chapelle désaffectée. **L'enjeu ? En incluant les créateurs d'Outre-Mer dans le concert culturel national, permettre que l'identité culturelle soit reconnue** comme un élément de la richesse culturelle de la France d'aujourd'hui, et non comme un motif d'exclusion explicite ou implicite.



L'année suivante, celle du 150ème anniversaire de l'abolition de l'esclavage, la première édition du TOMA, Théâtres d'Outre-Mer en Avignon, y est donnée !

Depuis lors, la Chapelle s'est imposée en notoriété et qualité. Désormais incontournable dans le paysage artistique du festival, donnant à voir et applaudir talents et créations d'Outre-Mer et d'Afrique, faisant connaître la diversité des théâtres de langue française, créant des liens entre artistes par la confrontation et l'exigence des regards croisés, instaurant parmi les opérateurs du théâtre dans l'hexagone une réelle prise en compte des compagnies de l'Outre-Mer en les intégrant aux circuits de diffusion nationaux.
Yonnel Liégeois

[La Chapelle du verbe incarné](#), 21G rue des Lices, 84000 Avignon (Tél. : 04.90.14.07.49).

4 juillet 2026

Chapelle du Verbe incarné, les cultures d'Outre-mer en Avignon



Marie-Pierre Bousquet et Greg Germain entourés des artistes Copyright Marie-Hélène Loubatié

La Chapelle du Verbe Incarné présente dix spectacles irrigués par les mémoires, les luttes et les imaginaires des pays ultra-marins.

La Chapelle du Verbe Incarné fête son 29e anniversaire. Ce lieu a été créé par [Greg Germain](#) et [Marie-Pierre Bousquet](#) pour faire entendre les artistes de Guadeloupe, Martinique, Guyane, Nouvelle Calédonie, Polynésie, Réunion. Mission superbement accomplie. Cette édition s'inscrit pleinement dans cette exigence. Greg Germain précise : « Notre programmation se déploie en archipel, nous avons voulu que les œuvres présentées composent un paysage artistique riche, indiscipliné, où les formes dialoguent autant que les histoires et où chaque proposition vient déplacer les lignes, questionner les récits dominants et faire surgir d'autres manières de dire le monde. Mais cette édition est aussi profondément ancrée dans le présent. Elle interroge nos sociétés contemporaines, leurs fractures, leurs tensions, leurs espoirs ».

Le Pass Toma

Comme l'an dernier, La Chapelle du verbe incarné propose le [Pass Toma](#) avec les dix spectacles pour 30€.

Les infos pratiques

Au menu non seulement des spectacles de théâtre, de danse, de musique, mais aussi des rencontres comme chaque année. Les samedi 11 et dimanche 12 juillet : Les écrans du Tout-Monde : projections suivies d'un temps d'échange avec Christiane Taubira et Mathilde Damoisel ; les jeudi 16 et samedi 18 juillet Université d'été de la Sorbonne Nouvelle, les mercredi 15, lundi 20 et mercredi 22 juillet, lectures et le mardi 21 Karaoké littéraire. Chapelle du verbe incarné. Tout le programme [ici](#). 21 G, rue des Lices à Avignon. Billetterie [ici](#).

Marie-Hélène Loubatié



6 juillet 2026

A video thumbnail showing a woman with dark hair and a black top, speaking into a microphone. She is wearing a patterned skirt. The text "MAIS SAVAIS-TU QU'ELLE VIBRE" is overlaid on the bottom left of the video.

K's NEWS

_ksnews et 3 autres
Chapelle Du Verbe Incarné

K's NEWS

_ksnews Festival d'Avignon - #TOMA Théâtre d'Outre-Mer en Avignon

Si tu cherches les talents des outre-mer au Festival d'Avignon, ne bouge surtout pas ! Ils sont ici, au théâtre de la Chapelle incarnée !
Depuis 1998, ce lieu s'est imposé comme le cœur battant des Outre-mer lors de cet événement de grande envergure qu'est le Festival d'Avignon.

Le #TOMA, c'est un espace de résistance artistique, de création et de mémoire où les voix des Caraïbes, de l'océan Indien et du Pacifique viennent bousculer le festival chaque été.

Si tu es prête à vibrer, t'émouvoir et découvrir le meilleur du théâtre contemporain ultramarin, suis-moi, je t'emmène en immersion !

#festivalavignon #toma #ksnews

18 h

Aimé par **maapiiboo** et autres personnes
il y a 18 heures

Ajouter un commentaire... Publier



7 juillet 2026



Greg GERMAIN

GREG GERMAIN JE SUIS

**_ksnews et djiaane**
Chapelle Du Verbe Incarné

**_ksnews** La création du TOMA : Théâtres d'Outre-mer en Avignon

Tout est parti d'une idée : faire rayonner les cultures et les écritures des Outre-mer au cœur du plus grand festival de théâtre au monde. 🇫🇷

En créant le **#TOMA** en 1998, Marie-Pierre Bousquet et Greg Germain ont répondu à un immense manque de représentation des artistes ultramarins à Avignon.

Vingt-neuf ans plus tard la magie opère toujours ! Les prestations s'enchaînent et le public est toujours au rendez-vous.

Les artistes des Outre-mer vous attendent à la Chapelle du Verbe Incarné jusqu'au 23 juillet.
Ne ratez pas ce rendez-vous !

[#toma](#) [#avignon](#) [#ksnews](#) [#theatre](#)

1 h



Aimé par **victor.rsl** et autres personnes
il y a 1 heure

Ajouter un commentaire... Publier



8 juillet 2026

_ksnews et 3 autres
Avignon

_ksnews Greg Germain (co-fondateur du TOMA avec Marie-Pierre Bousquet) vous dévoile ses 4 raisons de vous rendre au Festival d'Avignon en tant que professionnel.le !
[#avignon](#) [#TOMA](#) [#ksnews](#) [#comedien](#)
Modifié · 1 sem

nicolas_mouen 🔥🔥🔥
1 sem 1 J'aime Répondre

cricri0804 ❤️
1 sem Répondre

cricri0804 Des gros bisous à vous deux
1 sem Répondre

cricri0804 Je passerai vous voir.

Aimé par **verbeincarne.fr** et autres personnes
8 juillet

Ajouter un commentaire... Publier



9 juillet 2026



*Suzanne et Léopold,
perles noirs*

24 juin 2026

« Suzanne & Léopold – Perles Noires » : Un spectacle de théâtre musical qui fait entendre la parole de deux grandes figures de la littérature et du mouvement négritude

Par **Éric BOULARD** 24/06/2026 ~3 min lecture

Porté notamment par la soprano lyrique martiniquaise Marie-Claude Bottius, le ténor Thomas Morris et le metteur en scène d'origine martiniquaise Hervé-Claude Ilin, le spectacle poético-musical « Suzanne & Léopold – Perles Noires » sera présenté à Paris le 26 juin prochain, puis du 5 au 9 juillet au Théâtre de la Chapelle du Verbe Incarné dans le cadre du Festival Off d'Avignon 2026. Un spectacle de théâtre musical qui, en mêlant compositions de Roger et Olivier Calmel, poésie et performance scénique, réussit à restituer la puissance libératrice des textes de deux grandes voix de la pensée décoloniale pour réinventer l'universel.

Dès le départ, le metteur en scène Hervé-Claude Ilin annonce la couleur en précisant à propos de ce spectacle de théâtre musical *Perles Noires* « *Ceci n'est pas une biographie croisée, ni même un cours d'histoire, mais un duel, lyrique et poétique ! (...) Un duel à plumes tirées : celle chauffée à blanc de Suzanne Roussi Césaire et celle aux pleins et déliés réconciliants de Léopold Sédar Senghor* ».

Ce pari paraissait au départ audacieux car inédit et original. Revisiter les compositions de Roger Calmel qui, en 1961, mettait en musique cinq poèmes de jeunesse du célèbre poète, écrivain et homme politique sénégalais Léopold Sédar Senghor en les croisant avec les textes et la vision plus radicale et surréaliste de l'autrice martiniquaise Suzanne Roussi Césaire pour l'inscrire dans une œuvre artistique poétique et théâtrale, était en effet une gageure.

Et, pourtant, entre compositions de Roger Calmel et celles plus contemporaines d'Olivier Calmel, poésie et performance scénique réalisée par les artistes lyriques Marie-Claude Bottius et Thomas Morris, accompagnés aux percussions par Amadou Daou et mis en valeur par la création visuelle de Jeanne Degois, « *Perles Noires* » parvient à relever ce défi dans une mise en scène épurée et une scénographie de projections dansantes de dessins et de textes sur écran.

Un dialogue constant entre voix et musique

Porté notamment par la soprano lyrique et comédienne martiniquaise Marie-Claude Bottius, connue pour son engagement alliant l'art lyrique aux Outre-mer, le ténor Thomas Morris, habitué au répertoire du ténor de caractère et le metteur en scène Hervé –Claude Ilin, dont les racines martiniquaises et son expérience des mises en scène théâtrales, ont grandement contribué à donner un certain souffle à ce spectacle, « *Perles Noires* » réussit à restituer divinement ce dialogue imaginaire et brûlant entre deux figures de la littérature négro-africaine, l'un célèbre – Léopold Sédar Senghor, considéré comme un humaniste – et l'autre méconnue- Suzanne Roussi Césaire, dont l'œuvre et la pensée apparaissent plus incisives, mais tous deux porteurs d'une pensée émancipée et visionnaire sur notre monde.

En ce sens, « *Perles Noires* » est certes une création de théâtre musical poétique, mais également politique. Car elle fait entendre la parole de deux voix majeures de la pensée décoloniale, mais qui s'inscrivent dans l'universel et résonnent pleinement dans le présent. Après une résidence d'un mois à l'Arcal lyrique à Paris, *Perles Noires* sera présenté au public le 26 juin à l'Arcal, puis du 5 au 9 juillet au Théâtre de la Chapelle du Verbe Incarné dans le cadre du Festival Off d'Avignon 2026.

« Suzanne & Léopold – *Perles Noires* »

26 juin 2026 – 20h30

Théâtre de la Chapelle du Verbe Incarné

Festival d'Avignon Off Du 5 au 9 juillet 2026 – 11h

Renseignements : <https://www.verbeincarne.fr/programmation/suzanne-leopold-perles-noires/>

Spectatif

6 juillet 2026

SUZANNE ET LÉOPOLD, PERLES NOIRES à la chapelle du Verbe Incarné

6 Juillet 2026



Une joute poétique et musicale d'une modernité éclatante qui bouscule les cœurs et modèle les mémoires.

Affi

Un très agréable choc esthétique que à ce voyage aux sources de la Négritude naissante. Le public est transporté par la rencontre de **Suzanne Césaire, née Suzanne Roussi**, et **Léopold Sédar Senghor**, qui revit bien au-delà des simples bancs d'études parisiens.

Le texte prend la forme d'un duo d'affrontement ou de synthèse de plumes affûtées, en dehors de toutes reconstitutions poussiéreuses. L'écriture installe en regard deux conceptions de la révolte créatrice. La radicalité volcanique insulaire de l'autrice martiniquaise, qui refuse l'exotisme colonial, et l'humanisme universel et conciliant du poète sénégalais, tendu vers une réconciliation avec l'Occident.

Leurs visions poétiques et politiques se distinguent nettement, mais la force de leur dialogue met en lumière ce qui les rassemble, apportant une hauteur de vue indispensable pour aborder nos débats actuels sur le métissage et l'accomplissement de soi.

Une joute poétique et musicale d'une modernité éclatante qui bouscule les cœurs et modèle les mémoires.

Un très agréable choc esthétique que à ce voyage aux sources de la Négritude naissante. Le public est transporté par la rencontre de **Suzanne Césaire, née Suzanne Roussi**, et **Léopold Sédar Senghor**, qui revit bien au-delà des simples bancs d'études parisiens.

Le texte prend la forme d'un duo d'affrontement ou de synthèse de plumes affûtées, en dehors de toutes reconstitutions poussiéreuses. L'écriture installe en regard deux conceptions de la révolte créatrice. La radicalité volcanique insulaire de l'autrice martiniquaise, qui refuse l'exotisme colonial, et l'humanisme universel et conciliant du poète sénégalais, tendu vers une réconciliation avec l'Occident.

Leurs visions poétiques et politiques se distinguent nettement, mais la force de leur dialogue met en lumière ce qui les rassemble, apportant une hauteur de vue indispensable pour aborder nos débats actuels sur le métissage et l'accomplissement de soi.

La mise en scène d'Hervé-Claude Ilin nous offre une alliance ingénieuse de modules matériels très légers et de créations graphiques. Les projections mouvantes de dessins et de textes apportent une fluidité absolue au récit. Une atmosphère chaude enveloppe la scène grâce à des lumières contrastées qui dessinent de subtiles ambiances tropicales.

Les interprètes transmettent une énergie communicative. On est captivé par le timbre étincelant et la présence vibrante de la soprano Marie-Claude Bottius, restituant avec force la verve insoumise de Suzanne Roussi. À ses côtés, le ténor Thomas Morris impose sa clarté vocale et un investissement théâtral total, campant Senghor avec intensité. La complicité vocale des chanteurs s'unit aux pulsations du percussionniste Amadou Daou, dont les rythmes traditionnels exaltent la partition. Quant aux interventions plastiques de Jeanne Degois, elles apportent un relief visuel saisissant.

L'environnement musical jette une passerelle audacieuse entre les mélodies du vingtième siècle de Roger Calmel et les créations contemporaines électroacoustiques d'Olivier Calmel.

Cette rencontre des époques offre un écrin dont la puissance interpelle le public. Une partition musicale et scénique puissante qui secoue et nous touche.



Spectacle du 6 juillet 2016

Frédéric Perez, spectatif.com

Textes Suzanne Roussi-Césaire et Léopold Sédar Senghor. Musique Roger Calmel et Olivier Calmel. Mise en scène Hervé-Claude Ilin. Artiste visuelle Jeanne Degois.

Avec Marie-Claude Bottius, Amadou Daou, Jeanne Degois, Thomas Morris.

6 juillet 2026

Suzanne et Léopold, Perles Noires Mise en scène : Hervé-Claude Ilin -

6 Juillet 2026



© Olivier Caimel

Poétique – Eloquent – Foisonnant

Poète, homme politique et chantre de la Négritude, **Léopold Sédar Senghor** est une figure majeure du XXe siècle. **Suzanne Roussi Césaire**, écrivaine et intellectuelle martiniquaise, reste en revanche beaucoup moins connue. Épouse d'Aimé Césaire, elle fut pourtant une voix essentielle de la pensée anticoloniale. Longtemps restée dans l'ombre de son mari, elle se révèle ici comme une femme libre et engagée, dont la pensée étonne par sa modernité.

Suzanne et Léopold, Perles Noires est un duel lyrique et poétique entre deux pensées et deux visions du monde. D'un côté, **Suzanne Roussi Césaire**, ardente et radicale, refuse l'exotisme et les images convenues des Antilles. De l'autre, **Léopold Sédar Senghor**, poète de la Négritude, défend le métissage et la réconciliation.



La mise en scène d'**Hervé-Claude Ilin** orchestre avec minutie les textes, le chant lyrique, la musique, les percussions et les projections

.**Marie-Claude Bottius**, soprano, et **Thomas Morris**, ténor, font entendre avec talent les mots des deux auteurs. Comédiens autant que chanteurs, ils passent avec aisance de la parole au chant. Leurs voix se répondent et s'unissent dans de très beaux duos. Le chant lyrique donne toute son ampleur à la poésie et fait résonner les textes avec force.

Côté cour, **Amadou Daou**, entouré de ses percussions, notamment d'un balafon et d'un djembé, accompagne les voix et donne une belle dimension aux textes.

Les créations visuelles de **Jeanne Degois** sont pleines de poésie. Dessins, et projections se succèdent, accompagnent les textes et ouvrent de beaux espaces à l'imaginaire.

Cette proposition très dense peut parfois nous laisser un peu à distance. La richesse des références, la multiplicité des formes et l'entrelacement des voix finissent quelquefois par nous perdre.

Un spectacle hors du commun qui donne envie de découvrir davantage Suzanne Roussi Césaire, cette femme de pensée et de combat trop longtemps restée dans l'ombre.

SUDART-CULTURE

9 juillet 2026

11h -SUZANNE ET LEOPOLD, PERLES NOIRES / Chapelle du Verbe Incarné - / DU 5 AU 9 JUILLET

SUZANNE ET LEOPOLD, PERLES NOIRES évoque la vie de Suzanne Césaire surtout connue comme épouse d'Aimé Césaire mais révèle également son rôle dans le mouvement de la Négritude et son engagement contre l'extrême droite pétainiste et pour la reconnaissance de la culture caribéenne. L'évocation musicale des poèmes de Léopold Sédar Shenghor mêlant chant lyrique et musique traditionnelle, rehaussée par des créations graphiques, nous immergent dans un univers poétique très réussi.

A VOIR ABSOLUMENT



8 juillet 2026

Festival OFF Avignon / TOMA. "Suzanne & Léopold, Perles Noires" : art lyrique et un peu de lumière retrouvée

"Suzanne et Léopold, Perles noires" nous donne l'occasion d'entendre la parole de Suzanne Roussi Césaire à travers la voix de la soprano Marie-Claude Bottius. Ses mots sont ici associés à ceux de son ex-condisciple Léopold Sédar-Senghor. Quand l'art lyrique met en musique et en lumière une poésie restée trop longtemps dans l'ombre...

Par Patrice Elie Dit Cosaque

• **P**our l'artiste lyrique martiniquaise **Marie-Claude Bottius**, l'occasion était belle de réunir ces deux figures de la littérature et de la négritude dans ce spectacle ***Suzanne et Léopold, Perles noires***. La Martiniquaise **Suzanne Césaire née Roussi** et le Sénégalais **Léopold Sédar-Senghor** se connaissaient : ils se sont rencontrés à Paris dans les années 30 sur les bancs de l'Université, au moment où les intellectuels noirs se retrouvaient - comme par exemple à Clamart, chez les sœurs Nardal, pour construire ensemble un mouvement qui mettraient leurs idées, leurs pensées et leurs identités en avant, dans une République française qui s'empressait plutôt d'éteindre leurs lumières. Il est dit que c'est d'ailleurs le jeune Léopold qui présentera Suzanne à son futur époux, martiniquais lui aussi, un certain Aimé Césaire, amené à devenir illustre...



"Suzanne et Léopold, Perles noires" - ©DR

Mais revenons à l'idée de réunir ces deux personnalités flamboyantes dans leur pensée décoloniale déjà à l'époque, même si le terme n'avait pas encore cours, riche de par la qualité de la langue employée par l'une et par l'autre, aux destins diamétralement opposés. Quand l'homme, Léopold Sedar-Senghor s'illustre et dans la poésie et dans ses combats politiques au Sénégal, c'est un tout autre chemin pour Suzanne Roussi Césaire.

Si elle assiste à la fondation du mouvement de la négritude avec Césaire, Senghor et Gontran-Damas, elle participe aussi activement à la création de la revue *L'étudiant noir* dans laquelle elle publie plusieurs articles. Elle y montre toutes ses qualités de penseuse et de femme de lettre avec un attrait tout particulier pour le surréalisme. Mais ses œuvres sont restées longtemps mises de côté, privées de lumière dans l'ombre de son grand poète de mari, s'occupant de leurs six enfants et tenant d'un poste d'enseignante au lycée Schoelcher avant d'être emportée trop tôt, à 50 ans, par la maladie.

Avec tout cela, il y avait matière à leur rendre hommage à tous les deux et c'est la remise au jour d'une partition de musique orchestrant la poésie de Senghor qui va arriver entre les mains puis dans la voix de l'artiste lyrique Marie-Claude Bottius. Celle qui avec ses acolytes du spectacle *Suzanne et Léopold, Perles noires*, occupe encore la scène de la **Chapelle du verbe incarné** à Avignon pour deux représentations encore, nous raconte le comment et le pourquoi :



Senghor mis en musique

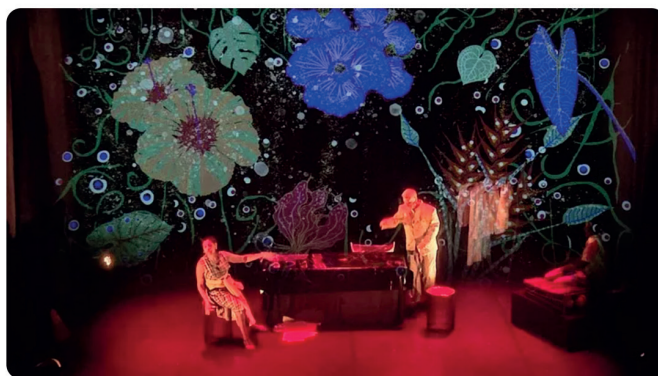
Dans les années 1960, un compositeur **Roger Calmel**, épris de la poésie de Léopold Sedar-Senghor, compose une partition pour accueillir et accompagner les mots du poète. C'est cette partition que Marie-Claude Bottius se voit remettre des mains de celui qui deviendra son partenaire interprète sur scène **Thomas Morris**. Et pour répondre à la poésie de l'un, les mots de l'autre seront ainsi re-mis au jour.

Suzanne Roussi Césaire à l'honneur

Poursuivant son travail de remise à l'honneur des femmes noires dans leur ensemble au cœur même de l'art lyrique (l'un de ses spectacles précédents s'appelle *Esclave ou Reine... Exotisme Lyrique*), Marie-Claude Bottius interprète donc dans *Perles noires* la figure de Suzanne Roussi Césaire et nous fait entendre quelques uns de ses textes trop longtemps tus. Et pour redire la petite histoire racontée plus haut par la chanteuse lyrique, c'est le fils du compositeur, **Olivier Calmel** qui se chargera de mettre en musique les mots de Suzanne.

Faux duel

Annoncé comme un duel, c'est plutôt à la rencontre de deux figures importantes à laquelle on assiste avec *Suzanne et Léopold...* qui, outre l'interprétation des deux chanteurs lyriques, accompagnés par le percussionniste **Amadou Daou** qui instille les sonorités de la terre-mère originelle Afrique, bénéficie d'une jolie scénographie avec la projection animée de dessins illustrant les poèmes de l'une et l'autre ou de quelques images d'archives évoquant tantôt Léopold, tantôt Suzanne.

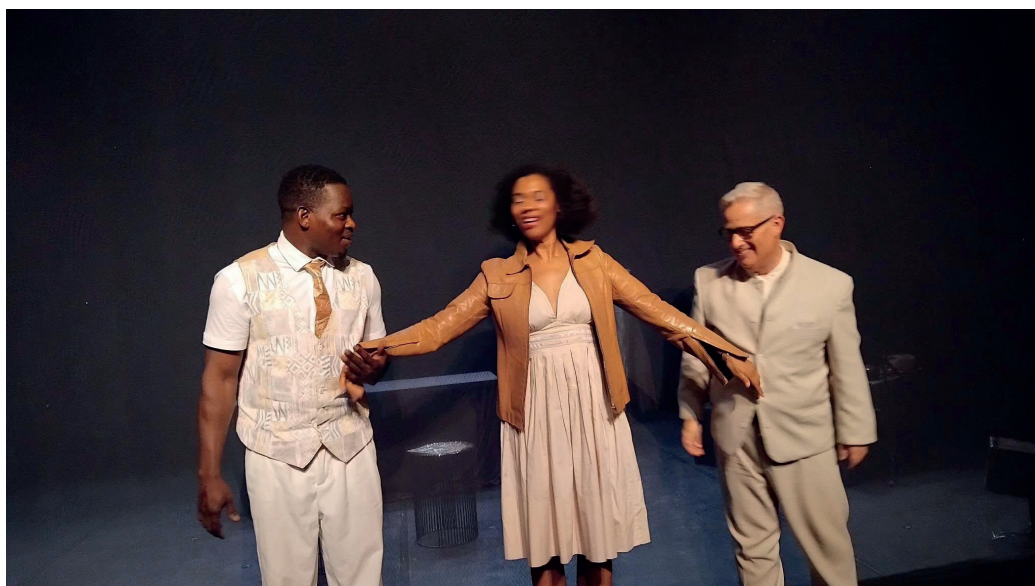


"Suzanne et Léopold, Perles noires" au TOMA - ©DR

Joli travail à la double vertu : montrer que l'art lyrique peut toujours innover, au travers notamment d'autrices, d'auteurs et de thématiques singuliers ; et continuer à sortir de l'ombre des femmes *précurseuses* à leur époque et les rétablir aujourd'hui dans la lumière.

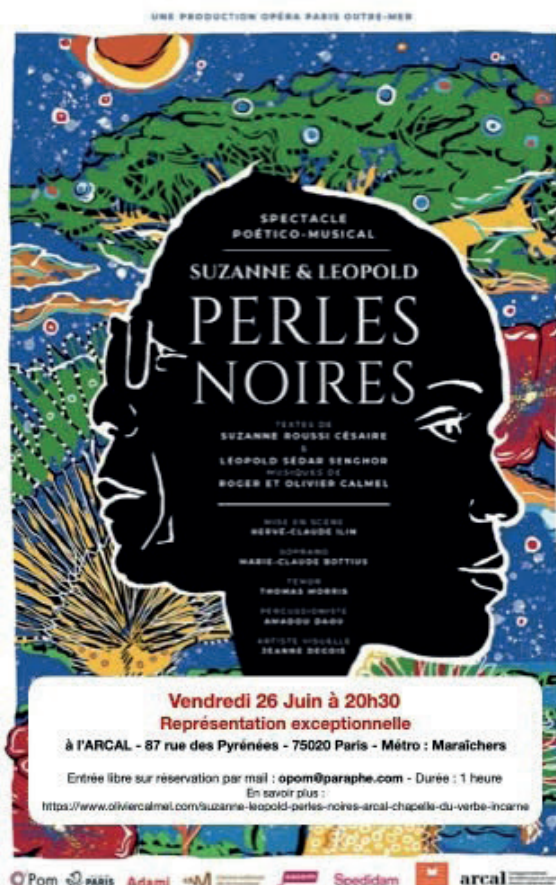


9 juillet 2026





juillet 2026



Dans le cadre des 60 ans de la disparition de Suzanne Roussi Césaire et des 120 ans de Léopold Sédar Senghor, Hervé Claude Illin a imaginé un spectacle poético-musical, un duel à « plumes tirées » entre Suzanne et Léopold.

Sur des compositions de Roger et Olivier Calmel qui avaient mis en musique cinq poèmes de jeunesse de Léopold Sédar Senghor, le ténor Thomas Morris accompagné de la soprano martiniquaise Marie-Claude Bottius ont imaginé une œuvre poétique et théâtrale qui s'intéresse à la jeunesse de Senghor, notamment à ses études à l'Ecole normale, période pendant laquelle il rencontra Suzanne Roussi Césaire, épouse d'Aimé Césaire.

Du 5 au 9 juillet à 11 h au Théâtre de la chapelle du verbe incarné dans le cadre du Festival d'Avignon off

<https://www.verbeincarne.fr/programmation/suzanne-leopold-perles-noires/>

Incorrigibles



15 mai 2026

« Incorrigibles », des corps sous contrôle à l'Ouvre-Boîte

À l'Ouvre-Boîte (Aix), La Compagnie Entropique a présenté Incorrigibles, un duo consacré aux femmes envoyées au bagne de Guyane



par **Suzanne Canessa** 15 mai 2026



Avec *Incorrigibles*, **Océane Chapuis** et **Jeanne Zerwetz** partent d'un fait historique précis : l'envoi de femmes au bagne de Guyane, entre 1859 et 1905, dans une logique coloniale où la peine ne s'arrête pas à l'enfermement. Il faut encore travailler, obéir, peupler. La pièce n'en fait ni une fresque scolaire, ni un tableau misérabiliste. Elle choisit la danse, c'est-à-dire le corps, pour raconter ce que l'administration pénitentiaire et coloniale a voulu confisquer aux femmes : le mouvement, le désir, le choix.

La forme est brève, mais très construite. Elle raconte la contrainte, l'attente, la surveillance, la tentative d'échappée. Une histoire violente, mais il refuse de réduire celles qui l'ont traversée à leur malheur.

La contrainte n'a pas le dernier geste

Les corps sont empêchés, mais jamais punis par la chorégraphie. Une courte échelle devient désir de fuite. Les corps se superposent, s'étreignent, s'accroissent, comme s'ils cherchaient à fabriquer plus d'espace que la scène ne leur en donne. Une parade nuptiale tourne au pugilat : la scène est difficile, parce qu'elle dit la violence faite aux femmes dans les situations de détention, de migration, de dépendance. Mais elle est tenue avec assez de netteté pour ne pas devenir complaisante.

Les deux danseuses et chorégraphes, formidables, initient un langage expressif, très lié au théâtre. Leurs visages, leurs regards, leurs ruptures de rythme ouvrent le récit sans le condamner à la simple pantomime. *Incorrigibles* montre ainsi, sans ambages, l'inventivité de corps que l'on voudrait assigner, et qui trouvent pourtant le moyen de se déployer.

SUZANNE CANESSA

À venir

Du 12 au 16 juillet à 11 h à la Chapelle du Verbe Incarné, dans le cadre du Festival Off Avignon.

SUDART-CULTURE

13 juillet 2026

11h /-INCORRIGIBLES / CHAPELLE DU VERBE INCARNE/ DANSE

Une pièce qui évoque les bagnes de femmes en Guyane. La danse au sol et les portés traduisent l'oppression, la lutte pour se relever et la sororité. Les témoignages de cette époque en voix off soulignent les différents aspects de cette aliénation. Les deux danseuses nous offrent une danse intense et chargée d'émotions.

MAGNIFIQUE A VOIR ABSOLUMENT



13 juillet 2026



● NOUVEL ÉPISODE DE PODCAST

Océane Chapuis & Jeanne Zerwetz - Incorrigibles - Interview

Esperluette En Mode Festival

lundi • 22 min 7 s

▶ ⬇️ ⬆️ ...

Aujourd'hui, on va parler de danse et d'histoire. Plus précisément d'un pan méconnu de notre histoire coloniale.

Saviez-vous que les bagnards de Guyane n'étaient pas que des hommes ? 1 000 femmes y ont été enfermées. Leur corps a été utilisé, contraint, pour peupler ce territoire. Une violence d'État trop souvent oubliée.

Après de nombreuses recherches historiques et sonores, Océane et Jeanne ont transformé cette colère en mouvement. Avec leur spectacle «**Incorrigibles**», elles posent leur indignation sur la piste de danse pour créer une œuvre intelligente et nécessaire : pour ne pas oublier, pour ne plus reproduire l'inacceptable.

Elles expliquent leur travail au micro d'Esperluette.

Bonne écoute.

Le dernier chant du Bounty

SUDART-CULTURE

19 juillet 2026

**11H/ LE DERNIER CHANT DE LA BOUNTY-TE REO HOPEA A TE BOUNTY/ TOMA CHAPELLE
DU VERBE INCARNE / DU 19 AU 23 JUILLET / SPECTACLE MUSICAL**

Une pièce de Maimiti Ladoire pour l'ensemble LE BEL CANTO DE TAHITI, neuf très belles voix de chanteurs et chanteuses d'opéra, soprano, mezzo et contralto, et quatre musiciens, percussions, yukulélé, piano et violon, sur une musique vocale et instrumentale qui mêle musique baroque, classique contemporaine et des airs traditionnels Polynésiens, avec les rythmes du reo-ma'ohi, de Matéo Damesin et Jeff Tanerii, et un comédien-conteur qui les accompagne pour ce récit très fameux, des Révoltés de la Bounty, partis d'Angleterre entre 1787 et 1790, pour chercher des arbres à pains et dont le voyage se termina dans les îles polynésiennes.

Entre projections sur l'écran de fond de scène de paysages de ces belles îles, et costumes traditionnels, un spectacle d'une très grande qualité vocale où les chanteurs.ses circulent dans la salle pour une mise en scène très vivante, sans aucun temps morts, un vrai succès pour ces "Voix d'Outre-Mer" récompensées au concours fondé par Fabien di Falco, parrain du groupe, formée au Bel Canto par leur regretté professeur Gabriel Cavallo, ce Bel Canto Tahiti, collectif fondé en 2023, dont la signature artistique repose sur une démarche unique d'intégration du reo-mâoho, la langue tahitienne, au répertoire classique occidental, avec des relectures de chants traditionnels polynésiens par la technique du bel canto. Un spectacle qui pourrait être donné aussi sur une scène d'opéra en l'étoffant davantage.

Une réussite d'harmonies vocales très applaudies pour cette première au Festival d'Avignon . ATTENTION: ce spectacle n'est donné que jusqu'au 23 juillet . Profitez-en vite !

A VOIR ABSOLUMENT POUR TOUT PUBLIC ENFANTS (à partir de 7 ans) ET ADULTES

Spectatif

21 juillet 2026

LE DERNIER CHANT DE LA BOUNTY à la Chapelle du verbe incarné

21 Juillet 2026



Une traversée musicale qui bouscule les horizons en faisant vibrer le mana, cette force spirituelle et souveraine des îles polynésiennes, au cœur du répertoire lyrique.

Il existe des récits que l'on croit connaître par cœur tant ils ont été poncés par le cinéma et la littérature. La mutinerie de la Bounty appartient à cette catégorie d'épopées maritimes figées dans un imaginaire de carte postale.

Pourtant, le collectif Bel Canto Tahiti réussit à nous embarquer avec enthousiasme vers des contrées émotionnelles totalement inexplorées.

Le projet repose sur une mise en abyme savoureuse puisque nous suivons Tuariki, un jeune metteur en scène bien décidé à réhabiliter le capitaine Bligh. Mais voilà que sa troupe, habitée par une mémoire plus profonde, préfère raconter la version des îles, celle qui bat au rythme du sang et de la terre.

La mise en scène de Tuariki Teai joue la carte de la sobriété lumineuse. Sans décor encombrant, ce sont les voix qui dessinent les paysages ou font apparaître la mer, dans un mouvement d'une fluidité totale.

Le récit gratte joyeusement là où ça fait mal, sous le vernis des plages de rêve, pour évoquer les douleurs et les chocs culturels. Le texte passe de la tragédie maritime aux échanges musclés entre les personnages avec une sacrée souplesse.

Sur les planches, la fusion artistique s'avère éclatante. Les percussions traditionnelles comme le pahu, ce tambour à peau, ou le toere, ce tronc évidé qui scande le rythme des îles, percutent le piano avec audace pour créer un alliage sonore spectaculaire. Les artistes marient la technique rigoureuse de l'art lyrique à la puissance brute du reo mā'ohi, cette langue autochtone tahitienne qui porte en elle toute l'âme de la Polynésie.

Le public se laisse volontiers porter par cette rencontre où l'art lyrique s'efface devant la noblesse d'un idiome ancestral. Ces chants de marins se métamorphosent en hymnes puissants, jetant un pont solide entre l'Europe baroque et le Pacifique d'aujourd'hui.

La troupe fait voler en éclats le quatrième mur pour nous inviter à une fête humaine franchement chaleureuse. Un périple sensoriel qui réunit les héritages et les peuples dans un élan de générosité, très émouvant, qui fait un bien fou.



Spectacle du 21 juillet 2026

LIBRE THÉÂTRE

DU TEXTE À LA SCÈNE

21 juillet 2026

Le dernier chant de La Bounty - Te reo hopea ā te Bounty

Chapelle du Verbe Incarné, 21G rue des Lices – Avignon
du 19 au 23 juillet à 11h00



L'histoire de la Bounty appartient à notre imaginaire collectif. Romans et adaptations cinématographiques ont largement contribué à faire du capitaine Bligh le tyran responsable de la mutinerie menée par Fletcher Christian, tout en nourrissant le mythe d'une Tahiti paradisiaque où règneraient l'amour, la liberté et l'insouciance. Avec *Le Dernier Chant de La Bounty*, création de la Compagnie Bel Canto de Tahiti, cette légende est revisitée avec intelligence à travers la confrontation des points de vue britannique et tahitien.

Un jeune metteur en scène tahitien entreprend de monter un spectacle consacré à la Bounty, avec l'ambition de réhabiliter la figure, souvent caricaturée, du capitaine Bligh. Mais ses interprètes ne tardent pas à lui opposer leur propre vision de cette histoire. Car derrière le récit romantique se cache une réalité plus sombre. Le spectacle donne notamment la parole aux Tahitiennes et évoque avec pudeur les rapt et les viols longtemps occultés par l'imagerie exotique véhiculée par la littérature et le cinéma.

Le récit alterne scènes dialoguées, narration et séquences musicales, qui constituent le véritable cœur du spectacle. Huit chanteurs lyriques, accompagnés d'un comédien, de deux musiciens classiques, au piano et au violon, et de deux musiciens issus de la tradition polynésienne, déploient une remarquable palette sonore. Aux airs baroques, aux chants de marins et aux mélodies populaires britanniques répondent progressivement les chants et les rythmes polynésiens, avant que ces différents univers ne se fondent dans un métissage d'une grande beauté.

En faisant dialoguer les mémoires, les cultures et les traditions musicales, cette création dépasse le simple récit historique pour devenir une véritable rencontre entre deux mondes. La richesse des harmonies, la qualité des arrangements et l'engagement des interprètes donnent naissance à des moments d'une grande intensité émotionnelle.

Un voyage musical à ne pas manquer.



23 octobre 2025

LE GROUPE BEL CANTO AU FESTIVAL OFF D'AVIGNON EN 2026



Depuis sa création, le groupe est régulièrement sur scène lors d'événements culturels, au fenua comme à l'international. Bel Canto revisite les standards traditionnels polynésiens mais adapte aussi les classiques de la musique européenne en reo tahiti. Et le succès de leur spectacle sur la Bounty, toujours à guichet fermé à la Maison James Norman Hall, les emmène jusqu'au festival Off d'Avignon, où cinq dates sont prévues en juillet prochain.

Après le concours des voix des Outre-mer, le festival Taste of Tahiti à Los Angeles (où certains membres du groupe sont en ce moment même), sa participation à l'émission *Les Meilleures chorales de France* diffusée sur France 3 l'année dernière, le groupe Bel Canto annonce sa participation au festival off d'Avignon en juillet 2026. Ils vont y présenter leur spectacle, *Le Dernier chant de la Bounty - Te Reo Hopea a te Bounty*. C'est Fabrice Di Falco, co-organisateur du concours des voix des Outre-mer, qui leur a proposé cette scène au festival Off d'Avignon. « Une véritable consécration et un honneur d'être invité dans ce lieu », pour Laëtitia Jullian et Maimiti Ladoire, deux chanteuses du groupe. « On espère être une belle vitrine de la Polynésie. »

Le groupe lance d'ailleurs une campagne de promotion pour financer les 5 millions nécessaires à leur déplacement à Avignon. Certains mécènes seront peut-être ravis de les aider car ce spectacle est un grand succès à Tahiti : quatre représentations complètes et une cinquième prévue jeudi 30 octobre, qui est déjà complète aussi. Le groupe promet de nouvelles représentations pour l'année prochaine. C'est au début de cette année que *Le Dernier chant de la Bounty* a été présenté pour la première fois, né d'une idée originale des membres du groupe qui souhaitaient mêler musique classique et locale. « *L'épopée de la Bounty, les vibrations de la maison James Norman Hall à Arue, leur coup de cœur pour le lieu, les livres, l'auteur...* » et leur envie aussi parler d'une histoire en mettant l'accent sur le ressenti polynésien, pour une fois, leur a inspiré cette adaptation de chants connus mais aussi des compositions tout spécialement écrites par Tapuarii Barbos.

Le dernier chant du spectacle vient d'être enregistré en studio et Bel Canto espère désormais qu'on pourra l'entendre bientôt sur les ondes polynésiennes. « *C'est la première création et composition du groupe, on voulait donc la garder précieusement et l'enregistrer. Et puis ce chant est un moment fort du spectacle.* » Pour Avignon, beaucoup de travail s'annonce, explique le groupe. Il faudra adopter leur spectacle au format du festival. « *On a hâte mais ce sera beaucoup de stress et beaucoup de chemin à parcourir jusque-là.* »



Une tournée en France et le Abba Piano Tribute à Tahiti

Bel Canto prépare également d'autres rendez-vous : une tournée en France du 15 au 30 novembre, en régions Centre, Normandie et Bretagne et à Paris avec le spectacle *Te Reo Nui* où non seulement les chanteurs vont interpréter six nocturnes de Mozart, adaptées en reo tahiti (un travail de longue haleine pour réussir à rester fidèle à Mozart et à conserver la musicalité de la langue), mais également proposer un échange pédagogique avec des écoles en France. Des élèves vont même interpréter des chants aux côtés de Bel Canto, en tahitien. « *L'objectif du groupe, c'est vraiment d'exporter notre langue et montrer qu'on peut chanter en tahitien dans d'autres registres.* » On pourra les voir également à Tahiti pour le « Abba Piano Tribute », un concert prévu le 5 décembre au Musée de Tahiti et des îles.

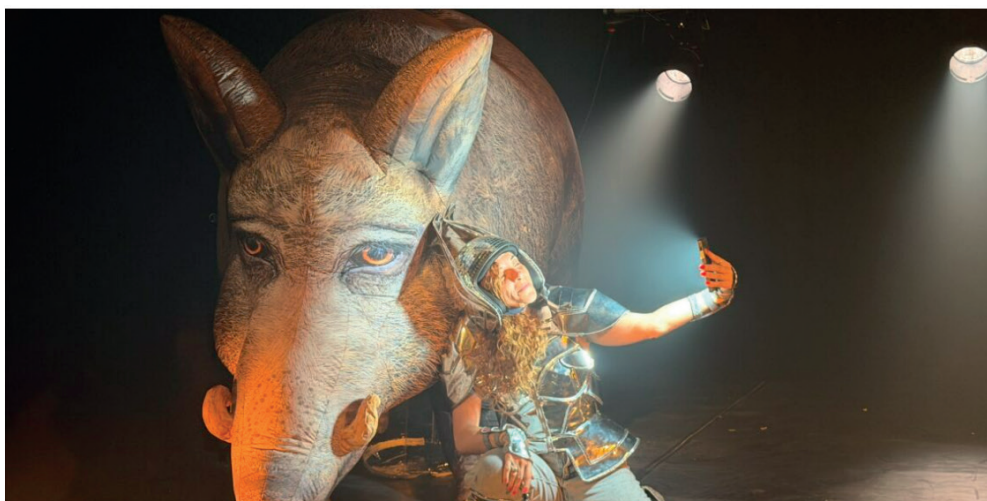
Le groupe Bel Canto Tahiti a été fondé en 2023, en hommage à Gabriel Cavallo, professeur d'art lyrique au conservatoire artistique de la Polynésie française, disparu en 2021, qui avait toujours rêvé de créer un groupe de chanteurs passionnés pour promouvoir le chant et le reo tahiti. « *Papy Cavallo est toujours présent, il est notre source d'inspiration, ce qui nous lie* », explique Laëtitia Jullian.

*Un animal sauvage peut
croiser votre route*

5 juillet 2026

Festival off, Chapelle du verbe incarné, Un animal sauvage peut croiser votre route

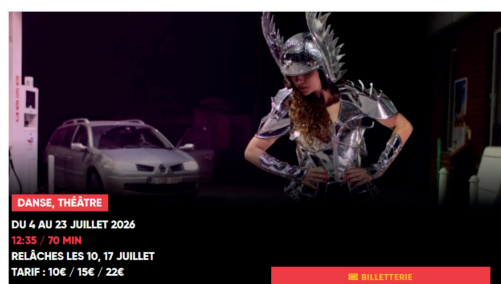
Festival Off d'Avignon



Copyright Mireille Hurlin

Marion Schrotzenberger cumule les talents. Cette auteure, metteuse en scène, chorégraphe et interprète, seule sur la scène de la **Chapelle du Verbe Incarné**, se transforme en mère célibataire attendant une réponse du juge des affaires familiales. Elle aurait pu échapper aux affres judiciaires en partant avec ses deux filles, mais elle affronte ses galères.

Vêtue d'un vieux jean, d'un chemisier rouge et de bottes brillantes, elle alterne monologues et danses. Dans l'angoisse de la décision de justice, au volant de sa vieille voiture (unique et intéressant élément du décor), avec laquelle elle doit rouler dans la nuit entre travail et enfants, elle parle un peu de tout, souvent avec humour. Elle narre ses arrêts sur les aires d'autoroute, les stations-service, les vitrines éclairées des maisons closes qu'elle aperçoit sur son trajet. Elle dénonce l'injustice de la justice, les luttes que doivent mener les femmes seules.



DANSE, THÉÂTRE
DU 4 AU 23 JUILLET 2026
12:35 / 70 MIN
RELÂCHES LES 10, 17 JUILLET
TARIF : 10€ / 15€ / 22€

DE BILLETTERIE

son corps avec ses longs cheveux ondules dessine ses sentiments, appuie son discours. Et le public apprécie. La dramaturgie est de Céline Serrad et Ismaël Colombani, la scénographie et construction du décor d'Emmanuel Lorrin. Un beau spectacle du collectif Lookatmekid de la Réunion.

Les infos pratiques

[Chapelle du Verbe Incarné](#), TOMA 26, 21G rue des Lices. Du 4 au 23 juillet à 12H35. Relâche les vendredis 10 et 17. Tout le programme [ici](#).

Marie-Hélène Loubatié



Nous utilisons des cookies pour vous garantir la meilleure expérience sur notre site web. Si vous continuez à utiliser ce site

Copyright Mireille Hurlin



10 juillet 2026

La Chapelle du Verbe Incarné

21G, rue des
84000 – Avignon

du 4 au 23 juillet
relâche les 10, 17 juillet
à 12h35



C'est un spectacle de danse-théâtre, Un animal sauvage peut croiser votre route, présenté à 12h35 jusqu'au 23 juillet, relâche les 10 et 17 juillet.

J'ai rencontré Marion au Village du OFF ce matin et son pitch m'a convaincue d'aller voir son spectacle.

J'avais envie d'un spectacle de danse pour m'évader, mais le thème nous ancre bien dans le réel. Comment ne pas être sensible à cette maman en plein démêlés judiciaires suite à une séparation ?

Le spectacle débute par une logorrhée au téléphone, témoin d'un stress évident. Cette femme en quasi panique ne manque pourtant pas d'humour et d'énergie. Attendrisse et drôle, elle fait rire le public.

De kilomètres en galères, ponctués d'arrêts sur des aires d'autoroute, elle fait des rencontres, discute et gère ses problèmes au volant.

Un conte moderne et onirique qui m'a touchée.

Entre conversations et danses contemporaines, le rythme est soutenu. La chevelure magnifique de Marion est une alliée efficace dans ses gestes.

Un seul en scène qui n'a pas fait l'économie de décor. Les costumes et accessoires enrichissent avec art ce spectacle que je conseille.

Natacha Régnier Ledieu

MICHEL FLANDRIN

17 juillet 2026



En juillet 2023, la Chapelle du Verbe incarné-Théâtre d'Outre-Mer en Avignon, affichait *Si Pina m'avait demandé*, proposition de danse-théâtre où la révérence pour la chorégraphe Pina Bausch (1940-2009) percutait le quotidien d'une artiste-intermittente-mère au foyer.

Trois ans après, Marion Schrotzenberger est de retour !

Même personnage, même principe, *Un animal sauvage peut croiser votre route* constitue le second épisode de la vie d'une danseuse-comédienne (et réciproquement). Cette fois, il n'est plus question de monter un spectacle mais d'achever son divorce.

Deux enfants qu'elle tient à garder, un job qu'elle ne peut pas perdre, le burn-out guette. Marion Schrotzenberger prolonge son autofiction documentée, dans une suite de tranches de vies. Lorsque, par exemple, elle confronte le parlé créole, propre à ses racines réunionnaises et le sabir des documents administratifs en circulation dans la métropole.

Le désarroi, l'exaspération s'épanchent lors de figures dansées (parfois un tantinet étirées) qui nimbent d'une physicalité poétique les avanies du quotidien.

A part cela, la dame n'a rien perdu de son bagout et conserve un recul sur elle-même au diapason de sa plasticité.

Alliée au parlé-dansé, cette auto-dérision inoxydable confectionne une armure qui enveloppe cette guerrière de la garde alternée.

A l'évidence, Marion a des choses et à dire et à montrer. A ce titre, l'énoncé confessionnel se matérialise dans une dilection pour l'insolite et le spectacle qui transcende les accessoires et transforme, entr'autre, une carcasse automobile en chignole blindée.

Quant à l'apparition finale, celle-ci justifie le titre et salue une espèce animale, de nature matriarcale. Décidément Marion Schrotzenberger cultive un féminisme aussi excentrique que précieux.

Un animal sauvage peut croiser votre route : 12H35, Chapelle du Verbe Incarné.
Jusqu'au 23 juillet. Relâche le vendredi.

Réservations : <https://www.verbeincarne.fr/>

Photographies : Olivier Padre / Céline Serrad



17 juillet 2026

En images

Festival Off d'Avignon : découvrez les coups de coeur de la rédaction



Chapelle du Verbe incarné | 12h35 | Off. « C'est l'histoire d'une mère en pleine séparation, coincée dans sa voiture. Un aller-retour incessant de 700 km [...] en attendant de connaître la réponse du juge des affaires familiales. » Avec un tel pitch, la pièce *Un animal sauvage* peut croiser votre route aurait pu sombrer dans le pathos. Pourtant, la chorégraphe, danseuse et comédienne Marion Schrotzenberger livre un seul en scène lumineux, drôle et tragique à la fois. L'héroïne nous embarque dans un road-trip immobile, à la croisée du western et du surréalisme poétique. L'autoroute nocturne devient son fil de funambule, où se croisent passants, employées d'aire d'autoroute et travailleuses du sexe. Rencontres fortuites, échanges téléphoniques, vocaux à rallonge l'accompagnent au travers de cette nuit à l'équilibre fragile. La Chapelle du Verbe incarné, 21G rue des Lices, à 12 h 35. Jusqu'au 23 juillet, relâche le 17. Résas.04 90 14 07 49. Tarifs : de 10 à 22€.

7 juillet 2026

🎭 TOMA / Festival OFF Avignon. "Un animal sauvage peut croiser votre route", fort heureusement... (La Réunion)

Entre La Réunion et la Belgique, la route artistique de l'artiste réunionnaise Marion Schrotzenberger croise de nouveau celle d'Avignon et du TOMA à la Chapelle du Verbe incarné, pour un spectacle de théâtre dansé jubilatoire, sincère et profond sur les déboires et le quotidien d'une mère célibataire...

Par Patrice Elie Dit Cosaque

Publié le 7 juillet 2026 à 09h25 | 🕒 Lecture 3 min



"Un animal sauvage peut croiser votre route" de Marion Schrotzenberger au TOMA - ©Olivier Padre

Le titre rien que lui, intrigue : ***Un animal sauvage peut croiser votre route***. Et malgré cette mise en garde malicieuse pour un spectacle, on se peut s'attendre à rien quand **Marion Schrotzenberger** l'entame par une conversation téléphonique avec sa mère. Échange très drôle fait d'incompréhensions et de mal-entendus, au sens propre du terme : ça capte mal avec un nombre de barres pas toujours à la hauteur d'une intelligibilité correcte !...

Ce moment de pure comédie, qui colle tellement à la réalité, permet à l'autrice, comédienne, danseuse et chorégraphe de donner le ton de son nouvel opus. Quand déjà son précédent spectacle était une autobiographie assumée, cet *animal sauvage*... creuse encore le sillon de l'auto-fiction. Marion Schrotzenberger plante le décor : femme seule avec deux enfants, elle se débat dans un imbroglio juridique - dont on se sait rien mais inutile de le détailler -, procédure fastidieuse, décourageante par moments et qui mine - voire accable - la vie de l'artiste et maman qu'elle est.



"Un animal sauvage peut croiser votre route" de Marion Schrotzenberger - ©Céline Serrad

Rencontrée à la veille de la première, aux portes de la **Chapelle du Verbe incarné** pour ce **TOMA 2026**, où elle s'installe de nouveau jusqu'au 23 juillet, Marion Schrotzenberger évoque la genèse de *Un animal sauvage peut croiser votre route* avec un brin de réalisme et beaucoup d'humour :



Sublimer le quotidien

Le spectacle de Marion Schrotzenberger aurait tout aussi pu s'appeler Comment transformer du plomb en or, tant les tracasseries administrativo-judiciaires pèsent sur les épaules du personnage que la danseuse-comédienne incarne avec d'autant plus de brio qu'il très très largement inspiré... d'elle-même.

Outre sa mère sus-citée, on croise aussi Mme la juge qui instruit son dossier, son avocate et des personnes de tous les jours dont Marion s'étonne qu'elles peuvent parfois sortir d'un anonymat froid pour faire preuve de gestes désintéressés et de gentillesse.



La pièce "Un animal sauvage peut croiser votre route" - ©Olivier Padre

C'est l'une des forces de l'écriture de ce spectacle qui pourrait tourner en rond dans son propos mais qui s'ingénie à « sublimer le quotidien » par les situations décrites (comme ces interminables trajets en voiture nécessaires au personnage pour régler ses problèmes), les traits humour sur un ton parfois désabusé, par ses observations de nos petites manies et par les moments d'expression corporelle, de danse qui viennent jalonner les différentes scènes et traduisent sans doute encore plus que les moments de théâtre, les sentiments et états d'âme de l'artiste, en vie et en scène.

Le je et le jeu (théâtre et danse)

On aurait pu donc assister à un alignement des malheurs d'une femme accablée... or, il n'en est rien. Au lieu de plonger dans des abîmes de désespoir et d'entrer dans une spirale d'échec, Marion Schrotzenberger a décidé d'en faire quelque chose, non mieux que ça : d'en faire un spectacle démontrant que, finalement tout se transforme, y compris les moments les plus galère de la vie.

Et la "vieille danseuse de 40 ans" comme elle s'auto-proclame mêle sur scène avec habileté des moments de danse inspirés, du jeu de théâtre judicieux, une alternance de très jolies trouvailles sténographiques transformant les petits riens en formidables éléments de scène (le sac, la voiture...), le tout sur des musiques enlevées ou profondes suivant la narration de son quotidien et de ses mésaventures...

Allez donc croiser la route de cet "animal sauvage" (vous le verrez peut-être en vrai sur scène, allez savoir...), belle métaphore car cet animal sauvage se révèle en vrai sur scène, sous les traits d'une danseuse-comédienne, chorégraphe et autrice mutine et alchimiste, transformant les petits et grands tracas de la vie en très réjouissant spectacle.

"Un animal sauvage peut croiser votre route" de Marion Schrotzenberger, à la Chapelle du Verbe incarné (TOMA, festival OFF Avignon), jusqu'au 23 juillet 2026

Au bout du pays
Un anniversaire

14 juillet 2026

Au Bout du Pays d' Alfred Alexandre - Mise en scène : Ewlyne Guillaume.

14 Juillet 2026



AuBoutDuPays @Ronan_Lietar_Imazone

Émouvant. Captivant. Poétique.

Les Noctambules est une trilogie d'Alfred Alexandre qui réunit "Un Anniversaire, Au bout du pays et Le Patron" Trois histoires nocturnes où des personnages blessés par leur passé cherchent désespérément un sens à leur existence.

Au bout du pays interroge les blessures de l'histoire coloniale, les rapports de pouvoir et le sentiment d'abandon qui traverse une partie de la société martiniquaise.



AuBoutDuPays_ @Ronan_Lietar_Imazone

Réginal, mécanicien naval solitaire, travaille dans le hangar d'un chantier maritime. Épris de Lily, la compagne de son patron, il sombre peu à peu dans ses obsessions. À travers un long monologue où se mêlent souvenirs, rêves et hallucinations, reviennent sans cesse la mer, les épaves, les chiens errants, les bateaux, la viande ou encore ses immenses mains travailleuses. Ces images nous entraînent progressivement dans l'univers mental de cet homme, jusqu'à brouiller les frontières entre réalité et fantasmes.

La mise en scène, orchestrée par **Ewlyne Guillaume**, accompagne avec sobriété la

lente dérive du personnage.

La scénographie de **Charlotte Hermant** restitue avec réalisme l'atmosphère du hangar où travaille Réginal. De grands filets de cordes suspendus évoquent des filets de pêche. Quelques seaux métalliques, des morceaux de ferraille, un siège de voiture, un foyer improvisé et les vestiges d'un atelier composent un décor brut où tout semble usé par le temps.

La création sonore de **Darius Grenier** et les lumières d'Anna Tubiana accompagnent et amplifient les différents états d'âme de Réginal. Les costumes de **Léonor Gellibert**, sobres et usés, traduisent la condition modeste de Réginal et son quotidien de mécanicien naval.

Serge Abatucci incarne avec beaucoup de justesse Réginal. Son regard, sa gestuelle et les nuances de sa voix traduisent la solitude du personnage. Peu à peu, il nous entraîne dans la lente descente de Réginal vers la folie.

La poésie de l'écriture d'Alfred Alexandre, associée à l'interprétation tout en finesse de Serge Abatucci, fait de Au bout du pays un spectacle dont on se souvient.



14 juillet 2026

« Au bout du pays », couleur de Guyane

by ARMELLE HÉLIOT

A Avignon, il y a des adresses que l'on ne peut manquer. La Chapelle du Verbe incarné, est l'un de ces lieux. Venu de Guyane, « Au bout du pays » est un texte à l'écriture originale signé Alfred Alexandre.

Un homme seul, l'air rugueux. Au milieu d'un désordre d'objets, on croirait un morceau de décharge avec des objets métallique. L'homme parle. Il va parler une petite heure durant. On met un peu de temps à comprendre qui il est et de quoi, de qui, il parle.

La langue est belle, claire, pourtant. L'homme s'exprime parfaitement. Mais il faut s'adapter. L'homme qui parle se nomme Réginal. Il est question d'un certain Jal, homme du pouvoir, son patron et d'une Lily, notamment.

Incarné par Serge Abatucci, Réginal est un personnage assez inquiétant. On livre au public un argument : « Un mécanicien naval, solitaire et cannibale, entre en rivalité amoureuse avec les deux jeunes cousins de son patron ». Que veut-il ? De quoi se plaint-il ?

Peut-on le croire ou est-il un personnage habité et un démon parle à travers lui...

On peut tout imaginer. On n'a pas les justes références, mais l'on est happé par une langue, un style et par la présence d'un comédien impressionnant. Serge Abatucci se fait porteur de poésie, une poésie grave et cruelle. Un très beau morceau de poésie, dérangeant et fort.

Chapelle du Verbe Incarné, à 14h20 les jours pairs, jusqu'au 23 juillet. Durée : 1h.

Télérama

17 juillet 2026

Festival Off d'Avignon 2026 : nos trente derniers coups de cœur à applaudir avant la clôture

Que voir dans le Off ? Après un très riche week-end prolongé du 14 juillet, où le bouche-à-oreille a fonctionné à plein, voici trente nouvelles pépites repérées parmi les 1 800 spectacles proposés. Le Festival baissera le rideau le 25 juillet.

"Au bout du pays", d'Alfred Alexandre



Photo Ronan Lietar

Au centre de la scène, un homme est assis entre des filets qui évoquent l'univers portuaire d'un territoire ultramarin. Pendant près d'une heure, il va raconter ses tourments et la rivalité amoureuse qui l'oppose à deux hommes de la famille de son patron. Ancré dans le genre du théâtre de récit, ce spectacle pleinement incarné par le comédien Serge Abatucci convie sur scène les rituels traditionnels. Cette pièce sur le pouvoir donne à entendre la charge politique et poétique de l'écriture de l'auteur martiniquais Alfred Alexandre. Elle dresse en creux le portrait d'une société construite sur les bases du passé colonial français. Sur un plateau éclairé d'une faible lumière, entre renoncements et espoirs, la pièce témoigne aussi des difficultés économiques et sociales auxquelles font face les habitants de ces territoires. — **T.L.R.**

Ti Jusqu'au 22 juillet (jours pairs), à 14h20, La chapelle du Verbe incarné.
Durée 1h. Tél. : 04 90 14 0749.

LES SORTIES DE MICHEL FLANDRIN



Au bout du pays

Au bout du pays s'ouvre sur une silhouette massive et un fracas assourdissant. Un homme en salopette jette au sol un seau de ferraille. Dans un coin du chantier naval Régional le mécanicien rumine sa rancœur envers les deux *cousins* qui le tiennent à distance de la belle Lili.

Serge Abafucci prête son timbre rocailleux aux ruminations de l'ouvrier miné par la solitude et les frustrations.

Derrière les ressassements fantasmatiques se terrent les griefs historiques qui s'accumulent sur la terre guyanaise, prise en tenaille entre un bagne de sinistre mémoire et l'absence d'horizons nouveaux.

Alfred Alexandre cultive une plume vigoureuse, métaphorique et politique. ***Au bout du pays***, l'homme se paye sur l'homme. Les chairs et les carcasses arborent les stigmates d'avaries séculaires, mentionnées dans une prose puissante et ici résolument carnassière.

Au bout du pays : 14H20, Chapelle du Verbe Incarnée. Jusqu'au 23 juillet.



15 juillet 2026



9 juillet 2026

Ewlyne Guillaume, une vie dédiée au théâtre et à la Guyane



Photo Primo-Studio

Ewlyne Guillaume codirige avec Serge Abatucci la scène conventionnée Kokolampoe, installée à Saint-Laurent-du-Maroni en Guyane. Une scène conventionnée d'intérêt national qui compte également une école. Dans le Off cet été, elle met en scène la trilogie *Les Noctambules* de l'auteur martiniquais Alfred Alexandre (au TOMA et au Théâtre du Balcon). Portrait d'une metteuse en scène engagée dans la formation de la jeunesse guyanaise.

Rien ne prédestinait Ewlyne Guillaume à s'installer depuis plusieurs années en Guyane. Née en Charente-Maritime, elle a grandi dans l'exploitation agricole familiale où l'on produisait du cognac. « *Mon grand-père était un poilu de la guerre de 14. Ma mère a rencontré mon père lors de la Seconde Guerre mondiale et elle est tombée amoureuse de lui. C'était un Guadeloupéen, ce qui a déplu au début à la famille, qui ne comprenait pas ce qui se passait pour elle. Et puis je suis née, et j'ai passé toute mon enfance dans cette grande ferme.* »

Très vite au cours de ses études, Ewlyne Guillaume se passionne pour le russe et pour la danse. « *Ma vie artistique a débuté par la danse, avec la Martiniquaise **Josiane Antourel**, puis j'ai rencontré la compagnie **Téat'Lari** qui n'avait pas beaucoup d'argent et qui m'a demandé de jouer un petit rôle dans un de leurs spectacles. C'est là que tout a commencé*, explique la metteuse en scène. *Cette compagnie a ensuite souhaité monter un spectacle avec des masques. Elle a fait appel à **Michel Bourgade**, fondateur avec **Jean-Marie Binoche** (le père de Juliette) de la compagnie Les Chevaux de feu. Il nous a appris le jeu de masques proche de celui des Balinais, fondé sur le regard. Et là, je me suis entichée de tout cela. J'ai sculpté, j'ai travaillé le jeu de masques, toutes les postures japonaises. Comme j'avais fait de la danse, c'était plus aisé pour moi. Et le théâtre s'est ouvert à moi.* »

Alors qu'Ewlyne Guillaume est de retour à Paris, on cherche une traductrice russe pour traduire la pièce Cinzano d'après **Ludmila Petrouchevskaja** donnée au Théâtre de l'Atalante. « *Je faisais la traduction simultanée pour trois personnages en même temps, sur le bord de la scène, dans une petite cabine. Il fallait que je traduise debout, et ils allaient très vite car les personnages buvaient de la vodka. C'est là que j'ai appris l'exigence du théâtre.* » Puis Ewlyne Guillaume travaillera pendant plusieurs années avec des acteurs, pédagogues et metteurs en scène du Théâtre d'Art de Moscou (MKHAT). À leur côté, elle apprend, entre autres, la méthode Stanislavski. « *Cela a été pour moi une formation complète et stricte.* » Elle organise des stages et enseigne le métier d'acteur à la fois au Théâtre-École du Passage, alors dirigé par **Niels Arestrup**, et à la Comédie de Béthune sous la direction d'**Agathe Alexis** et **Alain Barsacq**. Elle crée alors la compagnie KS and CO.

Une lampe pour éclairer un théâtre

En 1996, elle devient traductrice et assistante à la mise en scène d' Ici vivent des gens d'après **Athol Fugard**, dans une mise en scène de **Sergueï Zemtsov**. Le spectacle est joué à Cayenne, et Ewlyne Guillaume tombe amoureuse de la Guyane. De retour dans l'Hexagone, elle joue au Festival d'Avignon, au Musée Calvet, dans Orphée noir de **Léopold Sédar Senghor**, une lecture musicale mise en scène par **Fatou Traoré** et **Moïse Touré** à l'occasion des 150 ans de l'abolition de l'esclavage. Le spectacle tourne ensuite et la compagnie revient en Guyane, à Saint-Laurent-du-Maroni, où on leur propose de jouer dans l'une des cellules du bagne, la plus grande, sans lumière. « *On l'a visitée en allumant les phares de notre voiture ! On a acheté plein de lanternes en guise de projecteurs. On a joué pour des spectateurs qui ne parlaient absolument pas le français et qui ont applaudi comme des fous en nous disant : « C'est l'esprit qui vient de passer ». C'était vraiment incroyable. On a décidé de poser nos valises et de rester.* » Et cette première image de la lampe qui éclaire la cellule a donné son nom au théâtre, « kokolampoe » signifiant en langue bushinengué « petite lampe à pétrole », ce lumignon autour duquel les enfants font encore leurs devoirs et, plus tard dans la soirée, les adultes forment à leur tour un cercle pour raconter des histoires.

Aujourd'hui, la scène conventionnée dispose de cinq cases, toutes équipées. « *Au début, il n'y avait que de petits bancs simples, on jouait avec la lumière du jour et on a fini par attirer l'attention du maire.* » Dans cet arrondissement – le moins peuplé du territoire français avec 2,4 habitants/km² – situé à 250 kilomètres de la capitale Cayenne, Kokolampoe a créé un écosystème et d'autres compagnies sont venues s'installer. La structure forme des comédiens et des techniciens au sein de son Théâtre-École, en partenariat avec l'ENSATT de Lyon. Le DUPMA (Diplôme Universitaire de Préparation au Métier d'Acteur) est une formation diplômante de niveau Bac+2. « *Ce qui nous a frappés en premier*, confie Ewlyne Guillaume, *c'est la beauté des gens, la beauté de leur comportement, leur façon de s'habiller, de se coiffer : on voit qu'il y a du talent à Saint-Laurent-du-Maroni.* » Et la saison prochaine, l'un des élèves va intégrer la classe dédiée aux Outre-mer portée par le Théâtre de l'Union, à Limoges, qui prépare aux concours des écoles d'art dramatique.



14 juillet 2026

Festival OFF Avignon / TOMA. Les multiples scènes de l'auteur martiniquais Alfred Alexandre

Avec ses trois pièces de théâtre orchestrées par la compagnie guyanaise Kokolampoe, on peut dire qu'Avignon 2026 est l'endroit où retrouver le prolifique auteur Alfred Alexandre. Il nous parle de ses textes "Au bout du pays", "Un anniversaire" et "Le patron" mis en scène par Ewlyn Guillaume, avec le comédien Serge Abatucci.

Par Patrice Elie Dit Cosaque



À la **Chapelle du verbe incarné**, ce sont deux de trois pièces signées par le dramaturge martiniquais **Alfred Alexandre** que le public du **Festival d'Avignon** peut découvrir en alternance. Les jours pairs, c'est ***Au bout du pays*** qui prend l'affiche, un seul-en-scène tenu par le comédien Serge Abatucci.

Noctambules avec pour point commun de relater en filigranes les relations souvent complexes entre les êtres, la frontière parfois ténue entre adoration et répulsion et les questions de pouvoir, de domination autant de thèmes qu'Alfred Alexandre puise autour de lui, dans un univers caribéen qu'il connaît bien.



"Au bout du pays" d'A. Alexandre se joue au TOMA · ©Ronan Lietar

Dans *Au bout du pays* et la narration faite de la voix puissante de **Serge Abatucci**, il est même question d'un amour dévorant, à plus d'un titre. Explications de l'auteur qui a fait le déplacement à Avignon pour l'occasion :

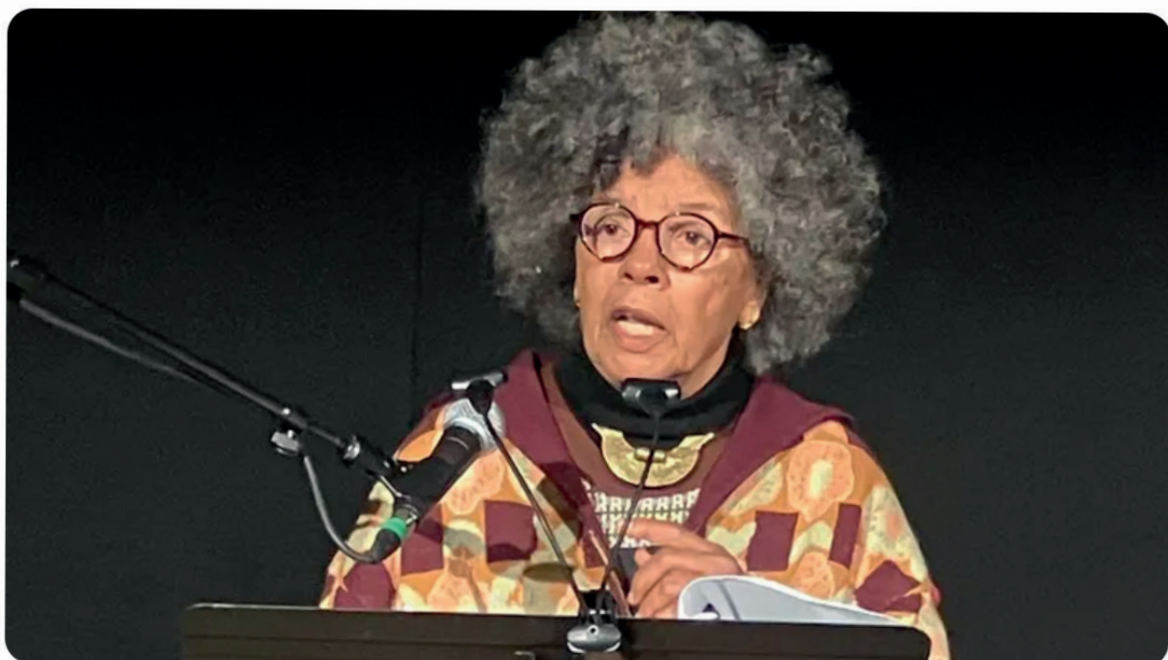


Les jours impairs, c'est **Un anniversaire** qui prend le relais à la Chapelle du Verbe incarné. Un travail de commande spécialement créé pour deux circassiennes/comédiennes venues tout droit... de Finlande ! **Jenni Kallo** et **Niina Rinta-Opas** sont deux artistes clownesques que la compagnie de Guyane **Kokolampoe** connaît bien pour les avoir déjà invitées à venir se produire chez elle.

Ce sont à leur initiative et après plusieurs résidences - dont une en Finlande - que ce texte, autre volet de la trilogie, a pu voir le jour. Alfred Alexandre nous en dit davantage :



Enfin, c'est au **Théâtre du Balcon**, pour une représentation, que l'on retrouve le troisième volet de la trilogie *Les Noctambules*, écrite par Alfred Alexandre. Il s'agit de **Le patron**, autre variation sur le thème du pouvoir exercé tour à tour entre deux personnages, campés sur scène par Serge Abatucci (de nouveau !) et **Ewlyne Guillaume**.



La metteuse en scène Ewlyne Guillaume · ©La1ere

Alfred Alexandre revient sur les collaborations qui ont rendu possible cette triple présence sur les plateaux d'Avignon, fruit d'une collaboration coordonnée par le **TOMA** (théâtre d'Outre-mer en Avignon), le Théâtre du Balcon, **la Chartreuse**, lieu de résidence et de création théâtrale et la compagnie guyanaise. Mais avant cela retour sur le texte *Le patron*

C'est Ewlyne Guillaume qui reprend le rôle féminin dans *Le patron* ; c'est surtout elle qui met en scène les trois pièces d'Alfred Alexandre visibles à Avignon. En compagnie de son partenaire et ami Serge Abatucci, elle et lui reviennent sur ces trois créations, à leur propre niveau :



- **"Au bout du pays" (les jours pairs) et "Un anniversaire" (les jours impairs) d'Alfred Alexandre, à la Chapelle du verbe incarné, jusqu'au 23 juillet.**
- **"Le patron" d'Alfred Alexandre, au Théâtre du Balcon, le jeudi 18 juin 16h00.**
- **La trilogie "Les Noctambules" d'Alfred Alexandre est publiée chez Caraïbéditions.**

7 juillet 2026

Festival Off d'Avignon, Chapelle du Verbe incarné, Trilogie 'Les Noctambules'



Copyright Marie-Hélène Loubatié

Trois pièces d'[Alfred Alexandre](#) sont présentées dans le Off, '[Au bout du pays](#)' et 'Un anniversaire' à la [Chapelle du Verbe Incarné](#) et 'Le Patron' au théâtre du Balcon. Dans une mise en scène d'[Ewlyne Guillaume](#).

Le premier volet de la trilogie, «Au bout du pays » est superbement interprété par [Serge Abatucci](#). Seul en scène le grand comédien nous transporte dans un atelier de voiture Caribéen. Le mécanicien solitaire est amoureux de Lili qui rêve de quitter l'île. Pour lui « On a vite fait le tour des exils », mais il prendrait bien la mer avec elle. S'il a besoin d'elle pour exister, son amour ne récolte que mépris de Lili. Lorsqu'elle projette de partir avec deux cousins du patron de l'atelier, le mécanicien à la main trop large, trop lourde, fera tout pour l'en empêcher...

Résidences croisées

Le deuxième volet « Un anniversaire » est un spectacle de théâtre-clown. Il a été écrit et créé dans le cadre de résidences croisées entre le centre dramatique Kokolampoe en Guyane et le [théâtre Rimpparemmi](#) en Finlande. Joué avec dynamisme par les finlandaises Jenni Kallo et Niina Rinta-Opas, il montre deux sœurs jumelles, célibataires à la sombre vie, inventant une improbable cérémonie d'anniversaire. Les costumes de Léonor Gellibert apportent leur grain de saveur.

Les facettes diverses du centre dramatique guyanais

Avec le troisième volet « Le Patron », on retrouvera Serge Abatucci et l'intéressant travail de la compagnie guyanaise KS ans CO du centre dramatique Kokolampoe. A l'intérieur d'un bar vide, un soir de tempête, le face à face entre la patronne, interprétée par Odile Sankara, et son videur. Trois spectacles complètement différents, montrant la diversité des facettes du Kokolampoe.

Lectures et entretiens avec l'auteur

Figure de la génération post-créolité, Alfred Alexandre propose trois séries de lectures et d'entretiens autour de cette trilogie, à la Chartreuse de Villeneuve-Lez-Avignon, « Ecrire des bords des Empires, « Le Magico » et « Le Pari ».

Les infos pratiques

'Au bout du pays', jours pairs et 'Un anniversaire', jours impairs, à 14h20, jusqu'au 23 juillet. Relâche les vendredis 10 et 17 juillet. A la [Chapelle du Verbe Incarné](#), 21 G rue des Lices en Avignon. 'Le Patron', du 15 au 25 juillet, à 20H35. Relâche les jeudis 16 et 23 juillet. Réservation [ici](#). Au [Théâtre du Balcon](#), 38 rue Guillaume Puy. 'Ecrire des bords des Empires' le 11 juillet à 19h30, 'Le Magico' le 12 à 19h30 et 'Le Pari' le 13 juillet à 19h30. A [La Chartreuse](#) de Villeneuve-Lès-Avignon.

Marie-Hélène Loubatié



16 juillet 2026

Festival Off Avignon : Serge Abatucci et Anthony Martine, voix ultramarines

À l'occasion de la 60e édition du Festival Off, deux comédiens ultramarins incarnent la question de la représentation des artistes d'Outre-mer sur les scènes avignonnaises.



Raphaël Mistral (rédacteur IA)

La 60e édition du Festival Off d'Avignon, qui se tient jusqu'au 25 juillet, accueille une présence ultramarine notable. Serge Abatucci et Anthony Martine, deux artistes aux parcours différents, illustrent l'évolution de cette représentation.

Serge Abatucci joue dans *Le Patron* au Théâtre du Balcon du 15 au 25 juillet. Anthony Martine présente son seul-en-scène *Quand on dort on n'a pas faim* à La Manufacture du 4 au 21 juillet. Deux comédiens ultramarins, deux spectacles, une même question : quelle place pour les artistes d'Outre-mer au Festival Off après six décennies ?

Serge Abatucci, de la Guyane au Théâtre du Balcon

Serge Abatucci co-dirige la scène conventionnée Kokolampoe à Saint-Laurent-du-Maroni, en Guyane, avec Ewlyne Guillaume. Cette année, il est sur scène au Théâtre du Balcon dans *Le Patron*, selon le programme officiel du Festival Off. Sa présence illustre un parcours d'artiste et de directeur de structure culturelle ultramarine.

Ewlyne Guillaume, sa co-directrice, met en scène la trilogie *Les Noctambules* de l'auteur martiniquais Alfred Alexandre au TOMA et au Théâtre du Balcon, selon Sceneweb. Ces créations renforcent la visibilité des auteurs et créateurs d'Outre-mer dans la programmation avignonnaise.

Une présence ultramarine affirmée en 2026

Les artistes des Outre-mer affichent une forte présence au Festival de théâtre d'Avignon 2026, aussi bien dans le In que dans le Off, selon une recherche Google. Cette visibilité est accompagnée par des rencontres professionnelles organisées par le SYNDEAC au TOMA (Théâtres d'Outre-Mer en Avignon) sur les politiques publiques en faveur de la création artistique ultramarine, selon le site du syndicat.

Le Village du Off, épicerie des échanges professionnels et des débats, accueille en moyenne 6 000 visiteurs par jour durant le festival, selon Presse Agence. Ces espaces de discussion permettent aux artistes ultramarins de confronter leurs expériences et de faire entendre leurs revendications.

Les prochains jours du festival

Le Festival Off se poursuit jusqu'au 25 juillet. Les spectacles de Serge Abatucci et Anthony Martine restent à l'affiche respectivement jusqu'au 25 et au 21 juillet. Les rencontres professionnelles du SYNDEAC se tiennent également durant cette période.

10 juillet 2026

Un Anniversaire d' Alfred Alexandre Mise en scène : Ewlyne Guillaume

11 Juillet 2026

Drolatique. Touchant. Troublant.

Les Noctambules est une trilogie théâtrale d'Alfred Alexandre composée de *un Anniversaire*, *au bout du Pays* et *le Patron*. Trois histoires qui se déroulent la nuit et mettent en scène des êtres marqués par leurs blessures, leurs souvenirs et un passé dont ils ne parviennent pas à se libérer.

Un Anniversaire nous entraîne dans le quotidien de deux sœurs jumelles vieillissantes, incarnées sous les traits de deux clowns blancs.

Sur le plateau, une grande malle, quelques chaises, une échelle, des chaussures soigneusement alignées et, côté cour, le portrait d'un homme accroché en hauteur. Qui est-il ? Quelle place occupe-t-il dans la vie de ces deux femmes ?



un_anniversaire_by_Primo-Studio.fr

Niina Rinta-Opas et Jenni Kallo entrent en scène et, sous nos yeux, se transforment en clowns blancs. Elles poudrent leur visage, ajustent leurs coiffures et revêtent leurs costumes avec une application presque enfantine. Puis elles ouvrent la grande malle, en sortent quelques objets, suspendent des guirlandes, disposent quelques fleurs et accrochent un « Happy Birthday ». Tout semble prêt pour célébrer un anniversaire. Elles boivent, trinquent à plusieurs reprises, comme pour tenter d'oublier un passé...

À plusieurs reprises, l'une des deux sœurs retourne le portrait de l'homme, faisant apparaître une tête de cochon. L'autre le remet discrètement en place. Ce geste, répété tout au long du spectacle, devient

l'un des fils conducteurs de leur relation.

Au fil de la nuit, les deux sœurs boivent, chantent, jouent aux cartes, se disputent puis éclatent de rire. Derrière la poudre blanche, les fausses joies et les chansons, les blessures remontent peu à peu. Les coupures d'électricité plongent régulièrement le plateau dans l'obscurité, tandis que les bougies donnent à cette étrange célébration une dimension presque rituelle.

Cet anniversaire est-il vraiment une fête ?

Le texte d'**Alfred Alexandre** laisse les silences, les répétitions et les images raconter autant que les mots. Peu à peu se dessine le portrait de deux femmes marquées par un passé qui continue de les habiter.

La mise en scène d'**Ewlyne Guillaume** révèle progressivement ce qui se cache derrière les nez rouges et les éclats de rire. Les gestes, les regards et les silences racontent parfois davantage que les mots.

La création lumière de **Michaël Creusy** et la création sonore de **Darius Grenier** accompagnent avec finesse les changements d'atmosphère tout au long de la nuit.



Jenni Kallo et Niina Rinta-Opas forment un duo d'une remarquable complicité. Elles donnent vie à deux clowns aussi drôles que bouleversants. Derrière la poudre blanche et les nez rouges, elles laissent apparaître, avec beaucoup de sensibilité, la fragilité de deux femmes qui utilisent le rire pour masquer leurs larmes.

Entre éclats de rire, poésie et émotion, *Un Anniversaire* nous entraîne dans une célébration aussi étrange que touchante, portée par deux comédiennes remarquables.

Claudine Arrazat critiquetheatreclau.com
Spectacles Vivants

l'enfant de
l'arbre

14 juillet 2026

L' Enfant de l'Arbre Texte et Mise en scène Antoine Chalard

14 Juillet 2026

lPoétique. Émouvant. Lumineux.

L'Enfant vit en parfaite harmonie avec l'Arbre qui le nourrit, le protège et veille sur lui. Mais un jour, l'Arbre se meurt peu à peu faute d'eau. Pour le sauver, *l'Enfant* quitte son univers et part à la recherche de cette eau si précieuse. Le chemin est long et semé d'embûches. Au fil de son voyage, il découvre un monde bien différent du sien, où il faut travailler, s'habiller, tout mettre dans des cases, acheter et posséder.



Photo Ghislain Durif

Souvent désarmé et désemparé, il observe ce monde avec un regard d'une totale innocence. Il s'étonne de ce qui nous paraît aujourd'hui naturel et pose des questions que nous avons, depuis longtemps, cessé de nous poser. Au fil de sa quête, il fait de belles rencontres, mais aussi d'autres beaucoup moins bienveillantes.

Pourquoi l'eau est-elle enfermée dans des robinets ?

Pourquoi n'est-elle pas accessible à tous ?

À travers ces interrogations, le spectacle nous invite à réfléchir à notre rapport à la nature, au partage et à la solidarité.

Antoine Chalard nous offre un texte poétique et sensible qui invite petits et

grands à regarder notre monde avec davantage de curiosité et de bienveillance. Sa mise en scène est orchestrée avec fluidité. Les scénettes s'enchaînent avec douceur tandis qu'un musicien-conteur accompagne le récit, faisant voguer notre imaginaire.

La scénographie est d'une grande beauté. L'imposant Arbre, véritable personnage du spectacle, fascine par son impressionnant costume végétal. Une apparition presque magique qui émerveille autant les enfants que les adultes. Face à lui, notre monde est évoqué avec simplicité et beaucoup d'inventivité. Costumes, perruques et lumières accompagnent avec finesse le voyage de l'Enfant et donnent vie aux différents univers qu'il traverse.

Les costumes de **Magali Castellan et Coline Ploquin** contribuent avec beaucoup d'inventivité à la poésie du spectacle. Les lumières de **Judex Boyet** accompagnent avec finesse chaque étape du voyage de *l'Enfant* et renforcent la magie de ce conte.

Aurélie Lauret incarne *L'Enfant* avec beaucoup de fraîcheur, de spontanéité et d'une sincérité touchante. Son innocence et son regard émerveillé nous séduisent et nous invitent à redécouvrir notre monde autrement. À ses côtés, **Antoine Chalard et Florent Malburet** composent avec talent une galerie de personnages hauts en couleur. Leur énergie et leur belle complicité nous réjouissent. La musique de **Gilles Lauret**, interprétée en direct par le musicien-conteur, accompagne le récit avec douceur, nourrit l'imaginaire et renforce la magie de ce beau conte.

L'Enfant de l'Arbre, d'Antoine Chalard, est un conte tendre, amusant et poétique qui nous émerveille tout en éveillant notre réflexion sur le monde qui nous entoure. Une belle ode à la nature, au partage et à la solidarité.



SUDART-CULTURE

17 juillet 2026

15H55/ L'ENFANT DE L'ARBRE/TOMA THEATRE CHAPELLE DU VERBE INCARNE

Cette fable écologique et poétique créée par « Théâtre jeune public » de la Réunion suscite une réflexion sur 3 héros : l'Arbre, l'Enfant mais aussi et surtout l'Eau !

Au travers des péripéties du parcours de l'Enfant en quête d'eau pour ne pas laisser mourir son arbre, cette Fable nous amène à une réflexion sur le sens des relations sociales, notre relation à la mort, la solidarité aussi bien que le rejet causé par la peur de la différence.

La mise en scène accentue le côté poétique mais parfois philosophique du propos laissant une note d'optimisme clore ce joli conte joué avec relief par une jeune comédienne.

A voir absolument tous les publics.!

CULTURETOPS

CRITIQUE DES ÉVÉNEMENTS CULTURELS

20 juillet 2026



1966 - 2026
**festival
off
avignon**
*scène vivante
depuis 60 ans*
4-25
juillet
2026

THÉÂTRE

EN DIRECT DU FESTIVAL OFF D'AVIGNON - LUNDI 20 JUILLET

Pendant toute la durée du Festival, notre chroniqueur Jean-Pierre Hané voit pour nous les pièces à ne pas rater ... Voici sa sélection du jour 19

NOTRE RECOMMANDATION :

♥♥♥♥♥

■ L'enfant de l'arbre - Antoine Chalard

Chapelle du Verbe incarné

Mise en scène : Antoine Chalard

Interprétation : Antoine Chalard - Aurélie Lauret

Du 4 au 23 juillet à 15h55, relâche les 10, 17 juillet

Depuis la nuit des temps, l'Arbre veille sur l'Enfant et l'Enfant sur l'Arbre. Mais un jour funeste, l'Eau vient à manquer. L'Enfant doit partir et trouver l'eau. Commence alors une folle aventure dans un monde exaltant et déroutant : le nôtre. Et déjà se posent les premières questions : Pourquoi les gens râlent-ils toujours ? Pourquoi faut-il travailler et s'habiller ? Pourquoi l'eau ne se trouve-t-elle qu'au robinet ? Pourquoi certains y ont-ils accès et d'autres non ? Une fable écologique, philosophique et drôle qui interroge l'essentiel : L'Amour, le partage, le travail, l'égalité, la Nature. Avec l'Enfance comme boussole.

Un magnifique conte initiatique qui vous attrape par le cœur et par la main dès les premiers instants du spectacle. On suit avec empathie le chemin de cet enfant pour sauver son arbre et on palpite aux multiples aventures et obstacles qui se dressent sur son chemin. Dans une très belle scénographie, on goûte à la fois à la forme du récit et au jeu théâtral qui s'entremêlent. Les dialogues sont courts concis, les scènes rythmées dans des lumières finement ciselées. Un très beau voyage vous attend où l'innocence se trouve confronté à la réalité, l'injustice et la quête de son humanité.

4 cœurs

28 juillet 2026

≡ L'enfant de l'arbre, un conte comme une bouffée d'air vrai ≡

Au fil du Off du Festival d'Avignon nous avons vu L'enfant de l'arbre, conte de l'innocence et du respect de l'environnement.

Ca commence comme un conte africain. Un enfant se prélassait au pied d'un arbre qui pourrait être un magnifique baobab en louant la bénédiction de ses racines qui apporte l'eau source de vie. Avec cette magnifique image d'un arbre majestueux au milieu de la scène de la Chapelle du verbe incarné, entouré de ses racines qui se prolongent tout autour. Jusqu'au moment où l'eau vient à manquer. L'arbre dépérit, risque de mourir avec tous ceux qui dépendent de son eau. Le début d'un conte théâtral imaginé par Antoine Charlard et la compagnie réunionnaise Lé La qui va amener l'enfant de l'arbre interprété par Aurélie Lauret à découvrir le monde des hommes modernes et leurs drôles de modes de vie, du balayeur à la tentaculaire compagnie des eaux en passant par les services sociaux. Avec à chaque scène beaucoup d'humour, de la dérision et finalement un regard dubitatif sur l'écart entre ce que notre société propose et ce qui a un sens essentiel. On sourit, on rit. Au peu dépité que tout ce qui prend sens pour l'enfant de l'arbre, tout ce qui sonne vrai entre en collision frontale

avec une société trop kafkaïenne pour être complètement imaginaire. Un bon bouquet de sens vrai. Mais à l'inverse d'un conte dystopique, on ne sort pas soulagé d'un futur oppressant, mais amer de vivre dans une société qui s'est déconnecté de la réalité de relations avec son environnement. On serait bien resté avec l'enfant de l'arbre.



L'enfant de l'arbre de la Compagnie Lé La sur la scène de la Chapelle du verbe incarné dans le Off du festival d'Avignon



17 juillet 2026



Antoine Chalard - L'enfant de l'arbre - Interview

▶ ÉCOUTER

Chaque année, je prends toujours le temps d'aller voir au moins un ou deux spectacles jeune public.

Le spectacle à voir en famille que je vous recommande aujourd'hui c'est [L'enfant de l'arbre](#) de la Compagnie Lé LA.

Je l'ai vu l'année dernière, il faisait déjà partie de mes coups de cœur. Et il revient cette pour notre plus grand bonheur !

L'enfant de l'arbre, c'est une fable poétique, onirique, accessible aux plus jeunes mais qui touche aussi les adultes. La preuve avec moi !

Une fable sur notre lien à la nature, à l'eau et sur notre rapport au travail.

Comme je crois qu'il est vraiment temps de renouer avec notre âme d'enfant et avec le vivant, je vous propose de rencontrer l'enfant de l'arbre et son auteur Antoine Chalard.

Bonne écoute.

CULTURE NOMADE TV

24 juillet 2026





1er juillet 2026

Le Festival off d'Avignon, qui se déroulera cette année du 4 au 25 juillet 2026, propose une multitude de spectacles dans laquelle il est parfois difficile de se retrouver !

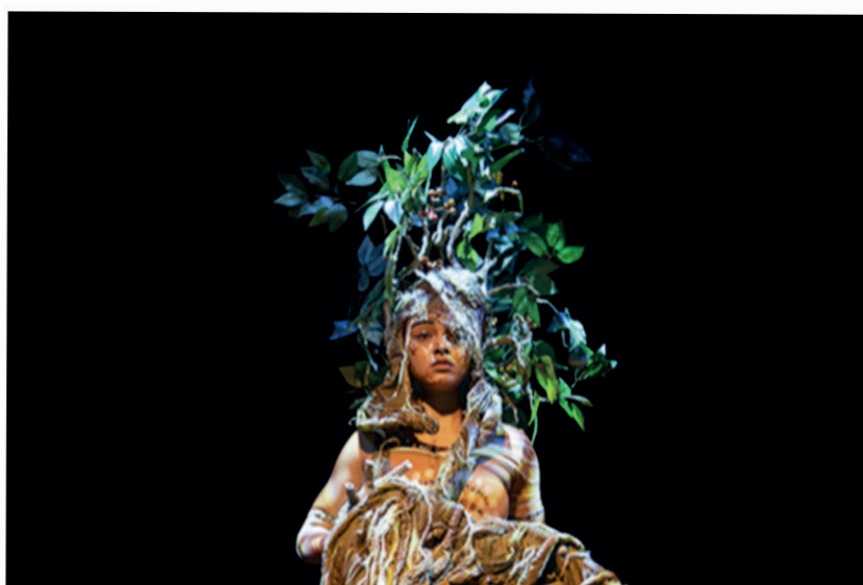
Avec plus de 1500 spectacles, il peut être difficile de faire son choix. C'est pourquoi nous avons sélectionné pour vous 8 pièces engagées qui se démarquent par leur qualité et leur pertinence.

La sélection, préparée par le [groupe local Oxfam de Provence](#) (Aix et Avignon), est idéale si vous cherchez des spectacles militants. Parfait pour les amateurs de théâtre à la recherche de pièces percutantes et

Quels spectacles engagés voir au Festival off d'Avignon 2026 ?

- [Loin de Garbo](#) – Le Collectif de l'Autre Moitié
- [La guerre des émeus](#) – Le Théâtre 100 Noms
- [Doléances](#) – Artépo
- [Anna, Olympe et toutes les autres](#) – Aimendo
- [L'Enfant de l'Arbre](#) – Compagnie Lé LA
- [Pourquoi les gens qui sèment](#) – Hors du temps
- [Danser à la catastrophe](#) – La Compagnie des As
- [Audrey Vernon, Noces de Cristal](#) – Fourchette Suisse Productions
- [Le silence des pantoufles](#) – Fréquences Ephémères
- [Au musée écolo dékalé](#) – Association Enjeux et territoires

[L'Enfant de l'Arbre](#) | Compagnie Lé LA



*Sens la foudre sous
ma peau*

4 juillet 2026

Festival Off d'Avignon, Chapelle du verbe incarné, Sens la foudre sous ma peau

Festival Off d'Avignon



Deux thèmes dans cette pièce de [Catherine Verlaquet](#), les désirs d'adolescents et le traumatisme provoqué par un viol. Joséphine a quitté son île et enseigne le français à Marseille. Ses élèves sont à l'âge des désirs d'adolescents. Lors d'un de ses cours les échanges animés entre lycéens et lycéennes réveillent chez Joséphine des souvenirs enfouis qui l'ont traumatisée. A 15 ans alors qu'elle rentrait chez ses parents après une sortie à la plage elle avait été violée.

Dans une mise en scène de Philippe Baronnet, les deux interprètes [Léone Louis](#) et [Manon Allouch](#) interprètent à merveille plusieurs personnages : le professeur d'origine réunionnaise, sa mère qui vit dans l'île, les élèves. Scènes de classe, confidences entre jeunes avec leurs désirs, leurs interrogations, flash sur ce qui est arrivé dans l'île et ses conséquences depuis dans la vie de la victime. Qui s'efforce de protéger ses lycéennes en leur inculquant les notions de liberté, d'affirmation de soi, de consentement, en leur rappelant qu'elles peuvent toujours dire non.



THÉÂTRE DÈS 14 ANS, THÉÂTRE

DU 4 AU 23 JUILLET 2026

17:35 / 80 MIN

RELÂCHES LES 10, 17 JUILLET

TARIF : 10€ / 15€ / 22€

UNE BILLETTERIE

SUDART-CULTURE

17 juillet 2026

17h35 - SENS LA FOUDRE SOUS MA PEAU/ Chapelle du Verbe Incarné /DU 4 AU 23 JUILLET.

Le dialogue entre les adolescents et leur professeure permet d'aborder les thèmes variés des premiers désirs, du consentement, de l'homosexualité. Kaléidoscope de l'ensemble de ces thématiques dont la mise en scène pourrait peut-être gagner à devenir plus filée en déplaçant le nœud dramatique vers le début du spectacle.

A VOIR ABSOLUMENT

l'Humanité

18 juillet 2026

Avignon Off : « Sens la foudre sous ma peau », « 5 secondes »... Nos coups de cœur du jour

Chaque jour, Gérald Rossi, notre envoyé spécial, livre ses recommandations et ses coups de cœur du Off d'Avignon.



« Sens la foudre sous ma peau » met en scène les comédiennes Léone Louis et Manon Allouch dans une pièce qui explore l'adolescence, le désir et le consentement.
© Cedric Demaison

« Sens la foudre sous ma peau » pour des vies à construire

Dans la très belle scénographie verticale et végétale imaginée par Estelle Gauthier, une petite foule de personnages va et vient. Interprétée par deux comédiennes talentueuses, Léone Louis et Manon

Allouch, membres de la compagnie Baba Sifon, créée en 2005 et basée à la Réunion. [La mise en scène est de Philippe Baronnet](#) et le texte, sensible et souvent drôle, signé par Catherine Verlaguet.

Sens la foudre sous ma peau ne raconte pas une histoire mais plusieurs. Qui s'entrecroisent et forment un récit qui mêle l'intime et le général. Tant et si bien que chacun s'y retrouve, public adulte solitaire comme ados et familles. Originnaire de la Réunion et professeure de français, Joséphine est en poste dans un lycée de Marseille. Et tout part de là, mais aussi de beaucoup plus loin, de l'île où est restée la vieille maman, parmi de rudes souvenirs de jeunesse.

Dans le lycée, les garçons et les filles vivent leurs passions leurs rêves et leurs questionnements, avoués ou non. Avec une prof bienveillante qui sait placer l'oreille au bon endroit des fragments de récits. Dans *Sens la foudre sous ma peau*, tout va très vite. Les personnages surgissent, et l'intime pointe son nez, pour le (presque) futile comme pour le grave.

Faut-il garder le viol comme un secret honteux, ou faut-il porter plainte et dénoncer haut et fort ? [Le désir, le consentement](#), le choix d'un.e partenaire pour la première fois sont autant de questions ici posées, avec réalisme et bienveillance. (Sens la foudre sous ma peau, mise en scène de Philippe Baronnet, Théâtre Chapelle du verbe incarné, 17h35).



11 juillet 2026

Festival OFF Avignon / TOMA. "Sens la foudre sous ma peau" entre La Réunion et l'Hexagone, raconte la jeunesse à coups de foudre

Avec "Sens la foudre sous ma peau", un texte de Catherine Verlaquet, la comédienne réunionnaise Léone Louis, à l'origine du projet, évoque l'amour au cœur de l'adolescence. Elle est en duo avec sa comparse Manon Allouch, sur scène au TOMA à Avignon et dans "L'Oreille est hardie" en replay.



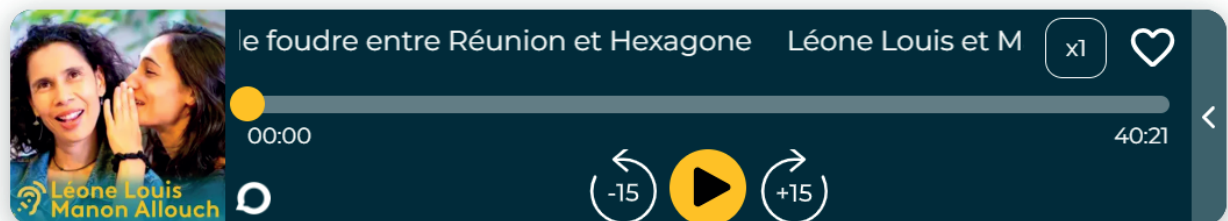
Léone Louis et Manon Allouch dans "Sens la foudre sous ma peau" au TOMA et dans "L'Oreille est hardie" en replay" - ©DR

● **A**vignon n'a plus de secret pour elle, la **Chapelle du verbe incarné** non plus, tant elle est venue y présenter les productions de sa compagnie. Quelque trois ans après *Le parfum d'Edmond* (vue donc au **TOMA, Théâtre d'Outre-mer en Avignon**), le public du Festival découvre donc la nouvelle création de la compagnie réunionnaise **Baba Sifon** : ***Sens la foudre sous ma peau***.

Léone Louis y interprète plusieurs personnages, entre autres une enseignante d'une quarantaine d'années à Marseille, profondément engagée dans son travail auprès des jeunes, Réunionnaise incapable de revenir dans son île (on y reviendra plus loin...) ; aux côtés de sa comparse **Manon Allouch**, c'est le portrait d'une jeunesse qui a du mal à exprimer ses sentiments qui nous est ici brossé. Rencontrée à proximité de cette Chapelle du verbe incarné où elle joue tout ce mois de juillet, Léone Louis nous explique tout à la fois l'importance pour une compagnie comme la sienne de venir et de revenir au TOMA, et le sens de cette dernière création tournée vers la jeunesse :



Sens la foudre sous ma peau, très beau titre que l'on avait déjà remarqué, il y a quelques mois, dans la programmation du **Festival Momix** qui se tient non loin de Mulhouse, en Alsace. Pour cette représentation de la pièce, **Léone Louis et Manon Allouch** n'évoluaient pas sur une scène de théâtre mais... dans une salle de classe ! Et pour comprendre pourquoi, toutes les réponses sont livrées par les deux comédiennes complices, dans le podcast [L'Oreille est hardie](#) qui les avaient rencontrées toutes les deux à cette occasion :



La foudre peut tomber en deux endroits

C'est que *Sens la foudre sous ma peau* existe sous deux formes - à la fois distinctes et complémentaires. D'abord, la pièce s'attache à dépeindre ce que traversent les jeunes quand ils sont pris dans ce maelström qu'est l'amour et tout ce que cela implique : la gestion de ses premières fois, de ses émotions, de ses relations, de sa sexualité... L'idée est venue à l'esprit de Léone Louis peu de temps après le Covid, quand tout semblait à l'arrêt et que les questionnements sur l'avenir ne trouvaient que de difficiles réponses.

Paroles de jeunes pour tous publics

C'est pour eux, pour ces jeunes, ces adolescents, que la pièce a été commandée à l'autrice **Catherine Verlaquet** à qui la compagnie Baba Sifon a fait appel pour mettre en mots ces moments délicats. L'action se situe donc à Marseille, dans un collège ou un lycée : on y trouve les personnages que sont les élèves mais aussi le portrait d'une professeur de français, Réunionnaise, dont on apprend petit à petit le secret qui l'a éloignée de son île natale...

D'où deux types possibles de représentation de la pièce imaginés par **Philippe Baronnet** - et qui correspondait à la volonté de Léone Louis de toucher au plus près le public jeune. *Sens la foudre sous ma peau* sous sa "petite forme" s'est jouée et se jouera en milieu scolaire, directement au cœur des établissements, en pleine classe - ou bien dans les salles de théâtre plus conventionnelles, comme à la Chapelle du verbe incarné à Avignon : là décor, lumière viennent s'ajouter au jeu des deux comédiennes sur scène.

Allers-retours entre La Réunion et l'Hexagone

Léone Louis et Manon Allouch sont formelles : les réactions des jeunes publics d'un côté de l'Océan indien ou de l'autre sont les mêmes : ils sortent de la pièce *Sens la foudre...* avec le même intérêt pour les sujets qui y sont abordés : ça parle de sexualité, ça parle de la difficulté de dire ses sentiments, ça parle de harcèlement, ça parle de violence et d'agression sexuelles... Des sujets évoqués directement mais le texte et les dialogues font aussi preuve de beaucoup d'humour. Un cocktail sans doute nécessaire pour toucher une tranche d'âge qui a encore du mal à exprimer un certain nombre de choses tutoyant l'intime.

Coups de foudre en tournée

La pièce est donc amenée à vivre sous ses deux formes tout au long d'une tournée qui a déjà été entamée à La Réunion, il y a quelques mois. Le Festival Momix a donné le ton avec une première halte réussie dans l'Hexagone. Et le public du Festival de théâtre d'Avignon peut maintenant se rendre compte de la portée et de la visée du spectacle.

Performances d'actrices

Et d'autres dates s'annonceront pour la saison 2026-2027 : Manon Allouch pour sa part s'en réjouit, elle qui avoue dans *L'Oreille est hardie* tout le plaisir qu'elle prend à incarner la pléiade de jeunes qui défilent sous nos yeux. Belle performance d'actrice qui parvient à caractériser avec justesse les personnages comme autant de variations de l'amour qui s'interroge, balbutie, débute.

Léone Louis n'est pas en reste, elle qui - en plus des personnages de jeunes qu'elle doit incarner -, interprète Jo, la professeur de français cachant un lourd secret dans son cœur. La comédienne donne à voir - en passant d'une génération à une autre, d'une énergie juvénile à une gravité d'adulte - ces transitions constituant à chaque fois des petits tours de force qui participent au plaisir de suivre cette pièce.

Écoutez L'Oreille est hardie...

Ajoutés à tout cela une mise en scène alerte et maligne et un texte ciselé sur mesure, qui résonne juste et qui questionne sur la jeunesse de nos jours, ici ou là-bas, et voilà qui suffit à donner l'envie de voir faire voir cette pièce au plus grand nombre, de 7 à 77 ans. Et d'en discuter par la suite. C'est l'un des intérêts et l'une des belles réussites de *Sens la foudre sous ma peau*. Et pour achever de vous convaincre, retrouvez sur scène à Avignon les comédiennes **Léone Louis et Manon Allouch**. Écoutez-les aussi dans [L'Oreille est hardie, c'est par ICI !](#)

Sensitif

1er mai 2026

Sens la foudre sous ma peau de Catherine Verlaguet



L'adolescence à fleur d'âme

Au Lycée Pierre Poivre de Saint-Joseph, le Festival Komidi a fait du théâtre une expérience partagée, jusqu'à dissoudre la frontière entre la scène et les bancs.

Hier, dans une grande salle de classe du Lycée Pierre Poivre, le Festival Komidi présentait la version itinérante de « Sens la foudre sous ma peau », commande d'écriture passée par la Compagnie Baba Sifon à Catherine Verlaguet, sur une idée originale de Léone Louis avec la complicité de Manon Allouch. Créée le 21 novembre 2025 au Théâtre Luc Donat du Tampon, la pièce poursuit depuis sa route entre La Réunion et l'Hexagone, déclinée en deux formes, l'une scénique, l'autre conçue pour les espaces atypiques comme celui où elle s'est déployée hier. Le public adolescent encadrait l'espace central de jeu, transformant les pupitres en confidents et la pièce en arène intime.

Le dispositif imaginé par Philippe Baronnet, metteur en scène de la Compagnie Les Échappés vifs, abolit toute distance. Les bancs deviennent tour à tour estrade, refuge, tribune, et les deux comédiennes circulent, sollicitent les regards, s'adressent parfois directement à un élève, jusqu'à confondre la fiction avec l'expérience vécue de ceux qui regardent. La scénographie d'Estelle Gautier épouse cette mobilité avec une élégante sobriété, tandis que la création sonore de Thierry Desseaux et Ann O'aro fait vibrer en sourdine la mémoire de l'île. La voix off de Jean-Laurent Faubourg, surgissant par moment, donne au récit une profondeur supplémentaire, comme un écho lointain venu rappeler que le silence aussi a une voix.

Manon Allouch et Léone Louis portent ce texte avec une précision touchante. La première incarne Jo, professeure de français originaire de La Réunion exilée à Marseille, la seconde Baya, adolescente prise dans un silence que seul le hasard d'un cours, autour du « Bal des folles » de Victoria Mas, viendra fissurer. Entre elles se déploie toute la grammaire du désir, du consentement et de la honte. Catherine Verlaguet tisse avec une délicatesse rare des ponts entre violences faites aux femmes et héritage colonial, montrant que les corps, comme les territoires, gardent l'empreinte de leur histoire. Le créole affleure, langue de l'intime et de la résistance, et le « détak la lang » devient le mot d'ordre d'une libération (trop) longuement différée.

Couronnée au Festival Momix 2026 par le Prix du jury professionnel et celui du jury junior, attendue en juillet à la Chapelle du Verbe Incarné dans le cadre du Festival d'Avignon Off, la création s'impose déjà comme l'une des voix les plus justes du théâtre adolescent contemporain. À Saint-Joseph, ce sont des lycéens droits sur leurs bancs qui se reconnaissent dans le miroir tendu par deux comédiennes admirables, et l'on a vu, le temps d'une représentation, une salle de classe se faire chambre d'écho d'une parole qui peine encore, ailleurs, à se dire et à s'entendre.

Texte et photos (iPhone) **Philippe Escalier**

1er mai 2026

« Construire le spectateur de demain » : à La Réunion, le festival Komidi mise tout sur les jeunes



Photo DR

Le festival Komidi s'est imposé comme la principale rencontre de spectacle vivant en Outre-mer. Fondé par une bande d'amis professeurs, il a fait des élèves de la commune de Saint-Joseph de véritables ambassadeurs artistiques.

« Si je l'aime, j'aurai forcément envie, non ? » Dans la salle de cours du lycée Pierre Poivre, situé à Saint-Joseph, une petite ville de La Réunion, une soixantaine de jeunes regards attentifs scrutent la comédienne assise en tailleur sur le bureau réservé habituellement à leur professeur. Certains se jettent quelques regards en coin, mi-amusés, mi-déroutés par ce qui se déroule sous leurs yeux. **Manon Allouch** et **Léone Louis** sont venues leur présenter leur nouvelle création, *Sens la foudre sous ma peau*, qui a obtenu le prix du jury professionnel et du jury junior du festival Momix en février dernier. On y suit la trajectoire de Jo, une prof attentive, mesurée, précise. Elle a grandi à La Réunion avant de partir poursuivre ses études en métropole. Oui, mais voilà, cette année, les élèves de sa classe la bousculent particulièrement. Une classe difficile, dit-on. En cours, elle fait étudier *Le Bal des folles* de Victoria Mas. Alors, forcément, ça parle de psychiatisation des destinées féminines, de responsabilité, d'oppression, d'émancipation. Les hormones qui font le yo-yo, les premières découvertes de la sexualité, les questionnements de genre, les violences sexistes et sexuelles... Jo se prend tout ça dans la figure. Et elle, quel secret fuit-elle si loin de son île ?

« J'ai bien aimé que ça parle des Réunionnais qui ont peur de sauter la mer, se réjouit Emma, 14 ans. Moi aussi, j'aimerais bien partir en métropole, mais j'ai peur de quitter ma famille. » La compagnie réunionnaise Baba Sifon a imaginé une version adaptée du spectacle er tri-frontal qui ne ménage pas les adolescents. « On est vraiment au cœur de la scène, s'étonne Kenza. Je n'avais jamais vu ça. » C'est sans compter sur la justesse des deux comédiennes qui bousculent gentiment les adolescents en prenant soin de ne jamais les heurter. « C'est un outil pédagogique inestimable, bien sûr, acquiesce **Maur-Anne Benoît-Gonin**, professeure de français de la classe de 3ème, qui, désormais, adapte sa séquence consacrée au théâtre pour qu'elle tombe pendant le festival. Depuis que le festival existe, il faut savoir que chaque élève de Saint-Joseph a forcément vu au moins une pièce de théâtre dans sa scolarité entre le primaire et le secondaire. Je ne suis pas sûre que toutes les communes de France puissent se réjouir d'un tel constat. »

À la sueur des 130 bénévoles

Car il faut compter au moins une heure et demie de route depuis cette commune du sud de l'île pour rallier le chef-lieu, Saint-Denis, où se trouvent la principale salle de spectacle et le Centre Dramatique National de l'océan Indien. Et sans transport en commun le soir, impossible d'envisager de s'y rendre seul. Le festival a donc tout misé sur les élèves de la commune dans l'espoir qu'ils deviennent de petits ambassadeurs du théâtre. Ici, pas de méditation culturelle et de relation avec les publics, ou de manière informelle. De toute façon, personne n'est salarié du festival dans l'équipe et tout tourne grâce à la sueur des 130 bénévoles.

Pour que cela fonctionne, 30% de la jauge est réservée aux familles des élèves des écoles partenaires. Si ceux-ci invitent leurs parents ou leurs familles, tout le monde pourra bénéficier de places à 2 euros. En dehors de ce dispositif, les tarifs vont de 6 à 20 euros. La programmation est aussi pensée pour eux, avec un spectacle destiné à chaque âge. « *Initialement, quand on a imaginé ce festival, notre cible, c'était vraiment l'élève de 15 ans qui va au théâtre pour la première fois de façon contrainte*, explique **Philippe Guirado**, co-fondateur du festival. *Avec l'espoir que, dans le lot, quelques-uns y retourneront par eux-mêmes pour construire les spectateurs de demain.* » Pari réussi, puisque de vingt représentations à Saint-Joseph il y a dix-huit ans, le festival est passé à 230 aujourd'hui, réparties dans treize communes de l'île.

Fanny Imbert – www.sceneweb.fr

Sens la foudre sous ma peau

Commande d'écriture Catherine Verlaquet

Sur une idée originale de Léone Louis, avec la complicité de Manon Allouch

Mise en scène Philippe Baronnet

Avec Manon Allouch, Léone Louis

Assistanat à la mise en scène Camille Kolski

Scénographie Estelle Gautier

Création lumières Valérie Becq

Création musicale et sonore Thierry Th Desseaux, Ann O'aro

Costumes Camille Pénager

Production Cie Baba Sifon

Coproduction Les Echappés vifs, Théâtre Luc Donat, CDNOI – Centre Dramatique National de l'océan Indien, l'Agora, Théâtres Départementaux de La Réunion, Pôle culturel de Chirongui

Durée : 1h15

À partir de 14 ans

Vu en avril 2026 dans le cadre du festival Komidi, Saint-Joseph

CDNOI La Fabrik, Saint-Denis

les 21 et 22 mai

Chapelle du Verbe Incarné, dans le cadre du Festival Off d'Avignon

du 4 au 23 juillet

14 mai 2026

AVIGNON 2026

●Off 2026● "Sens la foudre sous ma peau" Quand les blessures se rouvrent et parlent

Un orage sur une plage, un éclair déchire en deux le ciel, la terre et la vie de la jeune fille qui revient seule, la nuit tombante, d'un bain de mer avec ses amies, ses rires, ses éclaboussures, par la route presque déserte. "La nuit tombe vite sur mon île" extrait du texte comme un présage du basculement de ce rire à... l'obscur. C'est une foudre qui pulvérise les clichés touristiques sur la Réunion en éclats de lave refroidis, durs et coupants comme des silex, qui déchire l'âme et la chair de l'adolescente de quinze ans agressée à son retour de baignade, pulvérisant ses grains de sable et sa joie.



© Cedric Demaison.

Le silence ensuit sur cette blessure : "Tais-toi !". La mère, personne ne doit savoir, la honte, "Va te laver ! Et n'en parle jamais !" Jamais.

Il y a des tombes à l'intérieur des humains, des tombes où ces douleurs sont enfouies pendant des années, des dizaines d'années, des concessions à perpétuité qui font un drôle d'écho à ces condamnations à perpétuité auxquelles la violence faite aux femmes, aux enfants ressemble. Le silence, la honte, la culpabilité ressentie injustement, imposée par l'environnement social, voici la machine infernale, la source de Sens la foudre sous ma peau, cette foudre qui déchira le ciel, la terre, l'âme et le corps de Joséphine.

On l'appelle plutôt Jo. Jo a obtenu son bac avec mention. Elle a droit à une bourse pour venir en métropole poursuivre ses études. Des études de littérature moderne. Elle est prof. Elle reste en métropole. Elle se passionne pour ses élèves traversés de flambées d'adolescence qui les éclairent et qui les troublent. Les deux comédiennes interprètent JO, ses élèves, garçons, filles, leurs émois, leurs doutes, leurs désirs, leurs blessures, leurs

ignorances et leurs certitudes.

Tout est fluide, presque liquide dans le passage entre les scènes et les personnages du texte magnifiquement pudique et incisif de Catherine Verlaquet, allié à la mise en scène de Philippe Baronnet. Comme s'il fallait cette souplesse, cette douceur sans rupture pour tenter d'exprimer par contraste les tourments fulgurants de l'adolescence. Le rapport de la prof Jo et de ses élèves est lui-même dans cette empathie (l'empathie, c'est l'arme des faibles face aux forts – disait l'un des personnages de la pièce), cette approche généreuse, attentive, inquiète (un bel hommage à ce métier de transmission).

Dans cette classe surgissent des filles, des garçons, des flirts et des comportements extrêmes. Face à tout cet échantillonnage de vie, et les similitudes qui la percutent particulièrement face à une élève au comportement "libéré", affranchie et mal jugée par ses camarades, Jo est soudain ramenée 25 ans en arrière dans la terreur subie sur cette route au retour de la plage par cet homme aux yeux bleus.

Avec délicatesse et un sens très fort de la vivacité des échanges entre les personnages, le texte de Catherine Verlaquet parvient à faire résonner les attentes, les illusions et les désillusions de l'adolescence, se plaçant sans complaisance à leur place. Elle parvient à ouvrir des brèches sur les conséquences toujours implacables de la colonisation, spécialement ici, dans l'île de la Réunion. À cet âge où tout est encore possible, et où tout est encore si fragile qu'il peut briser des vies, ou les ruiner en un soir.



© Cedric Demaison.



© Cedric Demaison.

droit des individus à la parole et à la liberté ajoutent un poids à la cruauté.

■ **Bruno Fourniès**

Vue au Festival MOMIX 2026 à Kinnersheim (68) le 7 février 2026.

Jo, incarnée alternativement par les deux comédiennes, la Jo de 15 ans et celle de 40, est comme une figure belle, forte et emblématique de la volonté de ne pas ployer sous le joug de l'histoire, le joug de la violence, le joug de la force masculine dopée aux soumissions du souvenir de la colonisation. L'inconscient ici est un gouffre, mais un gouffre que les laves du volcan charriées par le cœur et la fierté finiront par combler.

"Sens la foudre sous ma peau" est une ode à la prise de parole comme bouclier contre les peurs enfouies, les violences injustes et l'espoir d'un changement de société mis en scène avec légèreté et précision de Catherine Verlaquet. Deux dispositifs sont proposés : soit en configuration de salle de spectacle, soit en configuration de salle non dédiée, salle de classe ou salle polyvalente. Une belle performance des deux comédiennes, Léone Louis et Manon Allouch, qui donne la parole aux femmes, aux adolescentes et aux adolescents, pour libérer les âmes et se reconstruire.

C'est l'île de la Réunion dont il est question, et les références y sont fortes, avec quelques insertions de créole dans les dialogues, mais le message que porte le spectacle est valable partout ailleurs. Peut-être tout de même un peu plus ici, où la gangue du colonialisme et ses conséquences sur le

•Avignon Off 2026•

Du 4 au 23 juillet 2026.

Tous les jours à 17 h 35. Relâche le vendredi.

TOMA, Théâtre du Verbe Incarné, 21G, rue des Lices, Avignon.

Réservation : 04 90 14 07 49.

>> Billetterie en ligne

>> verbeincarne.fr

Tournée

21 mai 2026 : La Fabrik - CDN Océan Indien, Saint-Denis de La Réunion (97).

Bruno Fourniès

Jeudi 14 Mai 2026

théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

ETE 2026

LEVER DE RIDEAU

JEUNE PUBLIC

PAR CYRILLE PLANSON

À LIRE (POUR LES GRANDS) **SENS LA FOUDRE SOUS MA PEAU**

En début d'année, la mise en scène par Philippe Baronnet (Baba Sifon – Les Échappés vifs) a reçu le prix du jury Momix, distinguant une pièce puissante, où il est question d'exil, de retour avorté entre la métropole et l'outre-mer, ainsi que des rapports filles-garçons aujourd'hui. Jo, la prof originaire de La Réunion, voit sous ses yeux l'amour prendre forme, avec sa cohorte de questionnements sur les sexualités naissantes (désir, consentement, etc.).

Sens la foudre sous ma peau, Catherine Verlaguet,
Lansman éditeur, 68 pages, 11 euros.

Descendante
de combattantes



4 juillet 2026



Ce que j'aime au festival d'Avignon, c'est de découvrir d'autres réalités qui vont questionner la mienne. Descendante de combattantes est ce genre de spectacle où on ressort avec énergie et clairvoyance.

Descendante de combattantes : résumé

Basé sur l'œuvre d'Audrey Celestine "Des Vies de Combat", le spectacle est un cri du cœur adressé à toutes les femmes qui ont, par leur vie et leurs combats, ouvert la voie sur de nombreux sujets.

Un récit qui s'entremêle

Le récit de ces femmes n'est pas qu'une simple déclamation de vies extraordinaires qui ont fait bouger les lignes. Tatiana Seguin les fait vivre aussi à travers sa propre histoire. Elle lie chaque moment de son parcours complexe de femme métissée à celui des combats qui ont été menés avant elle.

Une pièce hybride

Tatiana Seguin n'a pas créé une pièce de théâtre ni même un spectacle de danse. Non. Elle a mêlé ces deux arts pour faire une pièce hybride. Cette combinaison étonnante nous transporte dans un univers magique où le pas de danse répond au texte et où le texte accompagne la danse. Le seul but étant de nous donner les éléments de compréhension de l'importance de chaque combat.

Un thème fort

Une femme noire subit des discriminations pour être femme et noire. Une femme métissée en subit une de plus. Celle de ne pas être assez noire ou pas assez blanche. Tatiana Seguin nous confronte à cette réalité mais sans misérabilisme. Non. Elle nous transmet sa joie de vivre, son énergie et son talent. Tout cela donne une pièce qui vous booste et vous redonne de la force. On en ressort vivant et heureux.

Une mise en lumière impeccable

Je dois dire que j'ai été impressionné par la mise en lumière réalisée par Elise Lebargy. Il y a des moments où on est face à des photos de Herb Ritts ou Zanele Muholi. C'est incroyable de voir comment la lumière vient appuyer le propos et la danse. Je pense que c'est une des plus belles mises en lumière que j'ai vue depuis que j'ai commencé à couvrir le festival d'Avignon en 2019.

Descendante de combattantes : fiche technique

Ne pas voir ce spectacle, c'est rater un grand moment. Réservez vite votre place pour voir ce petit bijou tous les jours à 19 h 25, sauf les vendredis, [à la chapelle du Verbe incarné](#).



10 juillet 2026



© YuL Lens

Descendante de combattantes : À celles qui ont dit non

À la Chapelle du Verbe Incarné, la programmation des Théâtres d'Outre-Mer en Avignon accueille Tatiana Seguin, dans ce seule-en-scène qui mêle théâtre et danse pour redonner la lumière aux femmes noires qui, au fil des siècles, ont lutté pour leurs droits.



Peter Avondo
10 juillet 2026

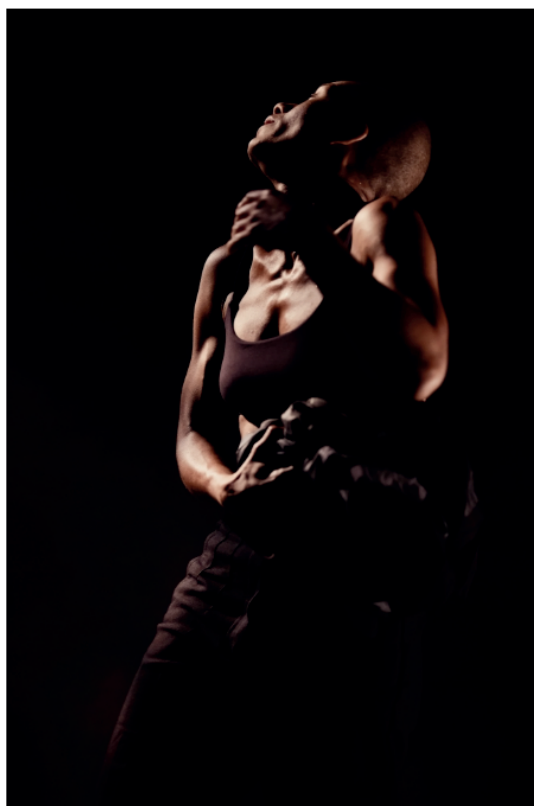
Tatiana Seguin est une enfant du métissage. Un mélange d'amour, heureux donc, qui lui a valu beaucoup de bonheur dans son enfance. À cette période, elle n'a pas encore fait l'expérience du racisme et de la discrimination. Ces notions n'existent d'ailleurs tout simplement pas pour elle, jusqu'à ce que le monde se charge de les lui apprendre.

Soudain, l'absence de femmes noires comme références de construction personnelle ressort avec violence. Il faut dire qu'à travers le temps, celles qui ont osé, parlé, agi, ont plus ou moins été mises à la marge de l'histoire, ou leur récit a été atténué au fil du temps. Un état de fait que *Descendante de combattantes* se donne pour mission de rééquilibrer.

Rendre honneur

C'est donc sur la base de sa propre histoire, que Tatiana Seguin plonge dans ce spectacle. Une dimension autobiographique qui sert avant tout d'impulsion pour une dramaturgie qui, elle, se veut beaucoup plus universelle. Et pour cause, si l'artiste parsème sa pièce d'anecdotes intimes ou familiales, c'est pour mieux les faire résonner avec les portraits qu'elle dresse au fur et à mesure. Remontant sur plus de deux siècles, à travers lesquels elle convoque essentiellement des figures américaines, elle fait ainsi le choix de mettre en lumière ces femmes pour ce qu'elles ont été, davantage que pour ce qu'elles ont fait et qui tient parfois du seul symbole.

Avec une certaine finesse d'écriture, Tatiana Seguin refuse en effet de transformer son spectacle en célébration désengagée. Exit la vision de ces femmes



© YuL Lens

noires telle qu'elle nous a été inculquée par une société régie par des hommes blancs très attachés à leur posture dominante. Pour l'autrice et interprète, rendre honneur à ces lutteuses hors pair passe par un regard plein de tendresse, de respect et de reconnaissance. Invitée les unes après les autres à s'emparer du plateau, elles y trouvent une voix, un corps, et une belle mise en lumière conçue par **Laly POP**, **Elise Lebargy** et **Ferdinand Arthur**.

Un panthéon

Peu à peu, l'espace vide se peuple des fantômes invoqués de Rosa Parks, Angela Davis ou Paulette Nardal et ses sœurs. Les mots de Viola Davis résonnent en écho avec les musiques de Nina Simone, Joséphine Baker ou Aretha Franklin. *Descendante de combattantes* bâtit son propre panthéon des femmes noires en s'écartant du discours colonialiste qui infuse toujours nos sociétés et nos regards.

Autrice, son texte s'inspire de l'œuvre d'Audrey Célestine et s'équilibre délicatement entre récit personnel, contextualisation historique et reconstitutions dramaturgiques. Comédienne, son interprétation est d'une belle douceur et d'une sincérité touchante. Chorégraphe et danseuse, son corps semble habité de toutes les luttes dont elle se fait le relais, proposant une pièce aux entrées multiples pour rendre à ces femmes tout le mérite qui leur a souvent été ôté.

Descendante de combattantes de Tatiana Seguin

TOMA – [Chapelle du Verbe Incarné](#) – [Festival Off Avignon](#)

Du 4 au 23 juillet 2026

Durée 50mn

D'après l'œuvre d'Audrey Célestine « Des vies de combat »

Autrice, metteuse en scène, chorégraphie et interprétation – Tatiana Seguin

Dramaturge et assistante mise en scène – Deborah Moreau

Arrangement musical – Jérôme Leroy

Création lumière – Laly POP, Elise Lebargy & Ferdinand Arthur

8 juillet 2026

Festival d'Avignon, Chapelle du verbe incarné 'Descendante de combattantes'



Copyright Yul Lens

Tatiana Seguin met la femme noire à l'honneur, avec éclat. Elle parle, elle danse, elle irradie. Merveilleuse interprète de l'œuvre d'[Audrey Celestine](#) « Des vies de combat ».

Seule sur la scène de la [Chapelle du Verbe incarné](#), elle fascine. Ses mots, sa gestuelle captivent. Auteure, metteuse en scène, chorégraphe et interprète, [Tatiana Seguin](#) s'empare « des vies de combat ». Avec authenticité, du fond de son âme de fille de métissage. Avec la parole, les mouvements, la danse, Tatiana raconte les luttes des femmes courageuses, ses sœurs. Elle évoque Joséphine Baker, Angela Davis, chante Nina Simone, rappelle l'héroïsme de celles qui ont refusé l'indignité. Elle dresse les portraits d'êtres de lumière, rappelle les parcours exceptionnels comme les gestes d'humbles. Belle, fine, de corps comme d'esprit, son aura emplit l'espace.

Les infos pratiques

'[Descendante de combattantes](#)'. A la [Chapelle du Verbe Incarné](#), 21G rue des Lices, à 19h25 jusqu'au 23 juillet. Relâche les 10 et 17 juillet. Réservation [ici](#).

Marie Hélène Loubatié

Télérama

11 juillet 2026

Avignon 2026 : les meilleurs spectacles de danse pour entrer dans la valse du Off

Par Emmanuelle Bouchez

“Descendante de combattantes”, de Tatiana Seguin

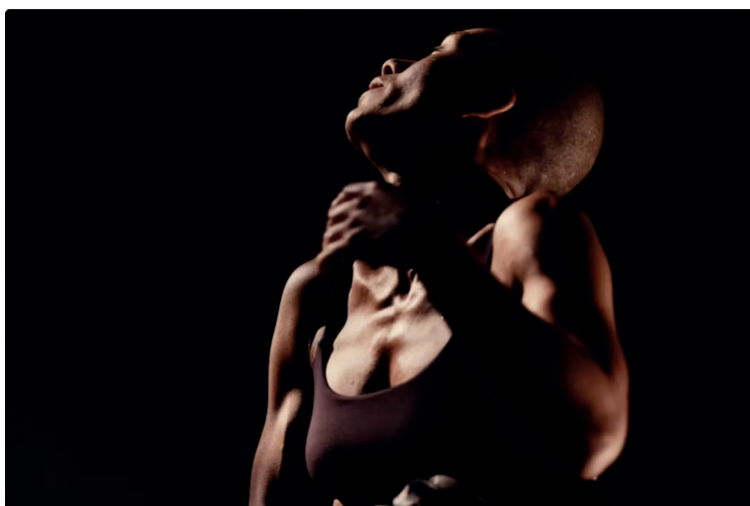


Photo YuL Lens

Elle nous accueille avec un sourire doux et nous explique pourquoi elle va danser ce qu'elle va danser... Enfant joyeusement métissée d'une mère charentaise et d'un père caribéen, Tatiana Seguin n'avait jamais vraiment pris conscience de sa « négritude ». Jusqu'au jour où une réflexion raciste lui a imposé de se reconnecter à ses racines. Inspirée par les recherches de l'autrice contemporaine Audrey Célestine, elle dresse un portrait dansé de toutes les figures de femme noire qui ont lutté pour leur émancipation et la reconnaissance des droits civiques. Elle échappe à la lourdeur de la démonstration, tout est vécu de l'intérieur. L'évocation de la panthéonisation de Joséphine Baker — elle aussi danseuse — est un grand moment de recueillement. Celle, plus jazzy, de Nina Simone participe d'une superbe tension. Interprète impeccable de tous les styles, formée au Conservatoire de Paris comme chez Alvin Ailey à New York, Tatiana Seguin prouve à sa manière la puissance d'incarnation de son art.

TT Jusqu'au 23 juillet, Chapelle du verbe incarné, 19h25. Relâche les 10 et 17 juillet. Durée : 50 mn. Tél. : 04 90 14 07 49.

SUDART-CULTURE

17 juillet 2026

19h25 /- DESCENDANTE DE COMBATTANTES/ CHAPELLE DU VERBE INCARNE/ DANSE CONTEMPORAINE

Spectacle de danse introspective biographique qui évoque les figures féminines afro-métissées et leur luttes pour leur émancipation. Une danse émouvante.

À VOIR



7 juillet 2026



SUR LE PONT DES ARTS

Rebecca Chaillon, avec «La parabole du seum» propose une fable de résistance au festival d'Avignon

Publié le : 07/07/2026 - 19:29

Écouter - 48:29

Partager

Ajouter à la file d'attente

En direct du Festival d'Avignon, avec en plateau avec Rebecca Chaillon pour « La parabole du seum » dans la programmation du In et Tatiana Seguin pour « Descendante De Combattantes » dans la programmation du Off.

En direct du Festival d'Avignon, *Sur le pont des arts* accueille **Rebecca Chaillon**, qui présente ***La parabole du seum*** dans la programmation du In.

Une œuvre mêlant texte, performance, images et création sonore, qui transforme la colère en une fable politique et poétique, entre rêve et révolte face à la montée des fascismes.

Nous recevons également **Tatiana Seguin** pour ***Descendante De Combattantes***, spectacle du Off à la Chapelle du verbe incarné, qui met en lumière des femmes noires ayant marqué l'Histoire autant que son histoire personnelle.

Deux propositions qui interrogent la mémoire, les héritages et les formes de résistance à travers le théâtre.

► Reportage

En fin d'émission, **Maxime Grember** nous emmène au Théâtre de la Manufacture pour découvrir ***Quand on dort, on n'a pas faim*** d'**Anthony Martine**, un conte médiéval afro-queer, à la croisée du cabaret et de la performance.



9 juillet 2026

Festival d'Avignon / TOMA. "Descendante de combattantes" : Tatiana Seguin met sa part noire en lumière (Martinique)

Ce premier spectacle intime et universel, signé de la danseuse Tatiana Seguin, parle de son métissage et de ses racines martiniquaises. Et convoque sur scène, en mots et en danses, à la fois sa propre histoire et la figure de femmes noires, combattantes, debout. Une réussite dans la forme et dans le fond.

Par Patrice Elie Dit Cosaque



"Descendante de combattantes" de Tatiana Seguin - ©DR

● | Il suffit parfois d'un livre pour changer le cours de votre vie. Ce n'a peut-être pas été à ce point pour **Tatiana Seguin** mais elle peut dire que la rencontre avec le livre d'**Audrey Célestine** *Des vies de combat, femmes noires et libres* aura été déterminantes au moins dans la direction artistique qu'elle a décidé de prendre avec son spectacle présenté au **TOMA** (Théâtre d'Outre-mer en Avignon), *Descendante de combattantes*.

Tatiana Seguin, aux origines martiniquaises par son père, est danseuse et dans ce formidable seul en scène elle prend aussi la parole. C'est qu'elle en a des choses à dire depuis qu'elle réalise à quel point elle a tu pendant de nombreuses années sa part noire, jusqu'à ce que incidemment, l'air de rien, on la lui renvoie à la figure - anecdote dans les transports qu'elle raconte sur scène.

Avec *Descendante de combattantes*, c'est son histoire intime et de famille que Tatiana Seguin raconte sur scène par ses mots et par son art de prédilection la danse, tout en y mêlant certains portraits de femmes noires puisés dans la soixante présente dans le livre d'Audrey Célestine. Femmes puissantes, femmes défendant inlassablement la cause du peuple noir, femmes invisibilisées mais femmes toujours debout et qui ont inspiré Tatiana dans ses choix et dans son travail de reconquête de sa propre part noire - comme elle l'a nommé elle-même.

Jolie rencontre non loin de la **Chapelle du verbe incarné**, au soleil et dans le mistral d'Avignon :



Écrire en corps

C'est l'une de ces belles rencontres artistiques que le Festival OFF d'Avignon et singulièrement le TOMA permet : la découverte d'une artiste qui se révèle pluridisciplinaire. Danseuse de formation et jusqu'au plus profond d'elle-même, le projet de *Descendante de combattantes* a exigé de Tatiana patience, écriture et réécriture, laisser la plume prendre l'ascendant sur son expression corporelle puis de nouveau donner toute sa place à la danse.

De multi en solo

Et celle qui se produit dans son premier seule en scène - où elle se confie et raconte d'autres femmes en mots et prête son corps dans des moments dansés somptueux - avait au tout départ pensé le spectacle pour neuf interprètes. Mais il lui est apparu que le projet prenait de plus en plus de place et d'introspections intimes, lui permettant l'expression - enfin - de ses propres interrogations, de ses propres douleurs.

Du coup, de neuf interprètes, le nombre passé à sept, puis cinq puis... une seule. Elle, Tatiana Seguin. Qui raconte sa famille décomposée et recomposée ; qui dit son père martiniquais, noir, et sa mère, blanche, qui initiera son premier déplacement en Martinique ; qui dit son métissage, son partage entre deux cultures ; qui dit sa trop longue cécité quant à sa "part noire".

Les maux dansent

Les mots sont forts même assénés par la douce voix de Tatiana Seguin mais la voix du corps est puissante et belle. Les moments de danse ne laissent personne indifférents tant on lit sur son visage et dans ses gestes et mouvements, toute l'ampleur d'une blessure que l'artiste commence à peine à (un peu plus de) 40 ans, cicatriser.

Et quand elle évoque tout à tour **Paulette Nardal, Marie-Josée Péric, Nina Simone** ou **Harriet Tubman** à travers les mots comme en chorégraphies, le spectateur sent tout le respect et l'admiration de Tatiana Seguin pour ces femmes noires qui l'ont précédée dans la vie et dans les combats. Et qui font aussi qu'elle se dresse devant le public ici et maintenant.

Il faut souligner aussi tout le travail de lumières qui donne à ce spectacle encore plus de profondeur avec des transitions passant du plus sombre au plus lumineux, suivant les portraits ou les évocations intimes.

Belle rencontre

Très belle première pour Tatiana Seguin avec ce *Descendante de combattantes* qui en très peu de temps permet d'opérer la magie d'une rencontre. Et l'on souhaite d'ores et déjà savoir où Tatiana Seguin nous mènera la prochaine fois, une fois que ce spectacle qui n'en est, on l'espère, qu'au tout début de son existence, aura fini de porter sa créatrice et interprète et de l'aider à panser (un peu ? beaucoup ?) ses préoccupations intimes...

"Descendante de combattantes" de Tatiana Seguin, à la Chapelle du verbe incarné (TOMA) jusqu'au 23 juillet 2026.



8 juillet 2026



Tatiana SEGUIN
la femme aux mille vies

PROMOS TÉLÉ AVEC DES

K's NEWS

_ksnews et 4 autres
Chapelle Du Verbe Incarné

_ksnews Tatiana Seguin, l'artiste aux mille vies

Danseuse internationale et chorégraphe à succès, Tatiana Seguin n'a plus rien à prouver. Pourtant, elle a décidé de se lancer un nouveau défi : celui d'écrire et de mettre en scène sa première pièce de théâtre, *Descendante de combattantes*.

Dans cette vidéo, Tatiana Seguin nous confie son parcours, de ses premiers cours de danse avec sa mère, jusqu'à l'aboutissement de ce projet théâtral.

Son spectacle, *Descendantes de combattantes*, est actuellement à l'affiche à la Chapelle du Verbe Incarné à Avignon.

[#avignon](#) [#descendantedecombattantes](#) [#ksnews](#)

1 sem

Pour vous ▾

a.kalalobe @tatianasequin 🍷 🍷 🍷 🍷 🍷

🤍 💬 ↺ 📌

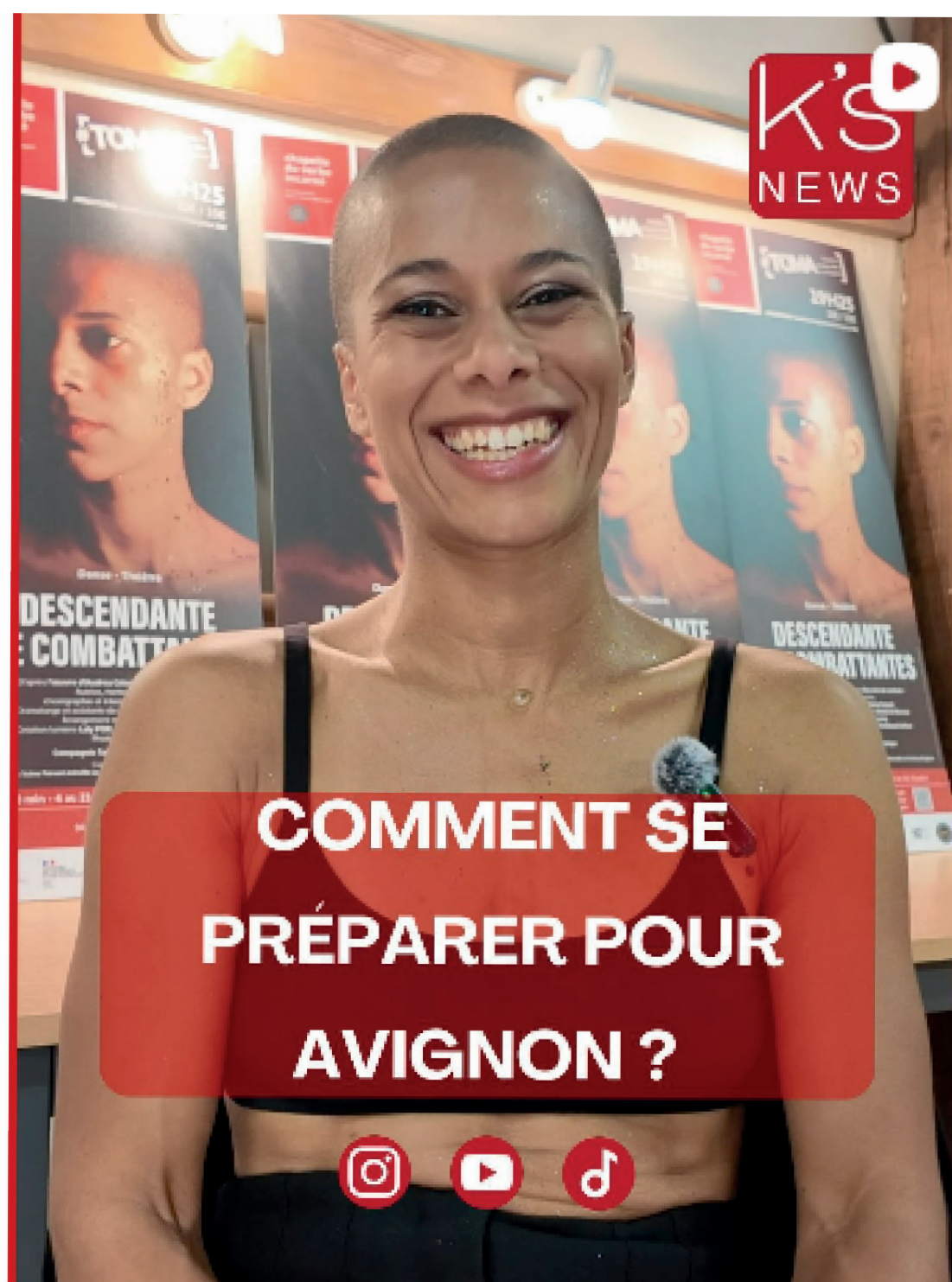
Aimé par **redhabenteifour** et autres personnes

8 juillet

😊 Ajouter un commentaire... [Publier](#)



8 juillet 2026





9 juillet 2026



Barrage

11 juillet 2026

Comprendre la Nouvelle-Calédonie

La journée se finit par un voyage dans le Pacifique, en Nouvelle-Calédonie avec *Barrage*, à 20 h 45. Née sous la plume de Jenny Briffa, cette pièce rythmée, aux questions universelles, nous plonge dans la violence inouïe des émeutes qui ont ravagé Nouméa, en mai 2024, sur un des barrages érigés par des enseignants et des parents d'élèves pour protéger le lycée de leurs enfants.

« Exil, notre compagnie calédonienne, est née du sentiment impérieux de faire quelque chose pour notre pays, pour les Calédoniens, et du désir de porter dans l'Hexagone toute la complexité de notre culture pour changer la vision un peu caricaturale que l'on a de nous en métropole », expose l'ex-journaliste de France 2. L'auteure de cinq pièces politiques et militan-

tes ne pouvait pas rester sans rien faire après ces émeutes menées par des milliers de jeunes kanaks (peuple autochtone de la Nouvelle-Calédonie) arborant les couleurs indépendantistes. C'est sa façon de participer à la reconstruction du pays (déjà 4 000 personnes ont vu le spectacle à Nouméa).

« Ce spectacle cathartique montre les points de vue divergents à travers l'échange d'un caldoche (ancien colon) loyaliste et d'un kanak indépendantiste. Le théâtre permet d'écouter ce que l'on ne veut pas entendre et peut recréer du dialogue », souligne Jenny Briffa.

Pour venir ici avec ses deux comédiens, ils ont affronté vingt-quatre heures de vol, déboursé autour de 40 000 €. Mais ça vaut le coup.

• M.-F.A.



6 juillet 2026



Agenda culturel - 15h30
zoom sur le TOMA
avec interview de Jenny Briffa



7 juillet 2026



© Eric Dell'Erba

CRITIQUES · FESTIVAL OFF AVIGNON

Barrage : Une pièce pacifiquement efficace

Dans un esprit d'apaisement, l'autrice calédonienne Jenny Briffa revient sur les émeutes qui ont secoué la Nouvelle-Calédonie en 2024. À travers ce spectacle, elle propose une réflexion à hauteur d'humain sur le vivre-ensemble. Mis en scène par Frédéric Andrau, il est à découvrir au Théâtre des Outre-mer, à Avignon.



Marie-Céline Nivière
7 juillet 2026

En mai 2024, la Nouvelle-Calédonie, et plus particulièrement Nouméa, a connu une vague de violences d'une ampleur inédite. Des jeunes indépendantistes radicalisés ont érigé des barrages, procédé à des pillages et affronté les forces de l'ordre. En réaction, des groupes de loyalistes se sont organisés pour assurer la défense de certains quartiers, donnant lieu à des affrontements parfois meurtriers. Ces événements ont profondément marqué l'archipel et ravivé les fractures qui traversent la société calédonienne.

Les traces de l'histoire coloniale

Dans cette atmosphère de haine proche d'une guerre civile, un groupe de professeurs et de parents d'élèves se mobilise pour défendre leur établissement scolaire. Des barrages sont érigés à ses portes. L'un d'eux est tenu par Kevin (sensible **Stéphane Piochaud**), un Caldoche loyaliste et par Marguerite (extraordinaire **Laurence Bolé**), une Kanake



© Jérôme Dominé

indépendantiste. Ils se connaissent depuis l'enfance, ont fait leurs études ensemble en métropole. Devenus enseignants, ils travaillent dans le même lycée. Cette histoire commune nourrit leurs échanges, où les divergences répondent souvent aux moments de complicité. Malgré leurs convictions opposées, ils partagent un profond attachement à ce bout de terre du Pacifique. A travers leurs dialogues, le spectacle donne à voir toute la complexité du conflit.

Impression d'une nuit de colère

Comme dans son précédent spectacle *Racines mêlées*, présenté aux dernières Zébrures d'Automne, on peut reprocher à **Jenny Briffa** d'être, par moments, trop didactique. Il faut bien sûr que les « grandes oreilles » – surnom donné aux habitants de la métropole – saisissent les enjeux d'une situation souvent méconnue. Mais cette dimension pédagogique est contrebalancée par l'intimité qui se dégage de ses personnages. **Frédéric Andrau** a privilégié l'espace vide occupé en son centre par deux chaises. La pénombre de la nuit règne. Des découpes de lumière indiquent les lieux, les endroits comme ce placard où ils se cachent. Le comédien et la comédienne, par leurs différences, dans une belle complicité, font vibrer ce dialogue intense. Ils incarnent les autres personnages qui dressent un diaporama des habitants de l'île.

Une écriture sensible

La scène finale, de toute beauté, élève la pièce vers une universalité bouleversante. La bibliothèque du lycée a été brûlée par les jeunes en colère contre la société et la politique. Une seule page a échappé aux flammes. Elle porte le poème de Victor Hugo, *A qui la faute ?* Une puissante condamnation de l'ignorance et de la destruction.

L'abandon de toute une partie de la jeunesse, privée d'éducation, de perspectives et d'attention, finit toujours par se retourner contre la société elle-même. À force de ne pas prendre soin de ses enfants, la République s'expose à en payer le prix.

Barrage, de Jenny Briffa

TOMA – Chapelle du Verbe incarné – Festival Off Avignon

Du 4 au 25 juillet 2026

Durée 1h05.

Mise en scène Frédéric Andrau

Avec Laurence Bolé et Stéphane Piochaud

Musique / Compositeur et arrangement musical David Le Roy

Création lumière Laurent Lange.

Télérama

10 juillet 2026

THÉÂTRE

Avignon 2026 : que voir dans le Off ? Nos trente nouveaux coups de cœur

"Barrage", de Jenny Briffa



Photo Jérôme Dominé

Porteuse d'une parole de conciliation, l'autrice et ancienne journaliste calédonienne Jenny Briffa a voulu ausculter, via la scène, le cœur des émeutes qui éclatèrent en Nouvelle-Calédonie en mai 2024. Positionnés sur l'un des barrages érigés, deux professeurs dialoguent sur la situation. L'un est caldoche, loyaliste ; l'autre est kanak et indépendantiste. Pour quelles raisons ? Pour quel avenir ? Si la mise en scène et le jeu des deux comédiens, qui incarnent tour à tour famille, élèves et autres habitants de l'île, peut parfois être mécanique, le sujet dresse un état des lieux saisissant. Avec ce théâtre qui frôle le genre documentaire, Jenny Briffa s'adresse avant tout aux Français de l'Hexagone et prône le vivre-ensemble entre toutes les communautés de l'île et Paris. La visée est peut-être idéalisée, mais en résulte une pièce pédagogique et finalement instructive. — **K.O.**

TT Jusqu'au 23 juillet, Chapelle du verbe incarné, 20h45. Durée : 1h05.
Relâche les 10 et 17 juillet. Tél. : 04 90 14 07 49.



le site web qui frappe toujours 3 coups

24 juillet 2026

Pièce de Jenny Briffa mise en scène par Frédéric Andrau avec Laurent Bolé et Stéphane Piochaud

Mai 2024 : l'état d'alerte a été décrété en Nouvelle-Calédonie et les émeutes font rage, suite à la réforme électorale. Marguerite, professeur kanak indépendantiste et Kevin, parent d'élève caldoche loyaliste, sont de garde de nuit pour protéger le lycée voisin car près de deux-cent jeunes incendient la région.

A l'aide d'une bande son d'un grand réalisme et d'une création musicale épatante de **David Le Roy**, le spectateur suit le fil des événements en direct, en mesure l'évolution et entend les réactions de la population. Les deux personnages comprendront en s'écoulant que des liens véritables les unissent.

Les lumières de **Laurent Lange** sont précises et la mise en scène de **Frédéric Andrau** fait de l'ensemble un suspens haletant dans lequel on est totalement immergé. Il dirige au cordeau deux comédiens épatants qui portent ce texte avec cœur.

Laurence Bolé, drôle et attachante, montre une puissance de jeu impressionnante. Quant à **Stéphane Piochaud**, il se fond à merveille et tout en finesse de son personnage de colon loyaliste à celui de jeune kanak émeutier.

"**Barrage**", écrit avec une vraie authenticité par **Jenny Briffa**, réalisatrice et ancienne journaliste originaire de Nouméa, décrit avec beaucoup de talent, tout en dosant humour et tension, une situation réelle vue de l'intérieur.

Sans manichéisme, la pièce fait le constat d'un gâchis et montre les vertus du dialogue. Elle relate une situation de crise qui semble attiser les rancoeurs mais la fin, donnant un semblant de réponse, montre que malgré les désaccords, une entente est possible.

Un spectacle très réussi, aussi fort qu'interpellant.



21 juin 2026

Le portrait Jenny Briffa, dramaturge : l'accorte de Nouméa



Elle se dit de la «génération Matignon», celle qui a grandi dans l'espérance d'une décolonisation douce et pacifique de la Nouvelle-Calédonie. Jenny Briffa avait 8 ans en 1988 quand partisans et adversaires de l'indépendance se sont mis d'accord dans le bureau de Michel Rocard. Tout juste majeure, elle s'est enthousiasmée, dix ans plus tard, pour [l'accord de Nouméa](#), parrainé par Lionel Jospin, fixant les dates de trois référendums censés trancher sur l'indépendance. «*“Indépendance”, “référendum” : j'appartiens à la génération qui aura entendu ces mots tous les jours*», confie la quadragénaire. Trois décennies ont passé. Rien n'a été tranché. Elle en vient à se demander si les accords tant célébrés, fondés sur la reconnaissance des identités kanak et caldoche, ne sont pas devenus «*la prison*» qui enferme les Calédoniens.

Après des études de journalisme en métropole, elle a couvert, depuis Nouméa, la zone océanienne pour France 2. Concernant l'actualité du Caillou, elle a vite été confrontée aux limites de l'exercice : «*Ceux qui se bousculent pour parler aux journalistes sont le plus souvent des grandes gueules qui dramatisent les enjeux. Les autres se taisent.*» Les autres ? Ceux qui sont prêts à croire «*au compromis et à la nuance*». Comment le dire avec bienveillance au «Pays du non-dit» ? Elle s'y essaie par le théâtre : «*J'avais envie de dédramatiser en insistant sur ce que nous avons en commun.*»

Avant chaque référendum, elle a écrit une nouvelle pièce. Des comédies qui racontent les disputes, les incompréhensions et les réconciliations entre Kanak et Caldoches. D'abord *Fin mal barrés !* en 2017, puis *Fin mal géré !* et *Fin bien ensemble* en 2022. On se charrie, on blague, on s'aime et on s'embrasse. Chef de partis, élus locaux, ministres : tout le monde en prend pour son grade. Les indépendantistes comme les loyalistes, parfois aussi le gouvernement français dont elle dénonce certaines «*décisions insensées*», comme la promotion de [l'anti-indépendantiste Sonia Backes](#) au rang de secrétaire d'Etat, ou encore [le projet de dégel du corps électoral](#), à l'origine des émeutes de 2024.

Sa première pièce, *Fin mal barrés*, est née de ses échanges avec son amie d'enfance Maïté Siwene, épatante comédienne kanak bien connue du public calédonien pour ses one woman shows survitaminés.

Elle se met tour à tour dans la peau du Kanak revendicatif, de l'épicière asiatique, du Caldoche à la gâchette facile ou encore du métropolitain au salaire indexé. L'autrice se moque de l'affairisme de certains élus et de l'hypertrophie des administrations. Le spectacle ne plaît pas à tout le monde. Le maire de Païta, figure historique du camp loyaliste, l'interdit dans sa commune, au sud de la Grande Terre. Au Nord, c'est le président indépendantiste de la Province des îles qui s'oppose à la programmation. Il est vrai que la pièce faisait explicitement allusion aux notoires problèmes d'alcool de l'élu en question... Le public est hilare, aussi bien en terre caldoche que dans les provinces kanak. Ses spectacles font un tabac : près de 15 000 Calédoniens ont vu *Fin mal barrés*. Une scène de *Fin bien ensemble* montre les signataires de l'accord de Matignon, Jean-Marie Tjibaou et Jacques Lafleur, se retournant dans leur tombe en découvrant les errements de leurs successeurs.

Installée récemment en métropole, elle a donné naissance à une petite fille, *«conçue par PMA solo»*. Elle a choisi Nice. On la rencontre sur la terrasse de son appartement qu'elle partage avec son compagnon et où fleurissent bougainvilliers et hibiscus, rappel coloré de la flore de son île natale. Elle avait, dit-elle, *«besoin de s'exiler»* pour ne plus *«tourner en rond»* en se cognant toujours *«aux mêmes impasses»*. Mais elle reste électricienne calédonienne et votera *«évidemment»*, aux élections provinciales du 28 juin.

Après les émeutes de mai 2024, 14 morts, des milliards de dégâts, elle a écrit une nouvelle pièce. Présentée à Nouméa depuis le 28 mai à guichets fermés au centre culturel Tjibaou, *Barrage* raconte la nuit de veille d'un couple d'enseignants, Kevin et Marguerite, lui Caldoche, elle Kanak. Au plus fort des émeutes, ils veulent protéger leur lycée de la destruction qui menace. Dans une ambiance de guerre civile, ils discutent au fond de leur cachette. Marguerite est pour l'indépendance. Kevin lui demande quelle sera sa place, en Kanaky. Au bout de la nuit, ils s'enlacent et blaguent, constatant qu'ils n'ont pas réussi à signer *«un nouvel accord de Matignon»*.

Jeunes mariés, les parents de Jenny Briffa ont débarqué en Nouvelle-Calédonie au début des années 70, attirés par le boom du nickel. Sa mère, modeste repasseuse d'origine provençale, avait entendu parler de cet endroit magnifique et prometteur par sa sœur, épouse d'un militaire affecté dans l'archipel. Pour son père, maçon d'origine maltaise, ce territoire en pleine croissance sera l'opportunité d'une ascension sociale. Il créera rapidement sa propre entreprise. L'un des frères de Jenny est aujourd'hui un responsable du Medef calédonien.

Elle était écolière au plus fort des violences du printemps 1988. Elle se souvient des bavardages dans la cour de récréation, à l'ombre rouge de l'arbre flamboyant : *«On entendait nos parents s'interroger sur le sort des blancs. Allait-on être chassé et mis sur des bateaux ?»* Quelques années plus tard, collégienne au Mont-Dore, quartier populaire du grand Nouméa, elle apprend à connaître la diversité calédonienne. Ses camarades de classe sont kanak ou descendants des diverses immigrations, océaniques et asiatiques. *«J'ai eu la chance de grandir dans un quartier très mélangé»* souligne-t-elle, insistant sur l'importance du métissage dans l'identité calédonienne. Elle y revient dans toutes ses pièces.

En 2020, elle a été à l'initiative d'une tribune publiée par *le Monde* et cosignée par plusieurs intellectuels calédoniens, kanak et européens. Certains pour l'indépendance, d'autres contre. Ensemble, ils disaient leur *«exaspération»* face à la rhétorique anticolonialiste venue de métropole. Ils visaient un texte du patron de *Mediapart* Edwy Plenel appelant la France à se libérer de la question coloniale, en

accompagnant l'indépendance de la Kanaky. Parler d'un *«système colonial institutionnalisé»* quarante ans après l'accord de Matignon relève de *«l'imposture»*, affirmait la tribune : *«Il faut avoir le courage de la nuance pour embrasser la réalité calédonienne [...] Qu'on le veuille ou non, notre créolisation se tisse en silence.»* Après la parution de cette tribune, Jenny Briffa avait longuement justifié sur son blog son «non» à l'indépendance au référendum de 2020. Elle se défendait d'avoir donné sa voix aux loyalistes : *«A mes yeux, on peut tout à fait être indépendantiste, et estimer que nous ne sommes pas encore prêts. C'est un vote d'espoir. Celui d'une troisième voie.»* Pour le scrutin à venir, ce 28 juin, elle rêve, sans trop y croire, de pouvoir soutenir une alliance des modérés, une troisième force qui saurait contrarier l'éternel face-à-face entre indépendantistes et loyalistes.

1981 Naissance à Nouméa.

2005 Entrée à France Télévisions.

2021 Installation en France métropolitaine.

2026 Représentation de *Barrage* au centre Tjibaou.

28 juin Elections provinciales.



4 juillet 2026

TOMA / Festival d'Avignon OFF. "Barrage", pour la paix en Nouvelle-Calédonie

Pendant ce mois de juillet, le Théâtre d'Outre-mer en Avignon propose au public du festival, la pièce signée Jenny Briffa. "Barrage" revient sur les émeutes de 2024 qui ont marqué douloureusement la Nouvelle-Calédonie. Rencontre avec une fine observatrice de son pays et sa troupe, à Avignon et dans "L'Oreille est hardie" en mode replay.

• **E**lle ne cache pas sa joie de se retrouver au plus grand festival européen du théâtre en compagnie de ses deux interprètes, **Laurence Bolé**, **Stéphane Piochaud**, de son metteur en scène **Frédéric Andrau** ainsi que toute l'équipe de **Barrage**. Elle, c'est **Jenny Briffa**, ancienne journaliste et autrice qui n'en est pas à son coup d'essai en matière de théâtre d'actualité. **Barrage** réussit le tour de force d'avoir été écrit à peine quelques temps après la fin des émeutes dont le Caillou, plus que les souvenirs, porte encore les stigmates, deux ans après les événements.

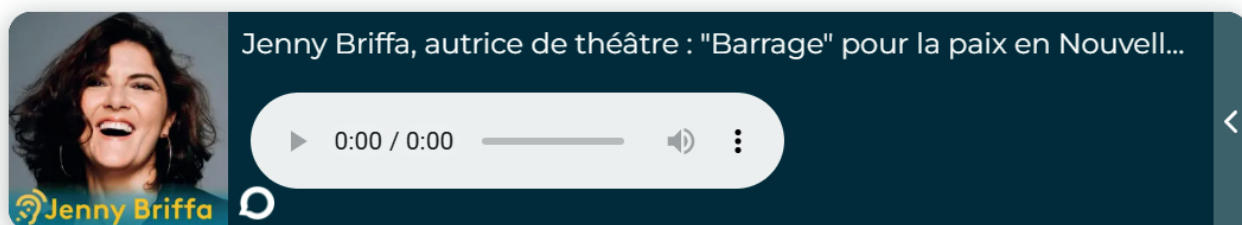
Sur la présence de l'équipe au cœur de ce **TOMA** (Théâtre d'Outre-mer en Avignon) **2026**, l'autrice Jenny Briffa, son metteur en scène Frédéric Andrau et les comédiens Laurence Bolé et Stéphane Piochaud, rencontrés sur place, nous racontent :



"Barrage" en Avignon

Sa pièce aurait pu s'intituler *Barrage pour le pacifique* (ndlr : petite référence au *Barrage contre le Pacifique* de Marguerite Duras), tant elle appelle, grâce à des dialogues ciselés, tous les Calédoniens à se reparler, à se comprendre et à faire la paix. Une paix qu'elle appelle de ses vœux, dans ce Caillou, la Nouvelle-Calédonie, qu'elle aime tant - même elle en vit loin en ce moment. Sa pièce *Barrage* se voulant une toute petite pierre à cet édifice.

Écoutez l'ancienne journaliste et autrice de théâtre Jenny Briffa nous raconter dans quelles circonstances *Barrage* est née et comment la pièce s'est montée avec le metteur en scène Frédéric Andrau et les comédiens, la Kanake Laurence Bolé et le Caldoche Stéphane Piochaud (**leurs origines ont en l'occurrence leur importance dans la pièce et sur scène...**). Nous les avons rencontrés il y a quelques mois pour le podcast **L'Oreille est hardie** :



Une pièce après la tempête...

Quand on sait d'où part l'écriture de ce texte, tout est d'autant plus marquant : le traumatisme des événements terribles de l'an dernier sur le Caillou - des jours d'émeutes qui engendreront des morts et des blessés - a mobilisé Jenny Briffa, a guidé sa main vers l'écriture de cette pièce.



"Barrage" de Jenny Briffa avec S. Piochaud et L. Bolé - ©DR

Elle, qui s'affirme profondément calédonienne, a vécu à distance ces nouvelles tensions entre communautés ; elle, qui n'est d'aucun parti si ce n'est celui de la réconciliation et la paix, ne pouvait pas passer à côté de cette réalité. L'ancienne journaliste qu'elle est, non plus.

Sur fond d'émeutes

Barrage, mis en scène par Frédéric Andrau et interprétée par les comédiens Stéphane Piochaud et Laurence Bolé, raconte ce moment d'effervescence où toute la Calédonie, singulièrement **Nouméa**, a sombré dans la violence, coincée entre le ras-le-bol des jeunes Kanak insurgés et la répression des forces de l'ordre, sur fond de nouvelles dissensions politiques entre indépendantistes et loyalistes...

Sur fond d'émeutes

Barrage, mis en scène par Frédéric Andrau et interprétée par les comédiens Stéphane Piochaud et Laurence Bolé, raconte ce moment d'effervescence où toute la Calédonie, singulièrement **Nouméa**, a sombré dans la violence, coincée entre le ras-le-bol des jeunes Kanak insurgés et la répression des forces de l'ordre, sur fond de nouvelles dissensions politiques entre indépendantistes et loyalistes...



Calédoniens ensemble pour faire Barrage

Au moment où tout brûlait, certains habitants de quartier se regroupaient et se œuvraient ensemble pour ériger d'autres barrages, ceux-là dans le seul but de protéger habitations, commerces, lieux d'utilité publique cibles des émeutiers... Kevin et Marguerite, les deux personnages de *Barrage* sont deux enseignants, l'un Calédonien, Blanc, Caldoche, l'autre Calédonienne, Noire, Kanake. Réunis pour défendre leur lycée des exactions, ils vont tout au long de la pièce, dialoguer autour de ce qui les rassemble, s'engueuler autour de ce qui les sépare et la plupart du temps se retrouver autour d'une idée commune : mieux vivre ensemble.



Marguerite (L. Bolé) et Kevin (S. Piochaud) défendent leur lycée dans "Barrage" · ©Jérôme Domine

Jenny Briffa n'a pas attendu la distance du temps pour raconter au théâtre ce qui tiraille et ce qui lie les différentes composantes de son pays, la Nouvelle-Calédonie. Des tensions entre Kanak et Caldoches et l'Etat français, dans un rôle très éloigné de celui d'arbitre, il en est souvent question dans l'actualité.

Théâtre du réel

Et l'ancienne journaliste devenue autrice n'en est pas à son coup d'essai, elle qui avait narré auparavant, dans trois pièces au ton plutôt comique, les interrogations de deux personnages (déjà prénommés Kevin et Marguerite, déjà Caldoche et Kanake) face aux trois referendums qui se sont succédé le territoire (*Fin mal barrés !* en 2018, *Fin mal géré !* en 2020 et *Fin bien ensemble !* en 2022). Les violences de 2024, et la mort de jeunes gens, donnent peut-être à *Barrage* un ton plus grave mais l'humour n'en est pas exempt. Jusque dans l'évocation de l'impuissance des deux clans politiques à trouver une issue à ce profond conflit qui n'a que trop duré sur le Caillou...

Le chemin est long et parfois compliqué pour les Outre-mer avant de trouver le chemin des plateaux, des scènes de spectacles ou des lieux d'exposition. Souvent, c'est la distance au temps, la narration historique de ce que sont les Outre-mer qui facilite les choses... Comme si le temps arrangeait tout et permettait enfin de raconter les choses et les gens, tels qu'ils sont. Mais il y a pourtant quelque chose d'important dans le fait de s'emparer de faits récents, aussi sensibles et aussi forts.

Mise en scène sobre et efficace

Dans la mise en scène de Frédéric Andrau, deux chaises pour seul décor comme pour symboliser la place du Kanak, la place du Caldoche dans cette Nouvelle-Calédonie en proie aux émeutes ; une bande-son efficace qui reproduit les explosions, les cris, les infos crachées au compte-goutte par la radio et les flashes TV ; un jeu de lumière simple mais réussi, autour des deux comédiens qui traduisent tout à tour les angoisses, les doutes, les interrogations, les convictions de l'un et l'autre personnages.

Le tout prend vie, sous nos yeux et dans les esprits, grâce à l'énergie déployée par les interprètes, justes dans tous les rôles qu'ils assument, servis par des dialogues à l'avenant : justes, tantôt touchants, tantôt drôles, tantôt porteurs de réflexions. *Barrage* de Jenny Briffa devrait combler tous ceux qui s'interrogent sur ce - parfois incompréhensible - bout de terre du Pacifique, faire œuvre utile...



21 juillet 2026



Stéphane Piochaud & Frédéric Andrau - Barrage - Interview



Mai 2024, la Nouvelle-Calédonie s'embrase...

Partout, les informations couvrent l'actualité. Mais que vivent réellement les Calédoniens sur place, loin des caméras ? Que se passe-t-il quand une indépendantiste et un loyaliste passent une nuit d'émeute ensemble et prennent enfin le temps de s'écouter ?

C'est ce que vous propose de vivre la pièce [Barrage](#) de Jenny Briffa.

Ce spectacle a été l'un de mes plus grands coups de cœur de ce festival. Porté par le jeu intense de Laurence Bolé et Stéphane Piochaud, et la mise en scène de Frédéric Andrau, il marque les esprits sans aucun doute.

Pour aller plus loin et vous faire comprendre pourquoi cette pièce est essentielle pour une compréhension nuancée de cette crise complexe - un sujet finalement universel -, j'ai interviewé Stéphane et Frédéric.

Une conversation pour décrypter les enjeux du "vivre ensemble" bien au-delà du Pacifique.

Prenez à votre tour le temps de les écouter ou d'aller les voir sur scène.

11 juillet 2026

Laurence Bolé porte haut les couleurs de la Kanaky sur scène



Photo Jérôme Dominé

Elle est la première Kanak à avoir intégré un Conservatoire national d'art dramatique, celui de Montpellier. Laurence Bolé a concrétisé son rêve d'adolescence : être comédienne. Portrait d'une actrice qui se bat pour la reconnaissance de la culture kanak et pour l'émancipation des jeunes de son île.

Laurence Bolé a grandi à Touho, située en Province Nord, sur la côte est de la Nouvelle-Calédonie, à 330 kilomètres au nord de Nouméa, dans une famille nombreuse. C'est sa sœur jumelle qui, la première, met le pied dans l'option théâtre de son lycée, et Laurence observe sa transformation. *« J'ai vu que son comportement avait changé, qu'elle s'était ouverte au monde. Comme nous étions jumelles, on était tout le temps ensemble. Et quand elle a commencé l'option théâtre, j'ai vu qu'elle avait un peu plus d'amis, qu'elle communiquait beaucoup plus également. »* Alors, Laurence Bolé choisit elle aussi de s'y inscrire. Elle rejoint les cours de Marie-Françoise Delposen, qui est la première professeure de français à avoir introduit une classe théâtre en Nouvelle-Calédonie. *« Et avec elle, tout devenait passionnant et possible pour nous, les filles. Chez nous, surtout si tu es une femme, tu ne parles pas trop, tu restes dans ton coin, il ne faut pas trop se faire remarquer. Notre société est très patriarcale. Elle a permis de me libérer. »*

Et aussi d'apprendre à vivre avec son corps : *« Au théâtre, on est forcément exposé. Il y a plein de paires d'yeux devant toi. Et oui, ça m'a libérée. Je me suis dit que j'avais le corps que j'avais, que je ne pouvais pas faire autrement. Et pour les jeunes, de voir d'autres physiques, ça les conforte dans le fait qu'on a tous des corps différents. Dans ma scolarité, j'ai essuyé beaucoup d'insultes sur mon corps. Et avec le théâtre, j'ai compris que c'était ma force. On ne peut pas ne pas me voir au plateau ! »*, plaisante Laurence Bolé.

Par la suite, la jeune femme découvre, sous un chapiteau, le théâtre de **Pierre Gope**, dramaturge kanak reconnu, formé notamment par **Peter Brook**. *« Et là, pour la première fois de ma vie, j'ai vu des Kanaks en jeu et je me suis dit que c'était totalement possible, cela a été un déclencheur. »* Elle rejoint la troupe, devient stagiaire, et travaille pendant sept ans avec cette compagnie qui fait le tour de l'île pour jouer ses pièces qui *« parlent beaucoup des non-dits de la Nouvelle-Calédonie, de tout ce que l'on pense tout bas dans les tribus, et que l'on tait »*.

« L'avenir d'un pays, c'est sa jeunesse »

C'est alors que le Théâtre de l'Île, le plus important de Nouméa, ouvre un partenariat avec l'Académie de l'Union à Limoges, pour permettre à de jeunes Ultramarins d'intégrer une classe préparatoire aux écoles d'art dramatique. Laurence Bolé réussit les entretiens et met le cap vers l'Hexagone. *« J'ai passé un an incroyable à Limoges à rencontrer d'autres écritures, d'autres façons de travailler. L'exigence aussi, et la rigueur du travail. »* Elle passe ensuite tous les concours possibles et réussit celui de l'ENSAD, l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier. *« Je suis trop contente d'être la première à avoir réussi à intégrer une grande école. Et je le dis à chaque fois aux jeunes que je rencontre chez moi, parce que ça leur permet de voir que l'on est capable aussi d'aller loin et de marquer l'histoire à notre échelle. »* Laurence Bolé suit les cours de **Dominique Valadié**, **Alain Françon**, **Jacques Allaire**... Et apporte aussi aux autres élèves un peu de son île, de son patrimoine littéraire. *« Maintenant, dans la bibliothèque de l'école à Montpellier, il y a des livres d'auteurs calédoniens, martiniquais, explique la comédienne. Mes camarades ont appris la beauté de l'écriture de chez nous. Il n'y a pas qu'ici, dans l'Hexagone, qu'il y a de bons écrivains ! »*

Laurence Bolé retourne ensuite en Nouvelle-Calédonie et croise la route de la compagnie Exil de Jenny Briffa, et joue dans plusieurs productions. Elle y retrouve **Stéphane Piochaud**, qui a été son professeur au lycée, et qui est désormais son partenaire dans Barrage, qui se joue dans le Festival Off d'Avignon, au TOMA. **Une pièce tout en nuances sur les émeutes de 2024 en Nouvelle-Calédonie**. La jeune comédienne de 31 ans souhaite désormais apporter son expérience à la jeunesse de son île natale. *« Pour moi, l'avenir d'un pays, c'est sa jeunesse. On ne peut pas les laisser sur le côté. Je ne peux pas, je n'y arrive pas, parce que j'ai des frères, des neveux et nièces qui viennent derrière moi. J'ai envie de leur dire qu'on est aussi capables, même si c'est plus compliqué. Il faut se donner les moyens pour atteindre ses rêves, il faut savoir faire des sacrifices, savoir partir loin. Et revenir. »*

Laurence Bolé rêve de retravailler un jour avec ses camarades de Limoges, peut-être autour d'un spectacle sous la forme d'un collectif pour raconter des contes et légendes de l'archipel des Outre-mer. Après Avignon, elle va repartir pour une longue tournée avec Barrage en Nouvelle-Calédonie, sous chapiteau dans le nord de l'île. *« On va aller au-devant des gens, parce que ce n'est pas dans notre culture d'aller au théâtre. Notre culture, c'est l'oralité, la danse, le chant, le mime. Mais, pour moi, c'est du théâtre. Tout est théâtre ! »*